

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
L'établissement de la respiration et la mort apparente du nouveau-né.....	VIGNES. 387	La servante des fleurs... l'abeille. GAUTHIER. 422	
Gynécologie pratique : à propos du traitement des métrites cervicales par le Néo-Filhos.....	FAIX. 392	L'art et la médecine..... BUFFAT. 426	
Quelques idées sur les infiniment petits chimiques.....	BORDIER. 394	Le vieux foyer tourangeau (Reconstitution).....	ROUGÉ (suppl., p. 3). 428
La chromothérapie.....	FOVEAU DE COURMELLES. 400	Revue des Revues..... DALLY. 432	
Rabelais et le « piot ».....	PÉRIN. 403	Revue des Livres..... DALLY. 434	
Cauterets : les caractéristiques de la station envisagée au point de vue du médecin praticien.....	CORONÉ. 406	Chronique de l'Ecran..... Lionel LANDRY. 440	
La B...étise française.....	DARDELIN. 408	Bibliographie..... X... 446	
L'artère fessière ; l'artère iliaque primitive.....	DUBREUIL-CHAMBARDEL. 412	Envois d'auteurs..... DUVERNEY. 447	
		Livres reçus..... X... 447	
		Thérapeutique pratique..... X... 448	
		Nouvelles..... X... 448	
		Tribune professionnelle..... X... 448	

La reproduction des articles de la Gazette Médicale du Centre n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la Gazette Médicale du Centre représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la Gazette, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

CONSTIPATION HABITUELLE

CASCARINE

Affections du Foie

Atonie du tube digestif

LEPRINCE

$C^{12}H^{10}O^5$

Principe utile défini de la **CASCARA SAGRADA**

LAXATIF PARFAIT

réalisant

le véritable traitement

des **CAUSES** de la **CONSTIPATION**



LABORATOIRES du **D^r M. LEPRINCE**
62, Rue de la Tour, PARIS (16^e)
ET TOUTES PHARMACIES

[SELS BILIAIRES] BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION
ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE-
CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B^d de l'Hôpital, PARIS.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53 319.

THÉRAPEUTIQUE CHIMIQUE DE LA SYPHILIS

A. — THÉRAPEUTIQUE ARSENICALE :

NOVARSÉNOBENZOL BILLON

Adopté par les Hôpitaux Civils et Militaires en France et dans le Monde entier
PRÉSENTATION : en ampoules toutes doses pour injections intra-veineuses, intra-musculaires et sous-cutanées

ÉPARSENO (Préparation 132 du Dr POMARET)

Solution stable, stérile d'Amino-arséno-phénol pour l'arsénothérapie de la Syphilis par la voie intra musculaire

Adopté par les Hôpitaux de Paris
Indications : Chez tous les intolérants à l'arsenic par la voie veineuse. — **Présentation :** En boîte de 5 ampoules de 1 cc.

B. — THÉRAPEUTIQUE BISMUTHIQUE :

Dans tous les cas de SYPHILIS arséno et mercurio-résistantes

LUATOL

Solution aqueuse et Suspension huileuse de Tartro-bismuthate de sodium et de potassium (*sel soluble*) pour le traitement de la Syphilis par la voie intra-musculaire.

Présentation : En boîte de 10 ampoules de 1 cc. (aqueux) ou de 12 ampoules de 4 cc. (huileux), dosées à 0 gr. 10 par cc.

RUBYL

Suspension huileuse d'Iodure double de quinine et de bismuth chimiquement pur (*sel insoluble*) pour le traitement de la Syphilis par la voie intra-musculaire.

Présentation : En boîtes de 12 ampoules de 3 cc., dosées à 0 gr. 10 par cc.

LITTÉRATURE FRANCO SUR DEMANDE

Les Établissements POULENC FRÈRES - SIÈGE SOCIAL : 86 & 92, Rue Vieille-du-Temple, 86 & 92, PARIS (3^e)

R. C. Seine : 5386.

Nos lecteurs ne seront pas surpris de trouver sur la couverture du journal le nom de douze nouveaux collaborateurs, qui ont bien voulu accepter d'unir leur effort pour assurer la prospérité de notre œuvre. Notre journal, qui avait sombré pendant la grande guerre, n'a pas cessé, depuis sa réapparition en 1919, de prendre une extension que ses premiers fondateurs ne pouvaient prévoir. Organe de décentralisation scientifique, il groupe autour de notre petite patrie quinze départements du Centre et de l'Ouest, il étend ses ramifications à Paris et dans les grandes villes de Facultés et jusqu'à l'étranger. Il a pour ambition d'apporter chaque mois au praticien de province, en même temps que l'écho des dernières découvertes scientifiques, un délassement et une récréation : nous pensons avoir atteint notre but lorsque le médecin, trouvant la Gazette dans son nombreux courrier, la met soigneusement de côté pour la lire le soir, certain d'y trouver la note pittoresque, le récit original qui le distrairont de ses soucis quotidiens.

Au moment où la médecine est envahie par une marée montante de nouveaux remèdes, et où le médecin ne sait plus parfois se retrouver parmi ce flot de produits pharmaceutiques, l'administration du journal veille scrupuleusement à faire passer sous les yeux du lecteur non pas un vague défilé de spécialités commerciales, mais des médicaments hautement éprouvés et dont la thérapeutique moderne ne saurait plus se passer.

A nos nouveaux collaborateurs, tous connus et appréciés dans les régions où ils exercent leur bienfaisante activité, la Gazette médicale du Centre est heureuse de souhaiter la bienvenue : leur nom est le plus heureux présage que nous puissions offrir à nos lecteurs.

La Gazette médicale du Centre.

L'ÉTABLISSEMENT de la RESPIRATION

et la mort apparente du nouveau-né

Par le Docteur HENRI VIGNES,

Accoucheur des Hôpitaux de Paris.

PREMIER ACTE : Les conditions normales et anormales des échanges gazeux chez le fœtus.

LA RESPIRATION DES TISSUS FOETAUX SE FAIT PAR L'INTERMÉDIAIRE DU PLACENTA ; c'est au niveau du placenta que le sang fœtal se fournit d'oxygène et se débarrasse de son acide carbonique.

Les échanges sont d'ailleurs peu importants : le fœtus n'a pas à produire de chaleur, ses muscles et ses glandes digestives sont au repos et il n'a qu'à pourvoir aux réactions chimiques de croissance et aux mouvements de son cœur, si bien que le sang des artères ombilicales, moins rouge que celui des veines, n'est cependant pas beaucoup moins rouge.

Le mécanisme des échanges consiste essentiellement en un simple phénomène de diffusion ; l'oxygène arrive dans les lacs placentaires, en partie fixé sur l'hémoglobine des hématies, en partie dissous dans le plasma. L'oxygène dissous diffuse aisément à travers le revêtement des villosités vers le plasma fœtal, parce que sa tension dans le sang maternel est supérieure à ce qu'elle est dans le sang fœtal.

L'anhydride carbonique passe de la même façon, mais en sens inverse de l'oxygène, du sang fœtal au sang maternel.

Accessoirement les vaisseaux placentaires contribuent à régler automatiquement le débit du sang et par conséquent les échanges gazeux : Walter Schmitt vient de montrer que, si les vaisseaux n'ont pas de nerfs, ils n'en réagissent pas moins à l'excitation qui résulte de la composition des gaz du sang : un excès d'oxygène produit leur contraction ; un excès d'anhydride carbonique amène leur dilatation (1).

LES ÉCHANGES GAZEUX PEUVENT ÊTRE GÊNÉS SOIT PAR UNE ASPHYXIE DE LA MÈRE, SOIT PAR UNE MODIFICATION DE SA CIRCULATION, SOIT PAR UNE CAUSE MÉCANIQUE QUI COMPRIME LES LACS PLACENTAIRES OU LE CORDON OMBILICAL. 1° *L'asphyxie maternelle détermine un passage de l'oxygène en sens inverse et le fœtus est forcé de céder son oxygène à sa mère. C'est pourquoi, si une femme succombe à une affection dyspnéique, il est impossible par une césarienne post mortem d'extraire un enfant vivant : l'enfant est toujours mort avant sa mère.*

2° *Les modifications de la circulation maternelle influent également sur la respiration fœtale. Un abaissement brusque et considérable de la pression constitue un danger absolu pour la vie du fœtus, car elle réalise une stase dans les lacs placentaires qui modifie quantitativement la diffusion gazeuse.*

On observe aussi des faits analogues par la recherche du réflexe oculo-cardiaque, lorsque celui-ci, inversé, détermine une accélération du cœur maternel : il se produit alors un ralentissement très net du cœur fœtal.

3° *Les obstacles au cours du sang dans les lacs placentaires et dans le cordon sont des causes beaucoup plus fréquentes d'un trouble des échanges gazeux : ce sont les vraies causes de la mort du nouveau-né pendant le travail et des états connus sous le nom de mort apparente.*

Ces troubles circulatoires peuvent s'observer :

soit lorsqu'il y a décollement prématuré du placenta, que celui-ci soit normalement inséré ou qu'il soit inséré sur le segment inférieur ;

soit lorsque le placenta inséré sur le segment inférieur est comprimé par la descente de la présentation ;

soit lorsqu'une contracture, spontanée ou médicamenteuse, bloque le cours du sang dans les sinus placentaires ;

soit lorsqu'un anneau de contracture comprime contre l'épaule une anse du cordon ;

(1) Ueber die Regulierung der placentaren Atmung (Zentralb. f. Gyn., 23 février 1924, p. 489).

soit lorsque la tête fœtale comprime un cordon procédent.

TOUTES CES CAUSES SONT CAPABLES DE DÉTERMINER L'ASPHYXIE DU FŒTUS, LAQUELLE VA ÉVOLUER EN TROIS TEMPS *in utero*, comme elle évolue en trois temps chez n'importe quel individu. Dans le premier temps, les vaisseaux de la peau et du cerveau sont dilatés, ceux des viscères sont contractés; les bruits du cœur sont accélérés. Dans un deuxième temps, il y a constriction des vaisseaux cutanés et dilatation des vaisseaux viscéraux, les pulsations du cœur sont très ralenties.

Le troisième temps n'est autre que la mort réelle; les deux premiers, si une expulsion ou une extraction opportune ont permis la sortie du fœtus, correspondent aux deux stades du syndrome connus sous le nom de mort apparente.

L'INFLUENCE DE L'ASPHYXIE SUR LES BATTEMENTS DU CŒUR FŒTAL FAIT A L'ACCOUCHEUR UN DEVOIR PARTICULIÈREMENT IMPÉRIEUX DE PRATIQUER L'AUSCULTATION SOUVENT pendant la période de dilatation et plus souvent encore pendant la période d'expulsion, car il est à même, lorsqu'il en est là, de pratiquer une extraction rapide.

Normalement les bruits du cœur sont régulièrement espacés et d'une égale intensité. Au lieu de consister, comme chez l'adulte, en un battement prolongé et un autre plus bref, avec un silence assez long entre chaque paire de bruits, les bruits du fœtus sont égaux en force et séparés par un intervalle court. On en compte de 120 à 160 par minute, soit en moyenne 140.

Les bruits du cœur sont modifiés par les contractions utérines. Au début de la contraction, ils s'accélèrent; puis ils ralentissent et diminuent d'intensité; puis, lorsque la contraction est finie, ils s'accélèrent à nouveau et reprennent leur rythme régulier. Ils peuvent disparaître pendant quelques secondes si les contractions sont très fortes.

Des bruits du cœur accélérés entre les contractions indiquent le premier temps de l'asphyxie; des bruits du cœur ralentis indiquent le deuxième temps; une diminution d'intensité et une modification du rythme indiquent une hypotension dangereuse.

Morale : Il faut pratiquer l'extraction, si celle-ci est possible, toutes les fois que le cœur fœtal est accéléré entre toutes les contractions de façon constante, et ne pas attendre qu'il soit ralenti. Si la dilatation n'est pas complète, on agira de son mieux, soit qu'on rétropulse un cordon prolabé, soit qu'on calme une contracture utérine par les moyens appropriés.

UN DERNIER FACTEUR VIENT COMPLIQUER LES CONDITIONS RÉALISÉES PAR L'ASPHYXIE FŒTALE, C'EST QUE LONGTEMPS AVANT LA NAISSANCE LES MUSCLES RESPIRATOIRES DU FŒTUS PEUVENT EXÉCUTER DES MOUVEMENTS THORACIQUES, RAPPELANT CEUX DE L'INSPIRATION. Winslow, regardant des embryons *in utero* après laparatomie, a décrit, l'un des premiers, ces mouvements : « *liquorem amnii respirare videntur* » (on les voit respirer le liquide amniotique).

Ces mouvements sont physiologiques et ne constituent

nullement une anomalie, si nous en croyons Béclard, Ahlfeld et plus récemment Kouwer. Ils sont passagers et irréguliers d'après Béclard, rapides d'après Kouwer (soixante à la minute). Leur intensité est faible. Dans le plus grand nombre des cas, ils peuvent seulement amener un peu de liquide amniotique dans le pharynx (1).

Ces mouvements semblent dus à l'action de l'acide carbonique sur le centre respiratoire, absolument comme après la naissance.

TOUTES LES FOIS QUE LES ÉCHANGES UTÉRO-PLACENTAIRES SONT TROUBLÉS SÉRIEUSEMENT, LES MOUVEMENTS FŒTAUX DU THORAX DEVIENNENT RAPIDES ET ÉNERGIQUES : IL SE PRODUIT UNE VRAIE RESPIRATION PRÉMATURÉE ET LE LIQUIDE AMNIOTIQUE, NE RESTANT PLUS A L'ENTRÉE DES VOIES AÉRIENNES, PÉNÈTRE DANS LA TRACHÉE ET DANS LES BRONCHES.

Cette pénétration a été prouvée expérimentalement : Preyer, en injectant dans l'amnios des matières colorantes, les a retrouvées dans l'arbre respiratoire. La présence de cellules amniotiques dans les bronches, constatée par Fauré-Frémiet et Dragoiu, parle dans le même sens.

Ce liquide est rejeté par un mouvement expiratoire et, dans ces conditions, l'enfant peut naître vivant. Preyer, ayant injecté après laparatomie du bleu d'aniline dans les sacs amniotiques d'une lapine et ayant attendu l'accouchement qui eut lieu trois jours plus tard, constata que, si trois petits étaient morts, quatre étaient vivants et qu'un de ces quatre avait les voies respiratoires colorées en bleu.

Dans certains cas, par malechance, le produit ainsi aspiré n'est pas du liquide amniotique parfaitement fluide, mais des produits plus concrets tels qu'enduit sébacé, méconium ou mucosités cervicales qui compliqueront singulièrement l'établissement de la respiration.

Les grands mouvements respiratoires, sans être forcément mortels, présentent par ailleurs de grands dangers, qui résultent de l'établissement prématuré de la circulation pulmonaire : le sang, au lieu de filer par le canal artériel dans l'aorte, se précipite dans le poumon. Il en résulte une baisse de la pression intra-aortique qui peut, dans certaines conditions, avoir les effets les plus nocifs [Bylicki, Walz (2)].

Les mouvements inspiratoires prématurés peuvent être aussi dus à certaines excitations agissant par voie réflexe : excitations réalisées par le contact de la main ou des instruments dans certaines manœuvres obstétricales ou réalisées par le refroidissement local ainsi que cela se voit dans certains cas d'abaissement prophylactique du pied.

DEUXIÈME ACTE : Établissement de la respiration.

Dans les premières secondes qui suivent l'expulsion, l'enfant normal pousse son premier cri et sa respiration s'établit.

(1) D'après Bylicki, cette introduction se fait par le nez, que ses parois non dépressibles rendent béant, et non par la bouche, que comble la langue (Contrib. à la biol. du fœtus : Gyn. et Obst., décembre 1921, p. 541).

(2) Monatsch. f. Geb. und Gyn., octobre 1922.

LE PREMIER CRI EST DU VRAISEMBLABLEMENT A L'ACTION EXCITANTE DE L'ANHYDRIDE CARBONIQUE SUR LE CENTRE RESPIRATOIRE :

CO² est l'excitant normal de ce centre; il agit sur lui de façon automatique pour régler la respiration de l'adulte et, sauf démonstration du contraire, on peut admettre qu'il en est de même au moment de la naissance. L'enfant ne reçoit plus d'oxygène placentaire et, d'autre part, sous l'influence du changement de température, il exécute quelques mouvements réactionnels qui ont pour effet d'augmenter la quantité de CO² en circulation.

LES EXCITATIONS PÉRIPHÉRIQUES CONTRIBUENT A L'ÉTABLISSEMENT DE LA RESPIRATION, excitations dues au refroidissement ou au contact avec des corps étrangers. On peut ainsi, expérimentalement, provoquer l'acte respiratoire *in utero* ou *extra utero* sans que le sang soit devenu veineux.

Le résultat de telles expériences anté et post-natales a été généralisé par Preyer: d'après lui, ce sont de tels réflexes qui sont la cause efficiente de la première respiration.

ENFIN IL N'EST PAS IMPOSSIBLE QUE L'EXCITATION DES PREMIÈRES VOIES RESPIRATOIRES PAR LE CONTACT DE L'AIR N'INTERVIENNE pour déclancher les mouvements thoraciques par voie réflexe.

PAR AILLEURS IL EST INTÉRESSANT DE NOTER QUE LES NOUVEAU-NÉS SONT PLUS RÉSISTANTS A LA PRIVATION D'OXYGÈNE QUE LES ADULTES. Buffon a observé que des nouveau-nés de diverses espèces restaient en vie lorsqu'on les submergeait pendant une demi-heure dans du lait tiède. Cette expérience a été renouvelée plusieurs fois avec des résultats analogues. On a établi également que cette résistance diminuait très régulièrement avec l'âge.

La conséquence pratique de cette loi est qu'il reste plus longtemps possible de ranimer un enfant né en état de mort apparente que cela ne serait possible pour un adulte. Donc, sans voir là un encouragement à perdre du temps au cours des mesures thérapeutiques employées, il faut retenir qu'on a assez de temps devant soi pour procéder méthodiquement et complètement aux diverses manœuvres qui doivent se succéder.

LE NOUVEAU-NÉ DONT L'OXYGÉNATION A ÉTÉ GÊNÉE DANS LES MOMENTS PRÉCÉDANT L'EXPULSION PRÉSENTE DES ACCI-

DENTS ASPHYXIQUES CONNUS SOUS LE NOM DE MORT APPARENTE: cet enfant ne crie ni ne respire pas du fait de l'intoxication de son centre respiratoire, ou il fait de rares inspirations saccadées, — son cœur fonctionne mal, — ses bronches sont obstruées et, s'il fait des inspirations, l'obstruction ne fait que s'aggraver, — enfin il est flasque, en pleine résolution musculaire.

Dans un premier degré, correspondant au premier degré des troubles observés *in utero*, l'enfant est cyanosé par vaso-dilatation périphérique: on dit communément qu'il y a asphyxie; dans un deuxième degré, il y a pâleur par vaso-constriction périphérique et cœur ralenti par intoxication bulbaire; on emploie alors souvent le mot de syncope.

On comprend que la forme blanche soit plus grave que la forme bleue.

Dans une forme très atténuée, la mort apparente prend le nom de stupeur: les respirations sont rares et il existe un peu de cyanose qui est lente à se dissiper. Souvent il s'agit d'enfants narcotisés par le fait d'anesthésiques administrés à leur mère. Kustner, récemment, a étudié l'asphyxie chez les enfants nés à la suite d'une section césarienne. La première raison de cette asphyxie est très manifestement l'administration d'anesthésique. La respiration de ces enfants ressemble en tous points à celle d'adultes auxquels on aurait donné trop d'anesthésique. Cette ressemblance s'accroît encore si l'on a administré de la morphine à la mère avant l'opération, car on sait que le nouveau-né supporte beaucoup plus mal la morphine que le chloroforme ou l'éther.

Il y aurait, de plus, un autre facteur de cette asphyxie. Dans un accouchement normal, l'oxygénation de l'enfant est plus ou moins diminuée pendant les contractions. Le sang se charge plus ou moins d'acide carbonique, d'où une stimulation intermittente du centre respiratoire qui agit comme un facteur d'entraînement pour ce centre. Les enfants extraits par césarienne n'ont pas bénéficié de cet entraînement. L'auteur préconise la respiration artificielle dans ces cas (1). Des expériences sur les animaux ont confirmé que la tendance à l'apnée est d'autant plus marquée que l'anesthésie est plus poussée.

Il nous faut signaler aussi que certains cas de mort apparente — forme blanche — relèvent d'un autre méca-

(1) Zeits. für Geb. und Gyn., 40 février 1923, p. 567, et Zentralb. f. Gyn., 1^{er} oct. 1921.

entérites diarrhées



Échantillon. Écr. D' BOUCARD, 20, Rue Singer PARIS XVI^e

nisme, c'est à savoir celui de l'hémorragie. Il s'agit d'enfants saignés à blanc. Ces faits se voient dans certaines hémorragies graves par insertion du placenta sur le segment inférieur, dans les ruptures du cordon, dans les déchirures d'un vaisseau prævia et, suivant l'enseignement de notre maître M. Demelin, lorsqu'on a sectionné le placenta inséré en avant au cours d'une opération césarienne.

Aucun état ne peut en imposer pour la mort apparente, sinon certains états très rares tel l'œdème de la glotte dans les présentations de la face, telles encore de rarissimes malformations laryngées ou certaines malformations cardiaques... *sinon la mort elle-même*. Le diagnostic peut, en effet, en être difficile, lorsque le cœur bat lentement et faiblement; l'auscultation même peut difficilement percevoir le bruit du cœur. Dans ces cas douteux, Tarnier conseillait de placer une goutte d'eau sur la région précordiale et de l'examiner soigneusement à jour frisant. S'il existe le moindre frémissement cardiaque, la goutte d'eau est animée d'un tremblement très appréciable.

LA MORT APPARENTE PEUT ÉVOLUER SOIT VERS L'INSTAURATION D'UNE RESPIRATION NORMALE, QU'IL Y AIT EU OU NON DES MANŒUVRES DE RÉANIMATION, SOIT VERS LA MORT. Dans les cas favorables, on voit d'abord quelques secousses vermiculaires à la base du thorax, puis des inspirations saccadées du type hoquet, puis une respiration régulière et un cri.

Dans les cas défavorables, les mouvements respiratoires péniblement obtenus s'espacent, les bruits du cœur se ralentissent et cessent.

TROISIÈME ACTE : Traitement de la mort apparente.

Le traitement de la mort apparente du nouveau-né sera conduit très méthodiquement.

ON NE SECTIONNERA JAMAIS LE CORDON TANT QU'ON Y PERÇOIT DES BATTEMENTS : il y a tout intérêt à ce que l'enfant reçoive l'oxygène ainsi amené à ses tissus.

Le fait de ne pas sectionner le cordon ne doit pas empêcher de faire un certain nombre de manœuvres de réanimation.

ON METTRA L'ENFANT EN POSITION DÉCLIVE. C'est une attitude qui se prescrit pour tous les cas de syncope et tendance syncopale; il y a donc lieu d'y avoir recours dans ce cas particulier. De plus, elle a le très grand avantage de commencer à débarrasser les voies respiratoires des sécrétions qu'elles contiennent : elle suffit même à faire partir complètement le liquide amniotique et les mucosités fluides. On tiendra donc l'enfant la tête en bas.

Ultérieurement, il y aura intérêt pour la plupart des manœuvres de réanimation à ce que l'enfant soit posé sur un coussin de façon à ce que sa tête soit en position déclive.

LES MANŒUVRES LES PLUS URGENTES SONT CELLES QUI PERMETTENT DE DÉSOBSTRUER LES VOIES RESPIRATOIRES. Les mucosités et produits similaires qui se trouvent dans le pharynx seront enlevés à l'aide du petit doigt ou aspirés au moyen du tube de Ribemont-Dessaigne introduit dans cette cavité.

Si l'on a des raisons de croire que la trachée et les bronches soient envahies, si le gargouillement persiste lors des quelques inspirations obtenues ou si la respiration n'a aucune tendance à s'établir, on aura recours à l'*aspiration laryngée*. L'index gauche ira toucher le fond du pharynx, puis reconnaître le petit chapiteau laryngé et les saillies des laryténoïdes; on glissera alors le bec de l'appareil le long du doigt conducteur, derrière la base de la langue, et on le fera pénétrer en avant de ces saillies. On aspirera alors. L'aspiration est très laborieuse lorsque les voies respiratoires sont obstruées par un bouchon de sébum.

SI L'ENFANT NE RESPIRE PAS, ON CHERCHERA ALORS À PROVOQUER LES MOUVEMENTS RESPIRATOIRES PAR L'EXCITATION D'UN RÉFLEXE.

1° Le plus simple est le *réflexe nauséeux* que déclanche l'excitation du pharynx au moyen d'un titillement réalisé par le bec du tube laryngien.

2° On essaiera ensuite l'*excitation des téguments* par des bains froids et des bains chauds à 40° avec ou sans farine de moutarde.

3° En désespoir de cause, on cherchera à exciter la *muqueuse des voies respiratoires* par l'insufflation, une insufflation très prudente : on dépliera avec une extrême douceur les alvéoles et on comprimera ensuite légèrement le thorax avec la main. Ces mouvements seront répétés une quinzaine de fois par minute.

Les divers procédés de respiration artificielle sont à condamner comme traumatisants ou à rejeter comme trop compliqués, tel celui de Carrel et Plauchu.

On continuera toutes ces manœuvres aussi longtemps qu'il y aura des battements cardiaques.

IL Y A DES CAS OU CES MANŒUVRES NE SONT PAS SUIVIES DE SUCCÈS : IL EST VRAISEMBLABLE ALORS QU'IL EXISTE DES LÉSIONS HÉMORRAGIQUES DU SYSTÈME NERVEUX, dues à l'asphyxie intra-utérine ou aux manœuvres d'extraction. L'enfant finit par succomber.

Il y a une différence du tout au tout suivant qu'il y a ou non des hémorragies du système nerveux.

Il faudra soigner et surveiller les enfants qui ont dû être ranimés. Il faut en particulier veiller à ce qu'ils ne se refroidissent pas.

Le pronostic de ces enfants est assez mauvais : certains font de la broncho-pneumonie, d'autres succombent à la continuation d'une hémorragie méningée que traduisent divers symptômes, telles cyanose tardive, convulsions, dysphagie, hyperthermie. La ponction lombaire faite avec une aiguille de Pravaz au niveau de l'articulation sacro-lombaire, l'enfant étant en position ventrale, permet de compléter le diagnostic et a, dans quelques cas, déterminé des améliorations.

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc}. de Sérum par

A) Sérothérapie spécifique
des ANÉMIES (Carnot)

B) Tous autres emplois
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE . PARIS

Gynécologie pratique

A PROPOS DU TRAITEMENT DES MÉTRITES CERVICALES PAR LE NÉO-FILHOS

Par le Docteur FAIX,

Professeur suppléant de Clinique chirurgicale et obstétricale à l'Ecole de Médecine de Tours.

Dans le numéro de novembre de la *Revue de Gynécologie*, Mouchotte, prenant pour point de départ de sa dissertation quelques cas de dystocie dus à des sténoses cervicales consécutives à des cautérisations du col utérin avec le Néo-Filhos, passe en revue les qualités thérapeutiques de ce caustique dans les cas de métrites du col. Il ne les nie pas, bien au contraire, mais fait en somme et malgré tout le procès du Filhos appliqué suivant la technique de Richelot, rénovateur de ce traitement qu'il a minutieusement codifié, et expose *in fine* sa technique particulière d'application.

A cette étude je me permets d'ajouter un mot aux titres suivants :

Ancien interne de Richelot, ayant appris de lui-même la technique du Néo-Filhos et l'ayant appliquée sous sa direction, j'ai tout lieu de croire que mes débuts furent entourés de garanties sérieuses.

Exerçant depuis dix ans, j'ai eu, bon an, mal an, une centaine de cas de métrites cervicales à traiter et n'ai jamais eu recours qu'au Néo-Filhos, ce qui me permettra d'invoquer une certaine expérience.

Quel est pendant ce temps le nombre d'atrésies que j'ai pu constater ? Trois cas en tout.

Les voici brièvement rapportés :

I. — Malade ayant eu trois à quatre applications de Filhos par un confrère, ayant suspendu son traitement parce qu'elle perdait davantage (ce qui est un effet naturel de cette thérapeutique en cours d'exécution).

Au bout de trois semaines environ, la malade vient me consulter et je trouve un col bivalve en voie d'accolement avec au centre un petit pertuis d'où sort un sang noirâtre. La malade a de véritables douleurs expultrices qui ont coïncidé avec le début d'une période menstruelle remontant à quinze jours. Depuis ce temps, les douleurs persistent ainsi que l'écoulement de sang noir et épais en petite quantité.

Un coup d'hystéromètre m'a suffi pour provoquer la désunion du col et provoquer l'issue d'un sang sirupeux assez abondant retenu dans la cavité utérine.

J'ai ultérieurement terminé au Filhos le traitement du col et la malade a guéri normalement.

II. — Malade traitée par moi en 1914, a eu trois ou quatre cautérisations. Traitement interrompu par la mobilisation provoquant mon départ.

Malade revue à ma démobilisation, soit après quatre ans et demi, avec des symptômes absolument analogues à ceux de l'observation précédente.

J'ai dû, dans ce cas où il persistait un orifice utérin puncti-

forme, faire une plastie du col pour maintenir la perméabilité.

III. — Récemment une malade de 49 ans ayant subi trois cautérisations se présente à ma consultation pour douleurs abdominales et lombaires à chaque période catéméniale.

Je trouve un col complètement fermé, sans aucune trace d'orifice. En vain j'explore au stylet, aucune dépression conduisant dans l'orifice du col. Suppression absolue des règles.

J'ai conseillé ou l'hystérectomie, ou la stérilisation des ovaires par la radiothérapie qui a été acceptée.

De ces trois cas je tire un enseignement qui confirme ma manière de voir à ce sujet, fondée sur l'emploi des caustiques en général, et je me range aux côtés de mon maître Richelot pour dire : « Fait remarquable, il n'y a jamais d'atrésie. » Singulière conclusion aux trois observations précitées ! dira-t-on.

Mais j'ajouterai ce que Richelot, trop modeste, n'avait pas dit explicitement : « à condition absolue d'être maître de la méthode ».

Mouchotte met bien au point la valeur du traitement au Filhos et fait table rase des opérations sanglantes pratiquées sur le col en vue de traiter les métrites pour réserver au Filhos cette « exclusivité ».

Toutefois, de la méthode nouvelle d'application qu'il expose, avec dilatation préalable du col par laminaires et bougies de Hegar, suivie de cautérisation en une séance de toute la hauteur du col et nécessitant parfois « chez les femmes nerveuses, plus sensibles ou pusillanimes », qui sont légion comme chacun sait, « l'inhalation, au moment du passage des bougies métalliques, du contenu d'un tube de chlorure d'éthyle », je ne retiens que les inconvénients d'exécution qui donnent à cette cautérisation une allure « d'opération » aggravée par la nécessité de pansements faits par l'opérateur avec soin pendant plusieurs jours pour éviter la suppuration et éviter la formation de tissu cicatriciel rétractile. Ajoutez à cela « l'inconvénient de maintenir les femmes au lit une douzaine ou une quinzaine de jours », et vous avouerez que bien peu de malades préfèrent cette thérapeutique à celle de Richelot.

Je ne retiens pas les craintes de voir se détacher un caustique de son talon d'étau au cours de la cautérisation intracervicale qui ont amené l'auteur à faire construire des porte-caustiques spéciaux inclus dans la matière cautérisante elle-même. Mouchotte n'a jamais eu cet accident à déplorer et la « seule pensée de sa possibilité » lui a fait

rechercher cette modification. Il prévoit les objections des fidèles du Filhos classique et même il les prévoit trop, car il suppose qu'ils n'agissent que du bout du caustique et redouterait les lésions que pourrait produire après usure du caustique le support dénudé.

Il est un autre point sur lequel je tiens à m'inscrire comme ayant une opinion divergente : c'est celui de l'atésie due aux cautérisations trop nombreuses, trop profondes, en un mot à la « main lourde » dont parlait Richelot dans sa *Chirurgie de l'Utérus*.

Voici pourquoi cette cause me paraît exceptionnelle.

Peu de néophytes du Filhos pèchent par excès de confiance (heureusement) et vont en plein tissu utérin amener une rétraction fibreuse; mais beaucoup au contraire font « un peu de Filhos » comme on fait « un peu d'électricité » ou « un peu de massage », sans trop de confiance.

D'un crayon timide présenté à l'orifice du col, ils cautérisent deux, trois ou quatre fois la muqueuse liminaire et un peu celle intercervicale. Au bout de peu de temps, les améliorations rapides du début en tant que diminution de la leucorrhée et la décongestion amenant une diminution des douleurs donnent une satisfaction temporaire à l'opérée et à l'opérateur. On croit le traitement terminé, la cicatrisation se fait exubérante, non surveillée, et l'atésie s'installe.

N'est-il pas de notoriété universelle que les caustiques sont des armes à deux fins? Un léger coup de nitrate fait bourgeonner; appliquez fortement et profondément le crayon, les bourgeons charnus d'une plaie sont détruits.

Il en est de même avec le Néo-Filhos.

Aussi ne puis-je mieux faire que de rappeler à l'appui de mes dires les trois observations rapportées par moi, où, dans les trois cas, le nombre des séances fut petit (trois à quatre) et la surveillance de la cicatrisation insuffisante.

Il ne me restera plus en terminant cette étude qu'à proclamer avec Mouchotte, à la suite de Richelot, l'efficacité certaine du Néo-Filhos dans le traitement des métrites cervicales, l'absence d'atésies si l'on veut bien ne pas s'écarter d'une technique bien définie, et les heureux effets que cette application a sur la conception quand la métrite est la cause de la stérilité.

Je résume enfin par paragraphes la technique du Néo-Filhos à la Richelot, c'est-à-dire avec le maximum de simplicité et de sécurité à la fois, telle que je l'applique depuis 10 ans journallement.

1° Matériel. — Un spéculum Cuzco, une pince à panse-

ments utérins, une pince-clamp longue, une boîte de caustique Néo-Filhos (le Perdiel) de trois crayons semblables. Coton hydrophile stérilisé en boîte.

2° Examen de la malade et pronostic. — S'assurer par le toucher qu'il n'y a pas de lésions annexielles concomitantes qui commandent l'abstention.

S'il y a rétroversion, promettre la guérison certaine de la leucorrhée, mais non des douleurs lombaires.

Vous pouvez pronostiquer le nombre de séances.

Plus la leucorrhée est abondante; plus le col est gros, turgescence, mou, infiltré, plus le traitement est rapide. Aux cols petits, déjà scléreux, indurés, avec des pertes peu abondantes et très épaisses, les cautérisations nombreuses et progressant lentement.

Commencer le traitement de suite après les règles pour avoir déjà une bonne cavité creusée dans le col avant leur retour.

L'application de Filhos aura lieu *une fois par semaine au plus*; en effet, d'une fois à l'autre il faut que l'escharre soit bien éliminée pour que l'effet du caustique puisse s'exercer de nouveau.

Cette application, presque indolore chez beaucoup de femmes, ne donne aux plus pusillanimes qu'une colique utérine de 4 à 5 minutes au plus qui ne les empêchera nullement de rentrer chez elles à pied après la consultation.

3° Première application du caustique. — a) Bien étayer le col dans le spéculum et bien l'éclairer. Le nettoyer avec un petit tampon chargé d'éther.

b) Garnir le cul-de-sac postérieur en entourant le col dans sa partie inférieure avec du coton hydrophile; afin d'éviter tout suintement caustique au moment de l'application du crayon.

c) A ce moment, enlever avec un canif la feuille de gutta qui recouvre le caustique et pincer la partie plate de la tige du support en étain dans la pince clamp en la fixant solidement.

d) Appliquer le crayon tel quel *sans le tailler* sur l'orifice et presser assez fortement pendant 20 à 30 secondes.

e) Retirer le caustique et l'essuyer avec du coton hydrophile jusqu'à ce que toute la partie fondue au contact des tissus soit enlevée.

f) Essuyer avec une petite boulette de coton montée sur la pince à pansements la bouillie de caustique restée au point d'application.

g) Faire une nouvelle application de 20 à 30 secondes et

Sirap
Granules
Ampoules

LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirap ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Sirap
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY, rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

R. C. 4.780.

essuyer de nouveau le caustique. Le sécher sur une lampe à alcool très légèrement, le renvelopper dans une feuille de gutta (jointe à chaque tube) avec le plus grand soin. Le bien renfermer dans son tube à l'abri de l'air afin d'éviter de trouver la fois suivante une bouillie à la place du caustique.

h) Pendant ce temps, le caustique a agi. Enlever l'excès comme précédemment. Puis continuer à essuyer le suintement séreux qui se produit avec de petites boulettes de coton jusqu'à ce qu'elles deviennent d'abord noir verdâtre, puis finalement brunes, et enfin couleur goudron. A ce moment, l'effet est acquis.

Dernier nettoyage et ablation du tampon de coton mis dans le cul-de-sac postérieur.

Appliquer bien exactement sur le col un tampon monté à la glycérine salolée saturée, qui devra rester en place jusqu'au lendemain matin.

4° Soins dans l'intervalle des séances. — Prévenir la malade :

a) Qu'elle aura des pertes plus abondantes, plus liquides, plus irritantes, à la suite de la cautérisation ;

b) Qu'elle perdra de petits débris grisâtres à partir du 4^e jour ;

c) Qu'il est possible que vers le 6^e ou 7^e jour elle perde du sang clair à la suite de la chute de l'escharre, et que dans ce cas elle devra prendre une injection très chaude avec un peu d'eau oxygénée, et, si le suintement sanguin persistait, se mettre un tampon de coton qui suffit toujours à arrêter cette hémorragie.

d) Prescrire de grands lavages vaginaux de 4 à 6 litres avec de l'eau chloralée deux fois par jour.

5° Cautérisations ultérieures. — Se servir dans les premières du second crayon neuf, qui a le mérite d'être

large et de frayer un vaste chemin intra-cervical. Ne pas avoir peur de l'introduire dans le col aussi loin que possible en forant un véritable tunnel.

Procéder comme il a été dit plus haut pour l'application du caustique et l'appréciation de son effet.

Au bout de trois à quatre séances, le travail d'art va commencer, et c'est alors que nous seront précieux les crayons usagés soigneusement conservés.

En effet, ce sont ces crayons qui, montés sur la pince-clamp un peu obliquement par rapport à l'axe de cette pince, vont nous permettre par un mouvement de rotation de promener le crayon sur toute la surface interne du col en creusant petit à petit une cavité assez large, plus large même que l'orifice d'introduction lui-même.

Ce travail devra s'arrêter dès que la dernière escharre étant tombée, on verra au fond de l'orifice des plis circulaires qui sont ceux de la muqueuse de l'isthme utérin.

6° Traitement ultérieur. — Les applications étant cessées, prévenir la patiente qu'elle perdra encore pendant deux semaines et la prier de venir vous voir à ce moment.

En général, il y a un orifice en voie de réparation et la muqueuse de la portion vaginale est déjà reconstituée. Encore un léger suintement roussâtre.

Faire continuer les injections chloralées 15 jours encore, surveiller une dernière fois. Vérifier avec l'hystéromètre la bonne perméabilité. Au besoin, revoir la malade une fois après ses premières règles.

Si nous notons que les applications doivent être suspendues au moment des règles, par crainte d'hémorragie à la chute de l'escharre, nous aurons ainsi toutes chances de pratiquer correctement la guérison des métrites cervicales par le procédé de Richelot à la grande satisfaction de celles qui se seront confiées à nous.

Quelques idées sur les infiniment petits chimiques

Par ROGER BORDIER,

Docteur en Pharmacie.

Une dizaine de corps simples ont été, depuis longtemps, considérés comme nécessaires et suffisants pour le fonctionnement cellulaire et l'édification des tissus : l'hydrogène et l'oxygène sont les éléments primordiaux de tout être vivant, puisque associés pour former l'eau ils représentent parfois jusqu'à 95 % du poids total des organes ; lié à eux, le carbone constitue les substances hydrocarbonées telles que les celluloses, les amidons, les sucres, les matières grasses ; avec l'intervention de l'azote prennent naissance les corps de nature albuminoïde dans lesquels rentrent aussi le soufre et quelquefois le phosphore ; enfin le potassium, le calcium, le magnésium et le fer jouent également, dans la constitution élémentaire organique, un

rôle important. Tels sont les dix éléments simples auxquels tout le monde est d'accord d'attribuer un caractère de nécessité quasi absolue dans les multiples phénomènes de synthèse.

Cependant, lorsqu'on étudie de près la constitution des organes animaux ou végétaux, les données analytiques les plus sérieuses ne permettent généralement pas de retrouver intégralement le poids total de la substance mise en expérience ; autrement dit, les dosages parfaits des six métalloïdes et des quatre métaux énumérés ne donnent par addition qu'un nombre représentant les 999/1.000 de l'organe étudié. Cet écart de poids, fort léger sans doute, est-il simplement dû à l'insuffisance des procédés ana-

LAXAMALT

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.

Laxatif tonique { 50% HUILE DE PARAFFINE
et digestif { 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

*Toutes constipations, même chez
les opérés, entériques, nourrissons, femmes enceintes.*

DOSE:

2 à 4 cuillers à bouche le matin et le soir avant de se coucher

Littérature et échantillons sur demande:

H. LICARDY. 38 Boul'd Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204561



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

GÉLOGASTRINE

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or

TRAITEMENT DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'ULCÈRE DE L'ESTOMAC

*La GÉLOGASTRINE ne contient ni narcotiques, ni
alcalins. Elle agit d'une manière purement physique
par un mécanisme de protection*

Littérature et échantillons sur demande:

H. LICARDY. 38 Boul'd Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204561



lytiques, aux pertes que comporte toute opération de laboratoire de ce genre? Ou bien ce manquant représente-t-il quelque chose d'indosé, de nouveau, de différent?

Sans méconnaître la valeur de la première objection, il est permis d'affirmer aujourd'hui qu'une petite partie de la masse végétale ou animale (1/1.000 tout au plus) est formée par une assez longue liste de corps ayant échappé, jusqu'à une date relativement récente, aux investigations des chercheurs.

Une multitude de travaux effectués sur de très nombreuses espèces animales et végétales, terrestres et marines, ont mis nettement en évidence la présence du chlore, du silicium, du sodium, de l'aluminium, du manganèse, corps que l'on trouve dans la proportion de 1/40.000 à 1/1.000.000, sauf dans quelques cas particuliers où l'un de ces éléments, pour des raisons anatomiques de l'être étudié ou de milieu dans lequel il vit, est bien plus abondant que ses voisins.

Ont été également décelés l'iode et le brome, spécialement reconnus et dosés dans les animaux marins; le fluor, signalé en premier lieu dans quelques légumineuses et graminées; l'arsenic, trouvé normal dans certains organes animaux et végétaux; le bore, rencontré dans quelques produits alimentaires; le zinc, le cuivre, le cobalt et même l'argent, parmi les métaux les plus connus; le vanadium, le cérium, le rubidium, le césium, parmi les plus rares. Voilà des métalloïdes et des métaux doués individuellement des propriétés chimiques et physiologiques des plus énergiques, et dont la présence, à l'état de traces tout au moins, a été généralisée, ou à peu près, dans les êtres organisés, par les recherches de ces dernières années.

Nous sommes loin des quelques éléments considérés par les anciens chimistes comme représentant la composition organique des tissus; c'est plus de trente corps simples, sur les quatre-vingts et quelques actuellement connus, que l'on y rencontre en proportions plus ou moins infinitésimales, et l'analyse spectrale des cendres permet de prévoir que les physico-chimistes n'ont pas, à cet égard, dit encore leur dernier mot.

La présence indiscutable de ces infiniment petits chimiques chez l'organisme vivant pose immédiatement des questions d'importance: ces éléments sont-ils bien nécessaires aux tissus?

Ne sont-ils pas de simples corps étrangers quelconques introduits par des phénomènes d'osmose? Il semble bien que les processus chimiques qui se déroulent dans les plantes et les animaux élaborent peu à peu des corps organiques d'une complexité moléculaire de plus en plus grande et que ces phénomènes biologiques sont corrélatifs de la lente évolution constatée dans le perfectionnement des fonctions. Il semble bien enfin, dans l'état actuel de la Science, possible d'affirmer que la présence ou l'absence des infiniment petits chimiques n'est ni accidentelle, ni indifférente pour l'être vivant, et que nous avons là, au contraire, de véritables éléments physiologiques nécessaires, indispensables même à son bon fonctionnement.

Quelques exemples choisis un peu au hasard, mais

parmi les plus caractéristiques, vont nous servir à étayer cette affirmation.

Prenez tout d'abord le manganèse. La nécessité de celui-ci dans la cellule vivante fut longtemps méconnue. Les expériences de Sachs et de Raulin, qui datent de 1860 et 1870 seulement, n'avaient pu l'établir, malgré la grande habileté opératoire des deux éminents physiologistes.

Cet insuccès fut expliqué plus tard; il tenait tout simplement dans cette constatation que les sels employés pour faire vivre les cultures de moisissures ou de végétaux supérieurs mis en expérience renfermaient toujours, même lorsqu'ils étaient déclarés commercialement purs, du manganèse, à l'état de traces assurément, mais en quantité suffisante tout de même pour collaborer au développement normal du végétal. Point n'était besoin, dès lors, d'une addition volontaire du métal: l'effet n'était plus appréciable, parce qu'inutile.

L'argument décisif de la nécessité du manganèse pour le végétal est venu aux physiologistes par une voie inattendue.

Les magnifiques vernis utilisés en Extrême-Orient pour laquer certains petits meubles et menus objets sont de provenance exclusivement végétale. C'est un arbre (appartenant au genre *Rhus*) qui, par incisions à travers son écorce, laisse écouler une sorte de lait blanc un peu jaunâtre, lequel possède la curieuse propriété de se colorer et de gagner peu à peu en consistance au contact de l'air: c'est une coloration brune, tout d'abord, qui fait place à une teinte d'un noir d'ébène, pendant que la masse devient résistante, jusqu'au point de supporter un très beau poli.

Ce furent des savants japonais et français qui expliquèrent ces étranges phénomènes: la formation de la laque est la résultante de l'oxydation du latex sous l'influence d'un ferment spécial qu'on appela la laccase.

Ce principe, très abondant dans l'arbre à laque, fut trouvé plus tard universellement répandu dans le règne végétal; c'est lui qui provoque la fixation de l'oxygène de l'atmosphère sur diverses substances contenues dans les cellules de la plupart des plantes et qui amène leur teinte plus ou moins foncée à l'air lorsqu'on les froisse ou qu'on les divise, tel le brunissement assez intense que tout le monde constate en coupant une pomme ou en sectionnant un champignon.

Or, en étudiant de plus près encore ce ferment spécial, Gabriel Bertrand a trouvé que la laccase contient toujours du manganèse, et que cette infime quantité de métal est absolument indispensable pour qu'elle possède sa propriété fixatrice d'oxygène; enlever le manganèse à la laccase équivaut à la rendre complètement inactive.

Pour le magnésium, Willstätter a démontré que sans d'infimes parties de magnésium la chlorophylle est impuissante à accomplir le phénomène assimilateur, capital pour la plante, puisqu'il est le point de départ de la formation des hydrates de carbone et des albuminoïdes qui, par la sève élaborée, la nourrissent et l'accroissent.

G. Bertrand et Agulhon ont reconnu la présence du bore dans tous les végétaux examinés et ils le considéraient

LIPASOTHÉRAPIE

I°
PRÉPARATOIRE
ET ADJUVANTE
(flore associée)

LIPASONOL

(AUX LIPOÏDES)

uniquement en
injections trachéales

II° MONOVALENTE ANTI-TUBERCULEUSE

TRACHÉAL
Formes broncho-pulmonaires

CHIRURGICAL
Tub. locales

Cires, graisses (d'origine
lipo-phosphatides) spécifique

VÉRÉOL

PHYMALYTIQUE

BACTÉRIOLYSEUR

HYPERLIPASIQUE

INJECTABLE
PRÉ-BACILLOSES
et toutes bacillooses

RECTAL
Traitement d'entretien
contre la récidive

Aucune contre-indication

III°
ANTI-INFECTIEUSE
RESPIRATOIRE

MYRTANOL

Lipophosphatides organiques
Myrtolines & Melaleucines

TRACHÉAL
Bronchectasies, Asthme, Gazés

INJECTABLE
Laryngite, Grippe, Coqueluche
Fièvres éruptives

Téléph.: Gutenberg 43-26
R.C. 65.542 Seine

LABORATOIRE DES INDUSTRIES BIOLOGIQUES

C. GIREL, Pharmacien 30, rue Notre-Dame des Victoires, Paris-2°

ANALYSES BACTÉRIOLOGIQUES SPÉCIALISÉES - Littérature et documentation sur demande

Adresse télégraphique:
BIOLOGIK - PARIS

OPOTHÉRAPIE
BILIAIRE

Biliase Raby

Globules d'extrait de fiel de bœuf
4 à 12 par jour

LITHIASE BILIAIRE-ICTÈRES-COLIQUES HÉPATIQUES
INSUFFISANCE BILIAIRE-CONSTIPATION
ENTÉRO-COLITES-INTOXICATIONS

R.C. Paris 13176

Echantillons
et littérature: **RABY Ph^{ier}**
ASNIÈRES/Seine

comme entrant dans la composition normale de la cellule vivante.

Il en est de même pour le fluor, qu'Armand Gautier a montré accompagnant partout le phosphore dans les êtres vivants et assurant, de concert avec lui, l'excitation nécessaire pour la reproduction des tissus et la fructification des végétaux.

Et aussi pour l'arsenic, qu'Armand Gautier et Gabriel Bertrand ont, les premiers, déclaré normal, que Jadin et Astruc ont essayé de généraliser; de telle sorte qu'il est admis aujourd'hui l'incompatibilité de la santé générale d'un être vivant avec la disparition complète de l'arsenic dans ses tissus.

Il est donc bien établi que, dans ces complexes phénomènes chimiques qui constituent la vie des êtres organisés, il est des métalloïdes et des métaux qui, véritables catalyseurs, constituent, quoiqu'en proportions infimes, des éléments physiologiques aussi nécessaires au métabolisme général (c'est-à-dire à l'évolution moléculaire) que le carbone, l'hydrogène, l'oxygène ou l'azote.

Ce n'est pas tout. Le problème fécond et curieux du rôle joué par les infiniment petits chimiques dans la nature a fourni durant ces dernières années toute une série de faits nouveaux, parfois étranges et déroutants. N'est-il pas surprenant de voir se préciser peu à peu les notions biologiques sur ces étranges corps appelés « vitamines », que l'on peut mettre en parallèle avec les microbes, parce qu'ils agissent comme eux à doses infinitésimales ?

Les maladies d'« inanition », de « déficience », de « carence » sont attribuées aujourd'hui au manque de vitamines, au manque de ces principes fondamentaux qui intéressent les trois mondes (végétal, animal et minéral) et qui jouent un rôle prépondérant, malgré leur présence en quantité infime.

Nous savons maintenant qu'il ne suffit plus de calculer le pouvoir absorbant maximum de la machine humaine pour que celle-ci fonctionne au meilleur rendement et qu'il existe, dans nos aliments, des substances ne possédant, de par leur structure chimique, aucune valeur nutritive, mais ayant tout de même, malgré leur présence en quantité presque impondérable, une action spécifique sur les glandes sécrétrices normales, en tout cas une fonction primordiale dans la synthèse des constituants cellulaires.

Or ces facteurs complémentaires de croissance et d'équilibre, ces vitamines seraient de véritables complexes, dont la nature mi-partie organique, mi-partie minérale est formée de substance albuminoïde d'une part et, d'autre part, d'éléments métalliques tels que ceux dont je viens de parler : manganèse, zinc, cuivre, fer, magnésium, etc. Sans ces deux constituants, pas de vitamines. Ils ne peuvent agir l'un sans l'autre.

Mais, alors que la matière albuminoïde est pour ainsi dire quelconque, indifférente, banale, paraissant de composition quasi identique dans tous les cas, il n'en est plus de même de l'élément minéral : le métal a une spécificité si bien marquée que chaque fonction vitale paraît être sous la dépendance de l'un d'eux.

Ces vitamines, d'où viennent-elles ? qui les produisent ? Les vitamines de croissance que l'on trouve dans le lait, par exemple, sont-elles fabriquées par la mère ?

L'école américaine a parfaitement démontré que la mère est incapable, par ses tissus seuls, de créer des vitamines. Il est nécessaire de les lui fournir. Et ce seraient les végétaux exclusivement qui procureraient aux animaux ces facteurs essentiels de leur croissance : nouvelle preuve de la dépendance des deux grands règnes organisés.

Bien qu'incomplètement élucidée, la question de création des vitamines fait intervenir, dans ces derniers temps, l'action microbienne. Il semble que beaucoup de microbes puissent sécréter des vitamines et que les bactéries du sol en particulier en soient les véritables fabricants, par un travail invisible et obscur, mais d'une formidable intensité.

Formation primitive par les microbes du sol, fixation rapide par le végétal, passage ultérieur, par les aliments, chez les animaux et chez l'homme, tel est le cycle scientifiquement établi suivi par les infiniment petits physiologiques et chimiques.

Quelles réflexions philosophiques ne provoque-t-elle point et n'est-elle pas faite pour rabaisser singulièrement l'orgueil de notre race, cette subordination étroite et intime de notre vie à nous, êtres supérieurs, à celle des infiniment petits, qu'ils soient d'ordre vivant, physiologique ou chimique ?

Des milliers d'expériences sont encore nécessaires : mais au fur et à mesure qu'on les poursuit, le rôle de ces infiniment petits grandit singulièrement et bouleverse d'une manière plus ou moins profonde certaines opinions en cours. Les idées sur l'alimentation, en particulier, redonnent des idées françaises. Non seulement la théorie des calories, venue d'outre-Rhin, ne règne plus en maîtresse, et l'aliment n'est plus quantitativement et uniquement considéré comme le charbon activant notre corps, ou comme simple ration d'entretien ; mais, au point de vue énergétique, la notion de qualité alimentaire prend une importance de premier plan.

La valeur des forces naturelles semble reparaître et la faveur des aliments par trop chimiques est à son déclin. Car voici revenus sur les tables des hygiénistes, et parce qu'ils contiennent des vitamines à foison, les légumes frais, de même que le vin, le cidre, la bière qu'une compréhension outrancière de la lutte antialcoolique avait fait totalement disparaître de la consommation familiale de certaines maisons.

N'exagérons rien, en effet. Par une étrange contradiction, le pays où les vitamines ont été le mieux étudiées est devenu aussi le pays où l'usage exclusif de l'eau a été officiellement et légalement proclamé !

J'ai la conviction que nos amis d'Amérique retourneront d'eux-mêmes à l'usage modéré des boissons fermentées. Ils s'apercevront inévitablement que les infiniment petits sont nécessaires... même aux plus grands peuples du monde.

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION

HYPERCHLORHYDRIE

SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : Une cuillerée à café une heure après les repas
et au moment des douleurs.

HYPOSÉCRÉTION

HYPOCHLORHYDRIE

ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : Trente gouttes au début ou au milieu des repas.

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12*

R. C. Seine : 234.317.

PETITES DOSES 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Ouabaine

DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ



Echantillons

Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VI^e

R. C. Seine 203 600.

TRAITEMENT
DES
AFFECTIONS
DE
POITRINE

SANATORIUM DES PINS LAMOTTE-BEUVRON
(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris
VILLA JEANNE D'ARC Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans
CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison.
Éclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.
Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "
STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 MÈTRES)
CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au Dr HERVÉ, à LAMOTTE-BEUVRON,
soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

LA CHROMOTHÉRAPIE

Par le Docteur FOVEAU DE COURMELLES.

Nil sub sole novi. On vient de... retrouver l'action guérissante des couleurs. De temps en temps d'ailleurs, on retrouve de vieilles et antiques médications. Ce n'est d'ailleurs pas un mal, car, en les adaptant à des faits nouveaux, on en tire un meilleur profit qu'au temps jadis !

Les couleurs ? quelle gamme visible et invisible ! Les couleurs ont parfois des sons et Voltaire, étudiant « la philosophie de Newton », parle de l'audition des couleurs et nous connaissons « l'audition colorée ». « La musique des couleurs » a été notée par Fabre des Essarts. La thérapeutique par les nuances était jadis connue par les gens du Caucase, de la Chine, de nos Vosges ; le rouge surtout. Depuis longtemps, les varioleux, les rubéoliques, les scarlatineux étaient mis dans des pièces rouges, enveloppés de tentures rouges, pour être moins « marqués », ou avoir leur fièvre éruptive moins longue, moins grave en ses conséquences.

Les psychiatres, spécialistes pour déments et nerveux, enfermaient leurs déprimés dans des pièces tendues de rouge pour les exciter, les tonifier, tels les toreros, et leurs excités, leurs agités, dans des pièces bleues.

Ceci n'était pas codifié, réglé, ni même dénommé, baptisé. En 1890, ayant remarqué, après tant d'autres, Gruby de légendaire mémoire, l'action des couleurs, j'en baptisai cette médication de *chromothérapie*. J'en parlai dans mon livre *l'Hypnotisme*, puis en fis (juillet 1891) une communication à l'Académie de Médecine sous ce nom qui fit fortune, mais trente ans plus tard, car, alors, on m'accusa de « nager dans le bleu », de « voir tout en rose »...

Un de nos grands confrères de la « grande presse » — comme nous disons entre médecins pour la différencier de la « presse médicale » — *le Temps*, vient d'augmenter la réputation de la chromothérapie, et c'est justice. Le docteur Potheau (de Nice) préconise le badigeonnage en rouge, par la fuchsine, des varioleux, des rougeoleux, des scarlatineux ; mais, avec le docteur Jules Regnault (de Toulon), je préférerais des couleurs végétales moins toxiques, tels la carthame, le pigamon rouge ou la garance des anciennes culottes de nos troupiers. Le docteur H. Bouquet, dans *le Temps* du 7 mai 1924, insiste sur la thérapie « sous la lumière rouge »... M. D. Cooper fait de même et sur la *chromothérapie* en général, sur le bleu antirhumatismal, sédatif (4).

En 1902, notre confrère J. Regnault insistait fort sur le traitement par le rouge de la variole en Chine. Schoull (de Tunis), à la même époque, préconisait aussi le rouge contre la scarlatine, et des médecins vosgiens contre la rougeole. C'est là, si l'on veut faire de l'extrême division, de l'érythrothérapie.

Le champ de la chromothérapie est plus vaste. C'est une branche de ce que j'ai baptisé également « l'héliothérapie artificielle », c'est-à-dire l'emploi en bains de lumière de lampes colorées, de lampes à lumières invisibles, à infra-rouges ou à ultra-violets, dont les radiations se trouvent également dans le soleil, dans l'héliothérapie naturelle. De celle-ci nous ne sommes pas les maîtres, mais l'autre, l'héliothérapie artificielle, est à notre disposition, et de plus en plus grâce aux progrès de l'électricité et de nos constructeurs. Dès 1899 je montrai à l'Académie de Médecine le grand bain de lumière bleue calmant les atroces douleurs des ataxiques.

Certaines plaies exigent, pour guérir plus vite, le rouge ou le bleu.

Les rayons ultra-violets excitent la croissance, et maints confrères, Marfan, Lesné, Miramont de Laroquette... ont, dans leurs services hospitaliers, fait rapidement marcher des enfants en retard par les rayons de lampes à vapeur de mercure ; et les rayons X ont montré que les os prenaient le calcaire nécessaire et se montraient de plus en plus noirs, de plus en plus solides par suite. La T. S. F., par l'Union des Grandes Associations nationales présidée par M. Henry de Jouvenel, m'a permis récemment de vulgariser une fois ces notions à la portée de tous, médecins et profanes.

Le bain de soleil, sur nos côtes, est souvent excellent. Nos sanatoria l'utilisent également. Il faut l'employer prudemment, progressivement. Le docteur Cornet l'utilise à Pau ; le docteur Malgat, à Nice autrefois, le rendait *chromothérapie* par l'habillement des patients, des tuberculeux le plus souvent. A Leysin, le docteur Rollier emploie systématiquement le soleil.

On voit qu'on peut colorer l'astre du jour, ou nos lumières artificielles, et que la chromothérapie doit rentrer et rester plus que jamais dans la cure de maintes affections morbides. Ce peut être une branche de ce que j'ai appelé « l'héliothérapie artificielle », que rénove et complète si bien le docteur L.-G. Dufestel.

(4) D. COOPER, *Photo et Chromothérapie* (la Côte d'Azur médicale, décembre 1923).

Antisymphilitique très puissant

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES | Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine)
R. C. Seine. 210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Naline

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULÉ — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE

CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Échantillons et Littérature : ÉTABLISSEMENTS MOUNEYRAT,
à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Seine).

R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p'jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etabliss^{ts} MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert,
à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).

R. C. Seine 210.439 B

DIVERSES APPLICATIONS DE l'Antiphlogistine

Glycéroplasma à chaleur constante et durable

DERNIÈRES PRÉPARATIONS des LABORATOIRES CLIN

ISOBROMYL*α. Monobromisovalérylurée***HYPNOTIQUE ET SÉDATIF**

Procure un sommeil tranquille, sans aucun effet secondaire fâcheux

DOSE HYPNOTIQUE : 1 à 3 comprimés avant le coucher.

DOSE SÉDATIVE : 1/2 ou 1 comprimé au repas.

FORME : Tubes de 12 comprimés à 0 gr. 30.

VALIMYL*Diéthylisovalériamide***ANTISPASMODIQUE**

Mêmes propriétés que l'essence de valériane. Activité constante. Tolérance absolue. Absence d'odeur.

DOSES : 6 à 8 perles par jour en 2 ou 3 fois, au milieu des repas.

FORME : Flacon de 75 perles dosées à 0 gr. 05.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS

4570

TANACÉTYL*Acétyltanin***ANTI-DIARRHÉIQUE**Libérant seulement dans l'intestin le tannin à l'état naissant, le **TANACÉTYL** est le traitement de choix et complètement inoffensif des diarrhées de toute nature du nourrisson aussi bien que de l'adulte.

DOSES : Nourrissons : 1 à 2 comprimés par 24 heures.

Enfants et Adultes : 1 à 3 comprimés par dose, 3 fois par jour.

FORME : Tubes de 20 comprimés à 0 gr. 25.

SALICÉRAL*Mono-salicyl-glycérine***LINIMENT ANTIRHUMATISMALE**
Complètement inodore

Traitement externe des affections rhumatismales, pleurites, etc., en badigeonnages loco dolenti.

A substituer dans tous les cas au salicylate de méthyle.

FORME : Liniment de Salicéral à 20 0/0 en flacon de 50 cc.

R. C. Seine : 78 026.

VICHY-ÉTAT**Bien spécifier le nom****VICHY CÉLESTINS**Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires**VICHY GRANDE GRILLE**Maladies du foie
et de l'appareil biliaire**VICHY HOPITAL**

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

TONIQUE
et
RECONSTITUANT
CELLULAIRE**NEURASTHÉNIE****TUBERCULOSE****SURMENAGE****ANÉMIE****MAGNÉPHOS**Granulé
fondant**VÉGÉPHOS**

EXTRAIT DE KOLA

MÉTHYLARSINATE de SOUDE

GLYCÉROPHOSPHATE de FER
et de MAGNÉSIE**DOSE**2 cuillerées à café
par jourÉchantillon sur demande : **LAMBERT**, ph. 4^{re} cl., 8, av. de Grammont, TOURS

Reg. de Com. : 7.433. — Tours.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'Iode sont remplacés avantageusement par**LE RÉVULSIOR**révulsif idéal liquide, qui produit une révu-
sion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.**Établissements PAULIN & BARRÉ**

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

**VITTEL**

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISMEAction élective sur le **REIN****GRANDE SOURCE**Action élective sur le **FOIE****SOURCE HÉPAR**La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges**Indications**Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète
goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyérites —
Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles
hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme
infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

RABELAIS ET LE « PIOT »

Par le Docteur LÉON PÉRIN,

Lauréat de la Faculté de Paris.

« Il n'est possible de vivre plus frugalement
que je fais. »

(RABELAIS au cardinal de Bellay.)

Un Parisien est toujours mal qualifié pour parler de bon vin. « Bon jureur et bon juriste », comme dit Rabelais, il ne saurait, fût-il de Bercy, voire de Suresnes, posséder sur le chapitre du « benoît et désiré piot » d'autres connaissances que celles qu'il a pu acquérir après une longue expérience. Aussi bien, qu'on ne pense pas que nous allons dissenter ici d'œnologie à propos de Rabelais. Moins « oultrecuidés », nous nous efforcerons d'établir, au contraire, qu'en dépit d'une légende bâtie de toutes pièces par ses ennemis, le grand humaniste, le père de Gargantua et de Pantagruel, « François Rabelais, médecin », ne se saoula jamais, sinon de science et de sagesse...

..

C'est entendu. Toute une littérature témoigne du contraire. Sans même aller jusqu'à ces vers haineux et paternels de Ronsard, cette *Épithaphe de François Rabelais* :

Si d'un mort qui pourrit, repose,
Nature engendre quelque chose, etc...

bien connue, il est certain que nombre de commentateurs croient servir la cause du grand Chinonais en nous le représentant sous les traits d'un joyeux moine, ivrogne autant que savant, réjouissant les autres parce que lui-même réjouit de vin ; épris de sève latine jusqu'à chercher la vérité dans la bouteille et l'y trouver. Gebhart le nomme avec admiration un « gourmand de génie (1) » : c'est le mot de gourmand qui reste, et, pour d'excellents esprits, le « pantagruélisme » consiste essentiellement à s'emplir la panse et à rouler deux fois par jour sous la table...

Or, parce qu'avec Anatole France (2) le « pantagruélisme » nous a paru tout de même être autre chose : cet épicurisme, non d'Homais, mais d'Epicure, dont le quart livre de *Pantagruel* nous donne l'expresse définition : « Vous entendez que c'est certaine gaieté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites » ; parce que nous le tenons avant tout pour une attitude intellectuelle, nous nous sommes permis de nous en expliquer par devers nos amis tourangeaux, qui ne sauraient nous en tenir rigueur pour

cela : leur château-chinon de rubis n'en perdra pas de sa valeur pour si peu !...

..

Qu'on s'imagine le nombre d'ennemis que compta Rabelais et qu'il parut se faire une joie de cultiver. La haine lui vint de trois côtés à la fois : des couvents, de l'Eglise dite réformée et de la Pléiade, sans compter tous les gens « bien pensants » et « bien vivants », les mondains et les imbéciles que sa verve nasardait sans répit : c'est Gabriel de Puits-Herbault, bénédictin de Fontevault, l'« enragé Putherbe », que le Chinonais fera revivre pour la postérité en le classant parmi les « briffaulx, caphars, chattemites, canibales et aultres monstres difformes et contrefaits en despit de nature » (*Pantag.*, IV, 32), en réponse à un pamphlet ridicule, le *Théotimus* (1547), où le petit bénédictin tentait de salir en ces termes le grand : « Ce monstre pestilentiel, docteur de débauchés, plus impie que les athées de Genève, des jours entiers ne fait que boire et boire encore ; il s'emplit de nourriture et ne flaire qu'odeurs de cuisine, etc... »

Par Puits-Herbault, les moines se vengeaient furieusement de l'apostat qui se gaussait de leur ignorance et de leurs propres vices, de celui qui disait d'eux : « Ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger » (*Pantag.*, III, 15). Pour ce qui est des Réformés, l'on n'a pas de peine à concevoir que Rabelais ne pouvait longtemps coucher sous le même suaire qu'un Calvin et ses alliés du moment contre Rome. Dès 1532, Calvin lui manifestait l'ennui de son « libertinage », comme l'on devait dire deux siècles plus tard. En 1550, il le met à l'index et Ramus le proclame athée. Soyons sûrs que s'il n'eût pris la « fille de l'air », notre Chinonais eût été faire la connaissance du bois qui brûla Servet, son confrère. Les calvinistes prêchaient, on le sait, la tolérance, mais pour eux seuls.

Pour ce qui est de la Pléiade, elle nourrissait en la personne de son chef Ronsard une violente haine contre le vieux railleur qui, visité de tout Paris, criblait d'épigrammes le roi des poètes, le gentillâtre « impécunieux »

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

(1) Emile GEBHART, *Rabelais, la Renaissance et la Réforme*, Hachette, 1877.

(2) ANATOLE FRANCE, discours au banquet des Rabelaisiens, 1911.

— on dirait de nos jours « décafé » — dont le tempérament s'accordait si mal avec celui de notre Chinois. Haine personnelle doublée d'envie pour la faveur dont jouissait le curé de Meudon auprès des du Bellay et des Guises et qui, reconnaissons-le, n'est pas à la louange de l'illustre poète. Inutile d'ajouter que Rabelais rendit à Ronsard une abondante monnaie de sa pièce et c'est heureux, car c'est à elle que nous devons cet impayable portrait du noble Limousin qui veut « contrefaire le Parisien » et « déambule par l'inclyte cité qu'on vocite Lutèce » (*Pantag.*, II, 6).

..

Attaquer Rabelais dans sa science ou dans son génie était chose peu aisée : il eut la gloire de son vivant. L'attaquer dans ses mœurs ? il était si adroit à cacher sa vie privée que l'histoire n'a pas même su enregistrer le nom de sa maîtresse, mère de leur Théodule. De plus, le Chinois avait su se faire « patronner » par des gens puissants, habiles par leur propre expérience à faire étouffer les scandales. Restait donc ce qui reste en pareil cas : à le faire passer pour fou — fou de génie, mais fou tout de même, car déjà les gens du monde, à cette époque, croyaient à la théorie du génie « névrose ». Rabelais devenait donc à leurs yeux un « dipsomane », qui ne pouvait composer que sous l'influence de son toxique favori, et dont par conséquent il ne convenait d'accepter l'œuvre que sous la plus expresse réserve. Et c'est ainsi que des admirables préceptes de la sibylle de Panzoult l'on fait ou l'on veut faire des encouragements de sensualité vulgaire. En dépit de toute cette puissance, de ce merveilleux agencement, de ce rythme admirable, de cet équilibre parfait dont sont composés *Gargantua* et *Pantagruel*, on voit — ou l'on désire voir — le produit des fumées du vin. Que Rabelais eût fait parcourir péniblement à ses héros « les régions des idées

fausses et des iniquités », qu'il les eût successivement promenés du pays des Andouilles à l'île des Papefigues, des Papefigues aux Papimanes, des Papimanes aux Gastrolâtres, des Gastrolâtres à l'île Sonnante, des Apedestes aux Lanternois, sans oublier les Chats Fourrés et les Dip-sodes, pour échouer enfin sur le seuil d'un cabaret — fût-il celui de la Devinière — cela ne surprend pas certains, tant Voltaire a raison de dire : « Calomniez, mes amis, calomniez, il en restera toujours quelque chose !... »

Et pourtant rappelons-nous la comparaison de l'« os médullaire » que l'auteur nous prévient expressément de rompre pour y trouver « un peu de mouelle » (*Gargant.*, I, 1), des symboles, des « raisons mystiques » (*Pant.*, V, 34) qui ne seront que l'apanage des initiés à son œuvre géante. Qu'il nous souvienne d'autre part des conseils de tempérance par où le médecin reparaît, l'excellent praticien, le grand professeur et l'honneur des facultés de Lyon et de Montpellier. « Tempérance », l'une des « quatre vertus principales » (*Pantag.*, III, 2), et encore ce passage suggestif : « La perturbation des sens, laquelle plus est manifestée en ivrognerie qu'en autre passion quelle que soit » (*Pantag.*, V, 34).

On pourrait poursuivre indéfiniment, l'infini étant dans Rabelais. Nous ne croyons pas utile d'aller plus avant et il n'est plus de doute possible. C'est bien dans son sens symbolique que doit être compris le « Bois ! » qui retentit en langue germanique dans les flancs sacrés de la Dive Bouteille. « Bois !... », l'alpha et l'oméga de la révélation pantagruélique. Bois la science !... bois la sagesse !... hors desquelles il n'y a que « ruine de l'âme », et, s'il l'arrive de lutiner quelque « fillette » d'un délicieux vouvray, d'un saumur pétillant, d'un bourgueil à bouquet de violettes, que ce soit toujours, rabelaisien authentique entre « tous gens de bien et de sçavoir »...

LA GRANDE MARQUE

des Antiseptiques urinaires

R. C. Seine N° 131.468.

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinés à la Peptone et à la Glycerine et entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 8 et 10, rue du Petit-Muse, PARIS

R. C. Seine : 30.304.

Préparé par les
LABORATOIRES

DU

NUJOL

Standard Oil Co

(New-Jersey)

NEW YORK



Agent de Vente

A. W. B. SCOTT

Pharmacien-Droguiste

38, Rue du Mont-Tabor

PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides ; d'autres sont trop épaisses.

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le NUJOL donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol

Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures
sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY

88, Avenue des Champs-Élysées
PARIS

R. C. Seine : 83.833.

A 6 h. de Paris

A 4 h. de Lyon

Ouverts toute l'année

BAINS SALINS
DE

BESANÇON-LA-MOUILLÈRE

TRAINS DIRECTS
pour toutes directions

SAISON de mai à octobre

Eau chlorurée sodique forte, bromo-iodurée

Par litre : 291 gr. 200 de chlorure de sodium
0 gr. 118 de bromure de potassium

LA FORTE BROMURATION DE SALINS ALLIÉE A LA CHLORURATION DE SALIES

Maladies des FEMMES et des ENFANTS
Maladies des OS et des ARTICULATIONS

Traitement du Rhumatisme et de la Goutte par le "FANGO"

Vente d'EAUX MÈRES et de SELS pour bains, injections, compresses à domicile

Traitement gratuit pour MM. les Docteurs : 50 % de réduction à leurs familles

CAUTERETS

Les caractéristiques de la station envisagée au point de vue du médecin praticien

Par le Docteur CORONE,

Ex-Interne des Hôpitaux de Montpellier.

Dans le groupe des stations sulfureuses dans leur ensemble, trois éléments font la physionomie caractéristique de Cauterets. Ces éléments, nous les empruntons intentionnellement à des faits concrets, tangibles (pris en dehors de toute théorie biochimique plus ou moins solide), pour que *l'image* se substitue dans l'esprit des praticiens à *l'idée* de la station.

Ils sont nécessaires et suffisants pour fixer la spécialisation de Cauterets, spécialisation qu'il est impossible, lorsqu'on s'adresse à des médecins, de condenser dans une de ces équations simplistes, bonnes tout au plus pour la publicité commerciale.

Les trois caractéristiques de Cauterets sont donc :

I. Son outillage perfectionné et spécialisé pour le traitement des maladies des voies respiratoires.

Au même titre que les autres sulfureuses, Cauterets peut revendiquer comme tributaires de ses eaux et soigne effectivement :

- Les affections des voies respiratoires ;
- Les rhumatismes ;
- Les dermatoses et la syphilis ;
- Les affections gynécologiques.

Mais une tradition pluricentenaire fait surtout affluer vers la station les malades de la première catégorie. Une spécialisation de fait s'est ainsi établie. L'outillage de Cauterets, — la fonction créant l'organe, — s'est développé et perfectionné dans ce sens : la thérapeutique des voies respiratoires.

Leur thérapeutique *générale*, dont la base reste la boisson aux nombreuses sources, et que renforcent les procédés hydrothérapiques divers, bains, demi-bains, bains de piscine, grandes douches, bains-douches, pédiluves, n'offre rien de bien particulier. Notons cependant qu'elle est favorisée par l'abondance exceptionnelle du débit des sources (1.500.000 litres), par leurs thermalités variant de 30° à 50°. Notons encore que la température de la Raillère (38°) permet de donner des bains à eau courante sans aucun mélange d'eau refroidie, fait particulièrement heureux et à peu près unique.

La thérapeutique *locale* des voies respiratoires comporte des gargarismes, pulvérisations, douches pharyngiennes, pipettes et douches nasales, humages, insufflations tubotympaniques. Des appareils nombreux, facilement désinfectés, dans des établissements clairs, spacieux, aérés,

permettent à la foule des baigneurs d'accomplir confortablement les différents gestes de leur cure.

Tous ces organes, et ce fait lui-même pourrait être considéré comme une des caractéristiques de Cauterets, sont répartis dans neuf établissements construits presque tous à l'émergence des sources. Ainsi le malade va au griffon et bénéficie au maximum des vertus si labiles de l'eau minérale. Ce principe de l'utilisation au griffon, nulle part appliqué aussi strictement qu'à Cauterets, nuit évidemment à l'esthétique architecturale de la station. Pas d'établissement unique et grandiose. Des établissements multiples, simples, mais où se reconnaît partout le souci de l'hygiène et de l'asepsie.

Un tramway rend abordables aux malades peu valides les établissements les plus éloignés. Pour la grande majorité, un exercice modéré, une excursion quotidienne en miniature, deviennent un complément utile de la cure.

II. Son altitude.

L'altitude de Cauterets et de ses établissements (1.000 mètres en moyenne) classe la station parmi les plus élevées des villes d'eaux françaises. L'action tonique du traitement est par là singulièrement renforcée. Fraîcheur de l'air, qui nécessite même en plein été le port de vêtements chauds, intensité des radiations solaires, ozonisation de l'atmosphère, effluves balsamiques des forêts toutes proches de sapins, tous ces éléments font de Cauterets un séjour d'été agréable et sain.

III. Sa source de Mauhourat.

Enfin, ce qui achève de donner à Cauterets sa physionomie propre, c'est l'émergence, au milieu de ses fontaines, de la source de Mauhourat.

L'eau de Mauhourat, silicatée sulfureuse, occupe sans conteste une place à part dans notre arsenal hydrominéral. Très chaude (50°), très faiblement minéralisée, elle peut être bue sans inconvénient à doses 3, 4 fois plus fortes que celle des autres sources. Voici le fait positif, tangible. Et voilà ses conséquences : l'action diurétique est des plus nettes. *Mauhourat*, par ce qu'elle enlève, agit dans le traitement des affections chroniques tributaires du soufre, autant que *la Raillère* et les autres sources par ce qu'elles apportent. Mais, bien plus, *Mauhourat*, qui perpétue aujourd'hui la tradition des « eaux stomacales »

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de **Méthylarsinate** en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE", à DIEPPE**

de Cauterets, a ses indications propres. Le lavage de l'organisme, la désintoxication, la mise au repos du foie expliquent suffisamment, même si on ne tient pas compte des silicates qu'elle contient, les guérisons nombreuses de troubles dyspeptiques gastro-intestinaux auxquelles Mauhourat doit sa réputation très ancienne et son surnom de « petit Vichy des Pyrénées ». Elle constitue une station de diurèse et de réparation gastro-intestinale dans la station des voies respiratoires. *Cauterets fait respirer et digérer*. Cette double spécialisation permet de poser avec plus de précision, dans des cas déterminés, l'indication de Cauterets (cures combinées, cures familiales). Quand un respiratoire chronique, qu'on veut envoyer aux eaux sulfureuses, est en même temps un dyspeptique, quand dans son entourage il y a un estomac ou un intestin fonctionnant mal, présentant en dehors de lésions organiques nettes, une motricité insuffisante et un syndrome d'hyposécrétion, c'est à Cauterets qu'il faut de préférence l'adresser.

Les indications dominantes de Cauterets sont donc précisées :

1° Par son outillage, qui en fait avant tout une médication de l'appareil respiratoire (*toutes les affections chroniques torpides des voies respiratoires supérieures et inférieures, spécialement celles où domine le catarrhe plus ou moins purulent*) :

2° Par son altitude, qui en fait une médication tonique (*anémies, débilités, convalescents, prére chute de tuberculose*) ;

3° Par l'existence de la source de Mauhourat, qui permet le traitement des hypertendus, qui se prête aux cures combinées de l'arbre respiratoire et du tractus digestif (*dyspepsies fonctionnelles des arthritiques, des pléthoriques, petite insuffisance hépatique, manifestations de l'hypertension portale*).

LA B...ÉTISE FRANÇAISE ⁽¹⁾

Quand vous êtes revenus de la guerre, mes chers camarades, vous aviez le poil hérissé et vous vouliez tout casser. Ah ! les embusqués n'avaient qu'à se bien tenir ! Sur-tout qu'à la rancoeur des événements passés se joignait l'angoisse du gousset vide, la clientèle étant à refaire après quatre ans et demi d'absence. Pour partager vos colères et vos espoirs, pour vous soutenir, vous vous êtes groupés. Puis les souvenirs se sont estampés, la vie est devenue plus douce et vous vous êtes remis à sommeiller.

Lisez donc, pour vous réveiller, ce petit tableau parallèle :

Pour pouvoir commencer ses études médicales :

Dans une faculté française, un jeune Français est obligé de :

Faire des études secondaires complètes qui se terminent par un baccalauréat en deux parties, passées chacune à la fin des deux dernières années d'études.

Passer un an dans une faculté des sciences pour obtenir son certificat d'études supérieures de physique, chimie, histoire naturelle.

A la faculté de Beyrouth, il suffit à un jeune Turco-Arménien - Syriote d'avoir fait d'assez bonnes études primaires.

Quand il fait ses études médicales :

Un jeune Français doit :
Faire, pendant deux ans, cinq heures par semaine de préparation militaire pour se présenter au concours d'élève officier de complément, dans l'espoir de ne faire qu'un an de service militaire.

Rédiger et faire imprimer à ses frais une thèse coûteuse.

Un jeune Turco-Arménien-Syriote :

Fait zéro

et

N'a pas de thèse à passer.

Quand il a fini ses études médicales :

Un jeune Français a :
De 26 à 30 ans.

Un jeune Turco-Arménien-Syriote a :
22, 21, 20 et même 19 ans (1).

Avant de s'installer :

Un jeune Français doit :
Faire un an de service militaire s'il a été reçu au concours des élèves officiers de complément ou un an et demi s'il a échoué à ce concours.

Un jeune Turco-Arménien-Syriote :
Continue à n'avoir aucune obligation militaire et s'installe tout de suite en France si bon lui semble.

(1) Bulletin de l'Association amicale des Anciens Médecins des corps combattants.

(4) Nous avons le nom et l'adresse d'un médecin venu de Beyrouth s'installer à Paris à cet âge.

SYNTHOL

MARQUE DÉPOSÉE

Le Premier Médicament Physiothérapique d'Officine

D'usage exclusivement externe, le *Synthol* possède les mêmes efficacités thérapeutiques que la médication interne sans en avoir les inconvénients.

Le *Synthol* est une combinaison liquide subcolloïdale cryogénique, excito-neuro-vasomotrice ni toxique, ni caustique, ni salissante, d'odeur agréable. Régularise automatiquement la circulation capillaire.

Par son pouvoir ionisant et son coefficient de résistivité électrique élevé, le *Synthol* est le premier médicament physiothérapique connu capable de maintenir en état de constance normale les phénomènes de

Rayonnement Physiologique.

S'emploie en frictions, compresses, pansements, pulvérisations, gargarismes, injections vaginales, etc.

Expérimenté sur une grande échelle dans les Hôpitaux de Paris, le *Synthol* s'est montré de la plus haute efficacité dans le traitement des états d'asthénie, migraines, névralgies, rhumatismes, troubles circulatoires, artério-sclérose, syncopes, palpitations, états congestifs, dyspnées, œdèmes, phlébites, contusions, brûlures, engelures, plaies atones, abcès, dermites et dermatoses, affections de la gorge et du nez, affections vaginales, piqûres douloureuses, etc.

Pour plus amples renseignements s'adresser à :

LABORATOIRES DE BIOLOGIE ET DE PHYSIOLOGIE, USINE DES AUBRAIS, 286, FAUB. BANNIER, LES AYDES-ORLÉANS

Quand il exerce la médecine en France :

Un Français doit :

En temps de paix :

Faire des périodes d'exercice militaire dont le total atteint 4 mois.

En temps de guerre :

Tout abandonner et devenir ruiné, malade ou blessé ; ou ne pas revenir (12 %).

Un Turco-Arménien-Syriote :

Recontinue à n'avoir aucune obligation militaire et s'enrichit de l'absence, de la maladie ou de la mort de son voisin le Français.

Après cette lecture, vous avez, je l'espère, les yeux ouverts. Avouez que ça fouette le sang ! J'entends quelques-uns d'entre vous jurer comme au début de 1919. D'autres vont dire que je les « charrie ». Non, mes pauvres vieux, tout ce qui est dans ce parallèle est rigoureusement exact.

Comment une telle monstruosité a-t-elle pu s'établir ?

Pas tout d'un coup, bien sûr, on aurait rouspété.

Non, tout cela a été le résultat d'un long travail diplomatique.

N'attendez pas de moi un historique de la question. Vous le trouverez fait à fond par notre confrère Darras dans l'annuaire 1921 de la *Vie médicale*.

Sachez seulement que la faculté de Beyrouth a été créée par J. Ferry en 1883 pour aider à l'expansion française en Orient. Primitivement les élèves qui en sortaient ne pouvaient exercer qu'en Orient ou, à la rigueur, dans les colonies françaises.

Mais l'Ottoman, le fameux « homme malade », ne l'était que physiquement. Il était loin d'être *minus habens* ; il discutait. On peut résumer ainsi cette dispute diplomatique qui dura de nombreuses années :

La Porte. — Mais, ces docteurs que vous fabriquez à Beyrouth, sont-ils si bons que cela ?

Le Quai d'Orsay. — Ils sont excellents.

La Porte. — Alors, s'ils sont excellents, pourquoi ne pourraient-ils pas exercer en France ?

Le Quai d'Orsay. — Ils le pourront.

Et l'accord fut signé en 1898 sur le dos des médecins français.

Sachez-le bien, je ne demande pas la fermeture de la faculté de Beyrouth. C'est une œuvre admirable d'expansion française. Les cinq cents médecins qu'elle a instruits sont aujourd'hui pour la plupart des propagateurs de notre langue, de nos idées et de... nos spécialités.

Mais cette œuvre d'expansion hors de France ne doit pas devenir une œuvre de compression en France.

Je ne suis pas non plus un farouche xénophobe. Je

suis membre de l'Association des Médecins de la Seine et je sais que cette admirable société a été fondée par Orfila, un Baléare. J'exerce dans l'agglomération parisienne et je conviens qu'un de nos thérapeutes actuels les plus originaux est Guelpa, un Italien.

Mais tout de même...

Je demande que le ministère des Affaires étrangères ne fasse pas les affaires... des étrangers au détriment des Français.

Je demande simplement qu'on impose aux étrangers des charges égales aux nôtres quand ils veulent jouir en France de notre très modeste privilège.

Je demande la justice, l'équité. Ou si vous trouvez ces termes trop forts, le retour au simple bon sens.

Et je voudrais que notre groupement devienne, au sein de la Fédération parisienne, le protagoniste de cette idée :

Obtenir des Chambres la modification de l'article 1^{er} de la loi du 30 novembre 1892,

ainsi conçu :

Nul ne peut exercer la médecine en France s'il n'est muni d'un diplôme de docteur en médecine délivré par le Gouvernement français.

de la manière suivante :

Nul ne peut exercer la médecine en France s'il n'est Français ou naturalisé Français, s'il n'a satisfait à la loi de recrutement et s'il n'est muni d'un diplôme d'Etat de docteur en médecine délivré par le Gouvernement français.

Modification d'ailleurs déjà demandée deux fois par l'Association générale des Médecins de France dans ses assemblées générales des 9 mars 1920 et 17 avril 1921.

D^r DARDELIN.



PRODOTTORE DI MANGANESE COLLOIDALE

Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.

R. C. Seine : 34.029.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELLOTTE S.
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN

PERLES "ROLLS"

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES

& AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucres de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucres ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucres ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés

Diastras, Farine complète

Spécial Antidiabétique, Hypoazotée

BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurées, au Gluten

de Farine complète, Hypoazotées

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

R. C. Seine : 74.453

Chez le nourrisson gastro-entéritique ou dyspeptique

pour permettre le retour rapide au régime normal en évitant les fermentations intestinales, l'auto-intoxication et surtout la dénutrition inévitable avec la diète hydrique et le bouillon de légumes...

... Farine dextrinée-maltée MILO

ne contenant ni lait ni sucres fermentescibles

Littérature et Échantillon : SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS (9^e)

Trib. Com. Seine N° 44.929.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Clichy, PARIS.



R. C. Paris : 20.019.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	CHESNEAU DARDEL RÉGAMIER
Ax-les-Thermes..	BOYER
Bagnères-de-Bigorre	BENZÉCH DE VILLEJENTE
Bagnoles-de-l'Orne..	HÜGEL POULAIN QUISERNE
Bains-les-Bains..	HENRY
Barèges.....	ROBINE
Besançon-la-Mouillère..	DASSE (André CLAISSE PATHAULT)
Biarritz.....	DAUSSET PATHAULT
Bourbon-Lancy..	COMPIN PIATOT
Bourbon-l'Archambault.	TRIGER
Bourbonne-les-Bains...	GAY
Brides.....	d'Arbois de Jubainville LÉRAY
Cambo-les-Bains..	ANCIBRE Jean TROTOT.
Cauterets.....	ARMENGAUD CORONE MEILLON

Châtel-Guyon....	AINÉ BROUSSE RIBEROLLES Saint-René Bonnet.
Contrexéville.....	SCHNEIDER
Divonne.....	N. VIEUX
Eaux-Bonnes.....	SEMPÉ
Evaux-les-Bains..	GAUZU
Evian.....	LÉVY-DARRAS SOULIER ÉTRAUD-DECHAUX.
La Bourboule....	JUMON PIERRET RONGIER VALETTE
La Preste.....	LABAN.
La Roche-Posay..	BARDET TESTUT
Lamalou.....	CAUVY FAURE BAQUÉ
Luchon.....	DUTCH MOLINÉRY PELON PETTOUREAU
Luxeuil.....	PIERRUGUES
Miers.....	SOULIÉ Guérin de Sossondo.
Mont-Dore.....	DE MASCAREL PERPÈRE.

Nérès.....	DEREURE (MAGÉ DE LÉPINAY)
Plombières.....	Félix BERNARD
Pougues.....	HVERT
Royat.....	HEITZ MOUGROT RICHARD. (ROCHER BOITEUX.
Sail-les-Bains...	BOITEUX.
Saint-Gervais....	MALLEIN ROUX (COMOT SÉGARD SILVESTRE
Saint-Honoré....	(PARGE SÉRANE SIGURET
Saint-Nectaire...	(SÉRANE SIGURET
Saint-Sauveur...	MACREZ
Salles-de-Béarn..	(COLLARD-HUARD RAYNAUD
Saujon.....	Robert DUBOIS
Uriage.....	BOUTEILLER
Vichy.....	DE FOSSEY GLÉNARD. AMBLARD GUTONNEAU
Vittel.....	GUTONNEAU

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	Henry RIBES
Arcahon.....	FESTAL
Berck-sur-Mer..	CALOT CALVÉ
Cambo-les-Bains.	Jean TROTOT
Cannes.....	(BAYLE CARPETTE PASCAL
Chamonix.....	FISHER
Hyères.....	PIERRUGUES
Menton.....	(COUDARD MATURIÉ LABAN MEURISSE NACHMANN SOULIER
Nice.....	(LABAN MEURISSE NACHMANN SOULIER
Saint-Gervais....	ROUX

III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	(André CLAISSE PATHAULT
La Baule.....	MOREAU-DEFARGE
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires. pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

INSTITUT ANATOMIQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE TOURS

L'ARTÈRE FESSIÈRE

Par le Docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL.

L'a. fessière, en dehors de ses variations d'origine que nous avons étudiées, ne présente que rarement des dispositions aberrantes. C'est l'artère la plus fixe du pelvis.

Ses rapports avec le plexus sacré, au moment où elle sort du bassin, sont variables; tantôt elle se place dans l'angle formé par le 5^e nerf lombaire et le 1^{er} nerf sacré, tantôt dans l'angle formé par le 1^{er} et le 2^e nerfs sacrés, tantôt dans l'angle formé par le 2^e et le 3^e nerfs sacrés. La première variété est la plus fréquente, la troisième est très rare.

Division de l'a. fessière. — L'a. fessière se divise immédiatement dès son arrivée dans la région fessière en ses branches terminales.

Cette division peut être *précoce*, donc dans le pelvis, ce qui est d'une extrême rareté; J.-M. Dubrueil n'en connaissait pas d'exemple.

La division *tardive* est rare aussi. Dubrueil dit que cette division se fait ordinairement à 5 millimètres en arrière de l'échancrure sciatique. Bouisson a signalé cette division à 2 centimètres de l'échancrure et Dubrueil cite des exemples semblables. Nous-même avons 6 observations de division après 2 centimètres, 4 fois chez l'homme et 2 fois chez la femme.

Branches terminales. — Chalot, en 1884, écrit (1) :

(3) CHALOT, De la détermination des points d'émergence des aa. fessières ischiatique et honteuse interne (Gaz. méd. des Sc. méd. de Montpellier, 1884, p. 388).

« A peine arrivée à la lèvre externe du bord supérieur de l'échancrure, l'a. fessière se divise brusquement en un bouquet de branches, toujours trois, souvent quatre, rarement plus de cinq ou six », et il décrit une branche supérieure se réfléchissant de bas en haut, une branche horizontale et une branche qui se dirige en arrière et en dehors sur la face externe du pyramidal.

C'est cette division en trois branches terminales que nous devons accepter comme la plus régulière. Les anciens auteurs et, parmi les modernes, Testut, ne parlent que de deux branches, la superficielle et la profonde. D'autres anatomistes, comme Lévi, décrivent cinq ou six branches terminales; nous allons voir en effet que les aa. collatérales des branches superficielle et profonde peuvent naître isolément de l'a. fessière. Ce sont ces variations, d'ailleurs très fréquentes, qui ont donné lieu à des interprétations différentes.

A. La branche profonde ou transverse est très courte. Après un trajet variant de quelques millimètres à 2^{cm} 5, elle se divise en deux rameaux, l'un supérieur, l'autre inférieur, tous deux musculaires. Poirier fait remarquer que ces deux rameaux sont souvent séparés dès leur origine. Aussi Lévi peut-il les décrire comme étant des branches terminales de l'a. fessière. Mais l'auteur italien n'a rencontré l'indépendance des deux vaisseaux profonds que 47 fois sur 100 et leur union en un tronc commun 53 fois sur 100. Nous-même n'avons noté l'indépendance de ces deux artères que 38 fois sur 100.

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514.

== IODO-JUGLANS ==

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.



« Le Fosfoxyll est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyll

Carron

$(C^{10}H^{15}PO^2Na^2)$

Phosphore colloïdal, organiquement combiné; entièrement assimilable; actif; non toxique.

Indications : Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.

Indispensable à tout intellectuel comme ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES { FOSFOXYLL SIROP | Deux cuillerées à dessert avant les
FOSFOXYLL LIQUEUR | principaux repas dans un peu d'eau } correspondant à
FOSFOXYLL PILULES - Huit dans la journée { un centigramme de Phosphore.

ENFANTS { Enfants de 10 à 14 ans : Une cuillerée à dessert en 24 heures.
Enfants de 3 à 10 ans : 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.
Enfants de moins de 3 ans : 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures

Echantillon et Littérature : Laboratoire B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

ALL. 00.440 : 100.000

Cette branche profonde peut parfois être fournie par l'a. ischiatique.

B. La branche supérieure et superficielle est plus régulière. Levi décrit parmi ses collatérales le rameau ascendant pour le muscle grand fessier et la portion supérieure de l'ilion. Ce rameau naît 20 fois sur 100 directement de l'a. fessière et aussi, mais rarement, de la branche profonde ou de la branche descendante.

C. La branche descendante est d'un intérêt morphologique plus grand. Elle a été décrite par Bouisson, en 1843, dans un article de la *Gazette médicale de Paris*, et par Dubrueil à la page 332 de son *Traité des Anomalies artérielles*. Celui-ci écrit : « Indépendamment des branches terminales, l'a. fessière donne un rameau assez volumineux, naissant au niveau du muscle pyramidal, se portant en arrière, puis au-dessous de lui, et se distribuant ensuite aux parties externes du bassin. » Morestin (1) a insisté sur l'importance de ce vaisseau; Levi ne l'aurait rencontré que 35 fois sur 104 dissections. Poirier en fait une branche de l'a. supérieure ou superficielle. Nous l'avons trouvé de façon constante dans nos dissections, 75 fois % naissant comme branche terminale de l'a. fessière, 14 fois % d'un tronc commun avec l'a. superficielle, 11 fois % d'un tronc commun avec l'a. profonde.

Normalement cette artère est d'un petit volume, descendant plaquée sur la face postérieure du muscle pyramidal et s'anastomosant avec une branche récurrente de l'a. ischiatique.

Parfois, augmentée de volume, elle donne des rameaux ordinairement fournis par les branches interne ou externe de cette a. ischiatique, en particulier les rameaux perforants du ligament ischio-sacré. Elle peut suppléer entièrement la branche externe.

(1) MORESTIN, cité par POIRIER.

Quelquefois elle forme un gros vaisseau qui s'inscule avec l'a. ischiatique, constituant une seconde racine à celle-ci. Le volume de cette seconde racine peut arriver à être égal ou supérieur à celui de la racine primitive. Nous avons une dizaine d'exemples de cette disposition.

Enfin on peut voir, l'a. ischiatique étant absente ou s'étant épuisée dans la cavité pelvienne, cette artère prendre un volume considérable et assurer la vascularisation de toute la zone d'irrigation de l'a. ischiatique. Cruveilhier, Lachi, J.-M. Dubrueil, Levi ont signalé cette disposition que nous-même avons remarquée plusieurs fois.

La zone d'irrigation de l'a. fessière est assez stable. La diminution de volume du vaisseau est rare; on n'a jamais noté son absence totale. Sa branche transverse ou profonde peut être fournie par l'a. ischiatique. Roberts (1) a signalé un cas exceptionnel dans lequel l'a. fessière, très réduite, était suppléée dans l'irrigation des muscles fessiers par un vaisseau issu de l'a. fémorale, lequel se dirigeait en dehors et en arrière pour gagner la masse musculaire fessière. Ce cas s'explique par le développement des anastomoses que, normalement, le long du bord externe de la fesse, l'a. fessière entretient avec les terminaisons de l'a. circonflexe externe.

La zone d'irrigation est augmentée lorsque l'a. fessière très volumineuse supplée tout ou partie de l'a. ischiatique.

Portal avait bien compris le balancement de volume qui peut s'établir entre les deux aa. fessière et ischiatique lorsqu'il écrivait : « J'ai vu l'a. sciatique plusieurs fois bien plus grosse que l'a. fessière, et même j'ai vu l'a. fessière tirer son origine de l'a. sciatique qui paraissait la continuation postérieure de l'a. iliaque postérieure (2). » Les deux artères fessières se suppléent donc mutuellement.

(1) ROBERTS, *Liverpool med. and surg. Reports*, 1869.

(2) PORTAL, *Anatomie médicale*, 1803, t. II, p. 306.

L'ARTÈRE ILIAQUE PRIMITIVE

L'a. iliaque primitive est le premier segment du vaisseau abdominal. Elle commence à l'aorte et se termine à l'endroit où se détache l'a. iliaque externe.

NIVEAU D'ORIGINE

Le niveau où l'a. iliaque se détache de l'aorte est assez variable, et a donné lieu à des affirmations très contradictoires de la part des auteurs.

Eustache (1) fixait l'origine de l'a. iliaque entre la 3^e et la 4^e vertèbres lombaires.

Winslow (2) la faisait naître au niveau de la 5^e vertèbre des lombes et Lieutaud (3) « au niveau du sacrum ».

(1) EUSTACHE.

(2) WINSLOW, art. 438.

(3) LIEUTAUD, *Anat. prat.*, p. 438.

Portal (1), dans son *Anatomie médicale*, a successivement émis deux affirmations assez différentes : parlant des aa. iliaques, il écrit : « L'a. aorte parvenue au dessous du corps ligamenteux-cartilagineux qui unit la 3^e à la 4^e vertèbres lombaires se divise en deux grosses branches. Il est rare que cette division soit plus élevée et encore plus qu'elle soit plus basse. » Et à l'article sur l'aorte, il dit : « L'a. aorte se divise au bas de la 4^e vertèbre des lombes. »

Camper (2) et d'autres auteurs avaient fixé le point de division au niveau de la seconde lombaire; Sœmmerring (3) parle du corps de la 5^e lombaire ou du cartilage séparant la 4^e et la 5^e vertèbres, « raro altius ».

(1) PORTAL, *Anatomie médicale*, 1803, t. II, p. 306.

(2) CAMPER, *Demonstrationes anatomico-pathologicae*, II, p. 5.

(3) SÖEMMERRING, *De Corporis humani fabrica*, V, p. 258.

LE PLUS PUISSANT DES HÉMOSTATIQUES UTÉRINS

OPOTHÉRAPIE ET DÉSINFECTION BILIAIRES

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
(C²³H²⁵N³O⁷)

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle
et principe actif spécifique

Action rapide et constante

Ampoules -:- Solution -:- Comprimés



FÉLAMINE

Sel des Acides biliaires purs
et de l'Hexaméthylène-Tétramine

Cholagogue. — Dissolvant de la cholestérine

Désinfectant billaire

Dragées dosées à 30 grammes

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS SANDOZ**, 3 et 5, rue de Metz, PARIS

Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

R. C. Seine : 212.835 B.



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE,
CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI : ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

ANTISEPTIQUE GENERAL
sans odeur et non toxique

LUSOFORME

DÉSINFECTANT - DÉSODORISANT

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSSES
OEDÈMES & ASCITES

LIQUIDE

PILULES

SINAHIN

— Traitement —
ANTIDIABÉTIQUE
- Sans Régime -

PILULES A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX
5 à 15 Pilules par jour

Communication à l'Académie de Médecine, 30 Décembre 1913,
par le Docteur Dingizli, de Tunis, sur les Travaux d'Avicenne.

Echantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{re})

Gorgone (1) indique le corps de la 4^e vertèbre ou le disque au-dessous. C'est cette opinion qui a été admise par nombre d'anatomistes de la première moitié du XIX^e siècle tels que Bichat, Cloquet (2) en France, Meckel (3) en Allemagne.

Velpeau (4) écrit que les aa. iliaques naissent au niveau du cartilage qui réunit les 4^e et 5^e vertèbres lombaires, « quelquefois un peu plus haut, d'autres fois un peu plus bas », et il cite l'opinion de Pestche, qui les a vues se séparer de l'aorte tout près du diaphragme.

Les auteurs qui ont suivi ont été moins différents dans leurs appréciations. J.-M. Dubrueil (5) assigne pour la division de l'aorte « ordinairement le milieu du corps de la 4^e vertèbre lombaire ». C'est aussi l'opinion de Hyrtl (6). Theile (7) parle du bord inférieur de cette 4^e vertèbre. Cruveilhier (8) adopte ce même niveau, mais ajoute : « Quelquefois l'aorte se divise au niveau de la partie moyenne de la 4^e vertèbre ». Sappey (9) parle du cartilage séparant la 4^e et la 5^e vertèbres.

Quain (10), en 1841, et plus récemment Levi (11), en 1902, ont établi des statistiques tendant à fixer de façon exacte le niveau d'origine des aa. iliaques; nous en donnons les résultats comparés avec ceux que nous-même avons pu obtenir :

	Quain	Levi	Dubrueil-Chambardel
	%	%	%
Au niveau de la 3 ^e vertèbre lombaire...	3	5	6
— du cartilage entre la 3 ^e et la 4 ^e vertèbres	6	17	14
Au niveau de la 4 ^e vertèbre lombaire...	62	42	40
— du cartilage entre la 4 ^e et la 5 ^e vertèbres	14	32	32
Au niveau de la 5 ^e vertèbre lombaire....	11	4	8

Levi a recherché le niveau d'origine de l'a. iliaque chez les fœtus et il a trouvé les résultats suivants sur 30 observations :

Au niveau du cartilage entre les 3 ^e et 4 ^e vertèbres	2 fois, soit 6,6 %
Au niveau de la 4 ^e vertèbre.....	14 — — 46,7 —
— du cartilage entre les 4 ^e et 5 ^e vertèbres	11 — — 36,7 —
Au niveau de la 5 ^e vertèbre.....	3 — — 10,0 —

Il ne semble donc pas qu'il y ait une différence notable entre les fœtus et les adultes; le point d'origine des aa. iliaques reste donc fixe pendant le cours du développement.

Thomson (1) est arrivé à des résultats importants au sujet des variations du niveau d'origine, suivant les sexes :

	Chez l'homme	Chez la femme
Au niveau de la 4 ^e lombaire.....	72,2 %	82,2 %
— du cartilage entre les 4 ^e et 5 ^e vertèbres	22,2 %	11,7 %

Il ressort de ce tableau que l'a. iliaque se sépare de l'aorte à un niveau plus élevé chez la femme que chez l'homme. Ceci est en rapport avec le rôle physiologique de l'abdomen féminin. Celui-ci est plus large et plus haut chez la femme, dont le bassin est aussi plus ample. La colonne lombaire est plus haute et plus cambrée, de façon absolue.

La naissance prématurée des aa. iliaques chez la femme concourt donc au résultat de dégager la portion inférieure de l'abdomen de tout obstacle qui pourrait nuire à l'état de grossesse.

Ainsi que Camper (2) l'avait déjà remarqué, la naissance tardive des iliaques, par exemple au niveau de la 5^e vertèbre lombaire, favoriserait de façon certaine leur compression par la matrice pendant la grossesse.

Maurer et Portes (3), étudiant 50 sujets féminins, ont établi que le sommet de l'angle que font entre elles les deux aa. iliaques primitives est situé sur une verticale menée à 8 millimètres environ de la ligne axiale et que, par rapport au squelette, la division aortique se fait en moyenne à 6 millimètres au-dessus du bord inférieur de la 4^e lombaire (chiffres extrêmes : 41 millimètres au-dessus, 18 millimètres au-dessous).

NIVEAU DE TERMINAISON

L'a. iliaque primitive se divise, en donnant l'a. iliaque externe et en se continuant par l'a. iliaque interne, à un niveau qui est très variable suivant les sujets. C'est ce qui a donné lieu à de singulières divergences d'appréciation.

Meckel, en 1817, avait écrit que la division se faisait « à la hauteur des symphyses sacro-iliaques ». Cette opinion absolue fut généralement adoptée.

Cependant Velpeau, qui apporta tant de précision dans ses recherches anatomiques, avait noté avec soin, en 1832, dans son *Anatomie chirurgicale*, les différences qu'il avait observées : « L'a. iliaque primitive se divise le plus souvent entre la symphyse pelvienne postérieure et la saillie sacro-vertébrale, quelquefois sur la symphyse elle-même et dans d'autres cas sur le corps de la vertèbre. »

Quain, un peu plus tard, avait observé que la division se faisait :

Au niveau du corps de la 5 ^e vertèbre lombaire.....	12,5 fois sur 100
Entre ce point et le bord supérieur du sacrum.....	68,8 — —
Au-dessous du bord supérieur du sacrum.....	18,7 — —

(1) THOMSON, *Fifth annual report of the committee of collective Investigation*, 1893-1894 (*Journal of Anat. and Phys.*, t. XXIX, 1895).

(2) CAMPER, *loc. cit.*

(3) MAURER et PORTES, *Note sur l'anatomie des aa. iliaques primitives* (*Bull. Société anatomique*, 1920, p. 36).

(1) GORGONE, *Anatomia descrittiva*, IV, p. 177.

(2) CLOQUET, *Traité d'Anatomie*, II, p. 517.

(3) MECKEL, *Manuel d'Anatomie*, trad. Jourdan, Paris, 1825, p. 440.

(4) VELPEAU, *Anatomie chirurgicale*, II, p. 152.

(5) J.-M. DUBRUEIL, *op. cit.*, p. 228.

(6) HYRTL, *Lehrbuch der Anat. des Menschen*, 1879.

(7) THEILE, *Traité d'Angéiologie*, in *Encyclopédie de Jourdan*.

(8) CRUVEILHIER, *Traité d'Anatomie*, III, p. 150.

(9) SAPPEY, *Traité d'Anatomie*, 1876.

(10) QUAIN, *op. cit.*

(11) LEVI, *op. cit.*, p. 300.

VIANDOX FIBRINÉ

*Stimulant et
Reconstituant*



" FARBEUF "

*Le plus puissant
Suraliment*

PRODUITS LIEBIG

8, rue Dieu, PARIS (X^e)

R. C. Seine : 116.043

COMPOSITION:
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borax, Soudé
Formaldéhyde
etc.

RÉSULTATS MERVEILLEUX
dans les LEUCORRÉES de toute nature

Prescrivez : " METRITOLS " Une Boîte

Un comprimé
par litre d'eau bouillie chaude
en injections vaginales.

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS
(...)
METRITOLS
ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

DÉPOT:
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

Echantillons sur Demande -

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

1913 GAND: MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

PRODUITS

GMET

EXTRAITS VÉGÉTAUX
LIQUIDES
ET
SANS ALCOOL

BOLDO
COCA
COMPOSÉ
CONDURANGO
CRATÆGUS
FRÈNE

FUCUS
GUI
HAMAMELIS
HYDRASTIS
JUGLAND
KOLA

PISCIDIA
QUINQUINA
SAUGE
ULMAIRE
VALÉRIANE
VIBURNUM

SE PRESCRIVENT TOUS:
2 à 6 cuillerées
à café par jour
dans un peu d'eau

PRODUITS GMET, 27, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (IX^e)

R. C. Seine : 120.024.

MÉDICATION

SIROP & CAMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT

CRÉOSOTÉE

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

TUBERCULOSE,
BRONCHITES
CHRONIQUES,
CATARRHE.

30-32, rue des Ortoaux, PARIS (XI^e)

R. C. Seine : 46.710.

J.-M. Dubrueil (1) a donné quelques éclaircissements sur cette question: « Je pense avec Bogros (2) qu'il est assez rare que l'iliaque primitive se divise vers la symphyse sacro-iliaque, comme on le répète communément. L'endroit de la division varie de cette symphyse à l'articulation sacro-vertébrale. J'ai plus d'une fois observé sur le même sujet la bifurcation ne s'opérant pas au même niveau des deux côtés et j'avancerai que l'iliaque gauche se divise plus haut que celle du côté opposé, disposition que j'ai principalement rencontrée chez la femme. »

Les auteurs modernes n'ont pas apporté grands détails nouveaux, les uns, comme Poirier, donnant comme niveau de division le *promontoire*, les autres, comme Testut, la symphyse sacro-iliaque.

Y a-t-il, suivant les sexes, des variations quant à ce point de division? Maurer et Portes, dans leur travail déjà cité sur l'*Anatomie des aa. iliaques*, ont étudié une longue série de sujets féminins. Nous comparons leurs résultats avec ceux que nous avons obtenus chez l'homme et chez la femme:

	Maurer et Portes	Dubrueil-Chambardel	
	Chez la femme	Chez la femme	Chez l'homme

TYPE 1. — Bifurcation <i>haute</i> au-dessus d'une horizontale passant par le bord inférieur de la 5 ^e lombaire.	25 %	27 %	14 %
TYPE 2. — Bifurcation <i>moyenne</i> entre deux horizontales passant, l'une par le bord inférieur de la 5 ^e lombaire, l'autre par le bord supérieur du sacrum.	56 %	57,5 %	52 %
TYPE 3. — Bifurcation <i>basse</i> se faisant au-dessous d'une horizontale passant par le bord supérieur du sacrum.	19 %	15,5 %	34 %

Chez la femme donc, l'a. iliaque, qui est née à un niveau plus élevé que chez l'homme, se termine aussi de façon plus précoce.

LONGUEUR DE L'A. ILIAQUE

Les variations d'origine et de terminaison de l'a. iliaque déterminent les variations de longueur de ce vaisseau. Celles-ci sont considérables avec une amplitude allant de 2 à 11,5 centimètres.

Henle (3) avait fixé la longueur moyenne de 2 à 8 centimètres, Cruveilhier à 5 centimètres, Rauber (4) de 4 à 6 centimètres, Barkow (5) à 5^m,2, Sappey à 6 centimètres, Testut de 5 à 6 centimètres, Poirier de 5 à 7 centimètres.

Levi a établi la fréquence des variations de longueur.

Nous donnons sa statistique à côté de la nôtre où nous avons fixé la proportion suivant les sexes :

	G. Levi	Dubrueil-Chambardel	
		Chez l'homme	Chez la femme
De 2 à 3 centimètres.	»	0,5	»
— 3 à 4 —	»	1	»
— 4 à 5 —	17,5	19	15
— 5 à 6 —	28,5	30	26
— 6 à 7 —	25,5	24,5	25
— 7 à 8 —	14,5	11	13
— 8 à 9 —	8,5	10	11
— 9 à 10 —	7,5	4	6
— 10 à 11 —	»	1	2
— 11 à 12 —	»	»	2

L'a. iliaque semble donc être sensiblement plus longue chez la femme que chez l'homme. Cela tient sans doute à son origine plus haute et à ce qu'elle s'écarte davantage de l'axe sagittal du corps.

Les deux aa. iliaques ont-elles la même longueur? Velpeau, Meckel, Gorgone l'admettaient; c'était aussi l'opinion de Bichat (1), qui pensait que l'a. gauche était verticale, mais se divisait plus bas, et que l'a. droite était oblique, mais se divisait plus haut. Luschka admettait pour l'a. gauche 47 millimètres et pour l'a. droite 55 millimètres. Chalié et Murard ont conclu de recherches faites sur un nombre un peu restreint de sujets (25) que les deux artères étaient sensiblement égales. Maurer et Portes donnent les chiffres suivants, qui montrent l'a. droite plus courte que l'a. gauche:

A. iliaque droite...	57 ^{mm} ,6 (chiffres extrêmes: 20 et 92 mm)
A. iliaque gauche...	60 ^{mm} ,6 (— 24 et 94 —)

Ces opinions opposées proviennent sans doute de ce fait qu'on a pris la longueur absolue en chiffres sur des séries de sujets sans comparer sur chaque sujet les différences constatées. Nous avons, sur une série de 80 sujets, établi la comparaison de longueur entre les deux côtés et nous avons trouvé:

L'a. droite plus longue que l'a. gauche.....	58 % (10 % avec une différence de plus de 1 cm)
Egalité des deux artères...	20 %
L'a. gauche plus longue que l'a. droite.....	22 % (3 % avec une différence de plus de 1 cm)

L'a. iliaque droite, comme le pensait Luschka, me paraît donc, dans la majorité des cas, avoir une longueur plus grande que l'a. gauche. Poirier écrit: « Une fois sur 4, l'a. gauche est plus longue que l'a. droite. »

VARIATIONS DE VOLUME DES AA. ILIAQUES

Il ne nous apparaît pas, contrairement à l'opinion ancienne formulée par Mayer, puis par Sæmmerring, et

(1) J.-M. DUBRUEIL, *op. cit.*, p. 266.

(2) BOGROS, *Essai sur l'anatomie chirurgicale de la région iliaque*.

(3) HENLE, *Handbuch der sys. Anatomie des M.*, III.

(4) RAUBER, *Lehrbuch der Anatomie des Menschen*.

(5) BARKOW, *Disquisitiones circa originem et decursum arteriarum*, Leipzig, 1829.

(1) BICHAT, *Anatomie*, t. IV, p. 293.



Rhumatismes

Sciaticques

CHAUDESAIGUES

(Cantal)

Les eaux les plus chaudes d'Europe, 82°

Névralgies

Blessures de guerre

REINE DES PYRÉNÉES

La plus Radioactive de France

LUCHON

TOUTE la THÉRAPEUTIQUE par le SOUFRE

HUMAGES NATURELS

GORGE - BRONCHES

PEAU

ARTICULATIONS

ETUVES

STATION D'ENFANTS

Toutes demandes de renseignements à M. le D^r MOLINÉRY, Directeur technique.

L'Auvergne Thermale

LA BOURBOULE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Cures arsenicales

Lymphatisme, Adénopathies. Aff. des voies respiratoires (protuberculeuse), Anémie, Chlorose, Paludisme, Diabète, Aff. cutanées, Mal. des Enfants

CHATEL-GUYON

1^{er} Mai - 15 Octobre
Affections Intestinales

Entérites, Constipation, Diarrhées, Infect. intestinales, Congestions hépatiques, Dyspepsies infantiles, Maladies coloniales.

ROYAT

1^{er} Mai - 15 Octobre
Affections Cardiaques et Artérielles

Aff. et troubles fonctionnels du cœur, Troubles de la circulation (Hypertension et Artério-Sclérose). Arthritisme, goutte, rhumatisme Diabète, Eczéma sec, Anémie.

LE MONT-DORE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Providence des Asthmatiques

Aff. des voies respiratoires, Asthme, Emphysème, Séquelles d'atteintes infectieuses, Trachéo-Bronchites, Rhino-Pharyngites, Rhume des foies.

SAINT-NECTAIRE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Cure de l'Albuminurie

Cure de reminéralisation, Cure de lavage, Anémie, Lymphatisme, Arthropathies, Gynécopathies.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AUX ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

reprise depuis par quelques auteurs, que l'a. droite soit plus petite que l'a. gauche. Sur des sujets adultes, de l'un et l'autre sexes, ne présentant pas de troubles pathologiques des vaisseaux, nous avons toujours vu les deux artères avec des volumes égaux.

VARIATIONS DE L'ANGLE FORMÉ PAR LES DEUX AA. ILIAQUES

Cloquet avait avancé que chez la femme, en raison de la largeur du bassin, les deux aa. iliaques forment un angle plus ouvert que chez l'homme.

Les chiffres généralement admis étaient des angles de 65° chez l'homme et de 75° chez la femme.

Chalier et Murard, dans un travail récent, ont trouvé ces angles beaucoup moins ouverts.

Maurer et Portes ont conclu que chez la femme l'angle de division est en moyenne de 57°, avec un chiffre minimum de 40° et un chiffre maximum de 80°.

Il est évident que l'angle sera d'autant plus ouvert que les aa. iliaques se sépareront plus bas de l'aorte, et que les vaisseaux s'écarteront davantage de l'axe rachidien. Ce sont donc les points d'origine et de terminaison qui déterminent la valeur de l'angle de division. Chez la femme, l'artère naît plus haut, mais s'écarte plus du rachis; chez l'homme, elle naît plus bas, mais s'écarte moins du rachis.

Si bien que les chiffres absolus qu'on a voulu établir comme moyenne ne sont pas exacts. En réalité, l'angle est à peu près égal dans les deux sexes: mes chiffres varient de 42° à 78° chez l'homme, de 44° à 79°,5 chez la femme.

TRIANGLE INTER-ILIO-AORTIQUE

Chalier et Murard ont décrit entre le bord interne de l'a. iliaque gauche, le bord interne de l'a. iliaque droite et le bord externe de la veine iliaque gauche, un triangle allongé à sommet inférieur et gauche, à petite base supérieure et droite, qu'ils dénomment triangle inter-ilio-aortique. Dans ce triangle, on aperçoit l'a. sacrée moyenne qui croise la face postérieure de la veine iliaque gauche.

L'aire de ce triangle est extrêmement variable. Tantôt en effet la veine iliaque gauche reste accolée à l'a. correspondante; tantôt cette veine, surtout chez la femme qui a eu de nombreuses grossesses, est dilatée et occupe tout l'espace du triangle. De ce fait, l'importance topographique de ce triangle est bien diminuée et plus encore si on se rappelle les variations de situation latérale de l'a. sacrée moyenne. Nous n'avons pas reconnu nettement la présence de cet espace sur plus de 60 % des sujets que nous avons examinés. S'il est bien déterminé sur les adultes jeunes, surtout chez les hommes, il est rarement visible chez les personnes âgées.

(A suivre.)



Les dangers du coton non stérilisé supprimés par le STÉRIDROPHIL WUHRLIN

Coton hydrophile stérilisé après sa mise en paquets

Les cotons hydrophiles sont exposés à tous les germes, dont certains pathogènes, au cours des nombreuses manipulations auxquelles ils sont soumis depuis leur nettoyage jusqu'à leur mise en paquets. **La stérilisation après la mise en paquets est donc indispensable, même pour les cotons employés aux soins d'hygiène et aux pansements bénins.** Le Steridrophil donne la preuve de la stérilisation après mise en paquets, par une carte-témoin.

Au prix des meilleurs cotons non stérilisés

Si le Steridrophil apporte au corps médical une sécurité nouvelle, il satisfait en même temps au besoin de pansements peu onéreux. En effet, le Steridrophil est vendu sensiblement au même prix que les meilleurs cotons hydrophiles non stérilisés.

PANSEMENTS & PRODUITS WUHRLIN

Hondouville
(EURE)

**MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE**

Ampoules de 1^{cm}³
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganing-Sérum Camus
Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT. **Ch. CAMUS** - S^t Amand - Cher.

R. C. Saint-Amand : N° 4.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE**RAPIDE****PROPRE**

REMPLECE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABÎME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

La SERVANTE des FLEURS... L'ABEILLE

Par ROGER GAUTHIER,

Apiculteur-Spécialiste.

(Suite.)

Après avoir signalé ici même les grandes lignes de l'apiculture, nous avons tout récemment parlé du logement nécessaire aux abeilles pour leur développement et pour la production du miel.

Aujourd'hui nous allons ouvrir, comme un livre, ces ruches, pour en étudier l'agencement et pénétrer le secret que renferment ces cadres dorés où la cire parfumée contient en cette saison tant de gouttelettes de nectar que les abeilles transforment en miel délicieux.

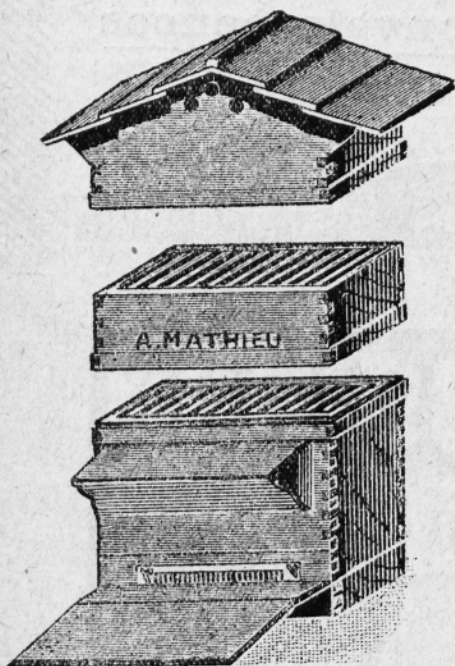


FIG. 1.

La figure 1 représente une ruche décomposée, ce qui permet d'apercevoir les cadres placés parallèlement à l'entrée des abeilles.

Le corps de ruche, ou nid à couvain, est composé généralement de 10 à 12 cadres que l'apiculteur garnit de cire gaufrée (fig. 2) sur laquelle les abeilles appliquent une quantité de cire suffisante pour former des cellules, ou alvéoles, dans lesquelles elles déposeront le nectar récolté sur les fleurs et le pollen nécessaire à l'éducation du couvain ; et puis, tout au centre de ces cadres, un emplacement des deux tiers est exclusivement réservé pour la ponte de la reine ; cette partie de la ruche est le domaine des abeilles.

La boîte qui est entre le bas et le toit s'appelle « hausse » et se place en général au printemps, quelques jours avant la grande floraison des prairies artificielles.

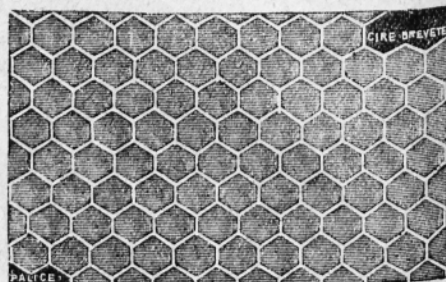


FIG. 2.

Cette caisse contient de 10 à 11 cadres également garnis de cire gaufrée, mais de moitié moins grands que ceux du bas de la ruche ; remplis, ils contiennent une moyenne de 18 à 20 kilogrammes de miel ; c'est la part de l'apiculteur.

Mais arrivons aux habitants de la cité d'alvéoles et étudions chacun des individus qui, au nombre de « trois », assurent la continuité de la race et, par une entente merveilleuse, se solidarisent pour obtenir le nécessaire, voire même le confort pour les longs jours sans fleurs.



FIG. 3.

La figure 3 représente la reine ou mère de toutes les abeilles : son rôle « unique » est celui de perpétuer la race. Elle est un peu plus longue et plus grosse que les abeilles, parce que née dans une cellule plus grande et ayant reçu — à l'état de larve — une nourriture spéciale. Sous ces influences, ses organes se sont développés complètement et peuvent fournir l'acte de la maternité. Elle met 16 jours à éclore ; 6 jours après, elle sort pour la seule et unique fois de son existence, et cela pour le vol nup-

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Sterilisés et rendus atoxiques par l'iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.

Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.

Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.

Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.

Vaccin Antimélicococcique I. O. D.

Vaccin Anticholérique I. O. D.

VACCINS ANTITYPHOÏDIQUES I. O. D.

Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.

Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

Vaccin Antiméningococcique I. O. D.

Vaccin Antidysentérique I. O. D.

Vaccin Antipesteux I. O. D.

DÉPOSITAIRES :

Pour Littérature et Échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — MARSEILLE

Docteur DEFFINS, 40, Fg Poissonnière, Paris
P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, TOURS

R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER
J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS
R. C. : N° 598-99 — Marseille.



PRODUIT ORGANIQUE ASSIMILABLE
ÉMINEMMENT APTE AUX SYNTHÈSES
DE L'ÊTRE VIVANT
(PHOSPHORE - CALCIUM - MAGNESIUM)

PHYTINE



Marque Déposée

PAR SON ORIGINE VÉGÉTALE EST
LE PLUS RICHE ET LE PLUS ASSIMILABLE DES MÉDICAMENTS PHOSPHORÉS
REMINÉRALISATEUR ET HÉMATOPOÏÉTIQUE

La Découverte de la Phytine a
résolu le problème de la Médication
phosphorée

Trois Formes { Cachets... à 0 gr. 50 : 2 par jour.
Comprimés à 0 gr. 25 : 4 " "
Granulé : 2 cuillères à café " "

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND - LYON

Laboratoires F. VIGIER et HUERRE, Docteur ès Sciences, Pharmaciens. — PARIS. — 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, 12. — PARIS

Par **L'ACÉTOSULFOL HUERRE** TRAITEMENT DE LA SÉBORRHÉE Et surtout de l'Alopécie Séborrhéique chez l'homme et chez la femme.
(Acétone — Tétrachlorure de Carbone — Sulfure de Carbone — Soufre précipité).
Savon Vigier à l'Essence de Cadier — Savon Vigier à l'Essence d'Oxycèdre — Échantillons et littérature sur demande.

R. C. Paris 76.026.

tial, au cours duquel elle sera fécondée. Sa sortie dure de une à deux heures pendant lesquelles elle rencontre — au



FIG. 4.

plus haut des airs — le mâle (fig. 4) qui la fécondera pour toute son existence, laquelle peut durer de 3 à 5 ans.

De retour à la ruche, elle sera entourée de toutes les attentions dignes de ses promesses, puisqu'elle porte désormais la preuve que ses flancs contiennent la semence de vie qui assurera à la colonie la prospérité sans déclin.

C'est ainsi que, 6 jours environ après le vol nuptial, la reine commencera par pondre quelques dizaines d'œufs par jour, puis quelques centaines, pour ensuite arriver — en mai et juin — à 3.000 œufs dans l'espace de 24 heures.

La reine ne commande pas ; sa présence suffit pour assurer la paix dans la ruche ; elle n'a pas le droit de choisir ses aliments, ce sont les abeilles qui lui tendent avec leur langue le miel choisi parmi le meilleur. Elle possède un aiguillon, mais ne s'en sert jamais contre l'homme.

Le mâle ou faux bourdon n'apparaît dans les ruches que d'avril à août, époque des essaimages ; son rôle est celui d'assurer la fécondation des jeunes reines. Une ruche normale en possède de 800 à 1.000 dont un seul aura le devoir utile que nous savons et pour lequel il paiera de sa vie l'acte accompli.

Les abeilles les chassent et les tuent après la miellée, car, ne butinant pas, ils sont de gros mangeurs et il faut 6 abeilles pour nourrir un seul mâle.

Les ouvrières ou butineuses (fig. 5) forment le gros de la colonie ; elles sont, suivant les ruches et l'époque de l'année, de 10 à 50.000 et quelquefois plus.

Elles mettent 21 jours pour naître, deviennent utiles dès les premiers jours où elles remplissent le rôle de cirières,



FIG. 5.

couveuses, nourrices, balayeuses ; puis, au bout de 15 jours, elles deviennent butineuses et, à la fin de leur existence qui dure 6 semaines environ — à l'époque des fleurs — elles deviennent gardiennes de l'entrée de la cité aux murs d'alvéoles.

Elles possèdent une langue beaucoup plus longue que celles du mâle et de la reine, ce qui leur permet de puiser au fond du calice des fleurs. Elles rapportent très souvent le tiers de leur poids comme nectar ou comme pollen, nourriture indispensable pour l'éducation du couvain.

Comme la reine, le mâle et l'ouvrière sont munis de 5 yeux, 2 gros à facettes et 3 petits placés au sommet de la tête. Chez le mâle, on compte environ de 10 à 12.000 facettes et chez l'ouvrière de 6.000 à 7.500.

Les abeilles ne peuvent vivre séparément, il leur faut un groupe de 10.000 pour pouvoir reproduire utilement.

Elles sont munies d'un aiguillon puissant qui leur sert à défendre le bien amassé, c'est-à-dire le miel.

Dans un prochain article, nous parlerons de la récolte, des moyens d'autrefois et des procédés d'aujourd'hui : ce sera, en faveur de ceux qui possèdent des ruches, l'heure de la récompense pour les soins attentifs dont ils auront entouré leurs « avettes » ; et le beau miel de France sera toujours le dessert exquis des petits et le sucre incomparable des grands (1).....

(A suivre.)

(1) Tous les clichés ci-dessus ont été obligeamment prêtés par la maison d'apiculture A. Mathieu, de Châteauroux.

BENZO-RINGYL

SOLUTION BENZOATE Hg. DANS SÉRUM RINGER

1 c.c. = 1 cgr. benzoate Hg.

INDOLORE SANS COCAÏNE

AMPOULES 2 c.c.

ECH. ET LITT. FALCOZ, 18, Rue Vavin, PARIS.

R. C. Paris : 40.558.

INDICATIONS

BLENNORRAGIE AIGUE et CHRONIQUE
CYSTITES, PYÉLITE, PYÉLO-NÉPHRITE
BRONCHITE CHRONIQUE
BRONCHECTASIE



PAS DE MAUX D'ESTOMAC

PAS DE MAUX DE REINS

TOUT AUSSI EFFICACE

Dose : 10 à 12 CAPSULES PAR JOUR

REMPLECE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Echantillon gratuit à la disposition de MM. les Médecins

Vente en gros : LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS (16^e) Télép. Autueil 26-62
R. PLUCHON, O. I. Pharmacien de 1^{re} classe. R. G. Seine 109.239.

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, B^e Hausemann, PARIS.
R. G. 313, Aubenas (Ardèche).



R. du C. Fécamp : 1.279



C'est avec les Sels de la Source **MIRATON CHATEL-GUYON**

QUE L'ON PRÉPARE

LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation

Registre du Commerce, Riom, N° 1956

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Ciné-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.419.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

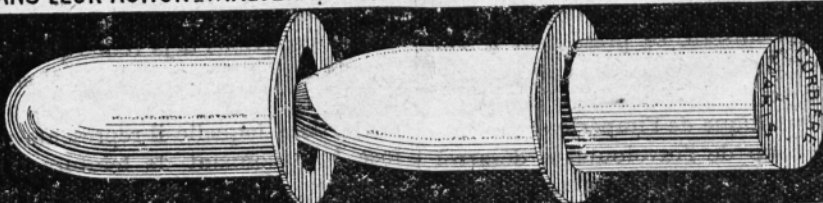
DOSAGE
ADULTES 0G10
ENFANTS 0G03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON
SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION... INALTÉRABLES. GRÂCE À LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE SGD.

LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL



LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

R. C. Seine : 158.539.

L'ART ET LA MÉDECINE

Par JACQUES BUFFAT.

Combien d'artistes, étrangers à la science d'Esculape, ont été tentés par les sujets médicaux ! Dans la longue kyrielle des siècles, innombrables sont les œuvres qui, dans le marbre, le métal ou sur la toile, furent, de près ou de loin, inspirées par les « dictés » et les faits des asclépiades, mires et meiges, chirurgiens de robe longue, barbiers-phlébotomistes, chimiâtres, modernes cliniciens, et par les propos et les querimonies des égrotaux. Statuettes pathologiques de sculpteurs grecs ; goitreux, cagots, démons aux formes tératologiques des imagiers des cathédrales ; tableaux, gravures, lithographies d'Holbein, de Gérard Dow, Téniers, Breughel, Poussin, Abraham Bosse et, plus tard, de Tassaert, de Moreau de Tours et de bien d'autres, sur la saignée, la lithotomie, l'acupuncture, le « rhabillage » des membres, les accouchements, les interventions opératoires, et sur la peste, les deux véroles, la goutte, l'hystérie, etc., etc... sont de multiples variations d'un même thème : la lutte de notre organisme contre les obscures puissances nocives ; la guerre défensive, tenace et désespérée, des habitants du globe terriqué contre les assauts et les guets-apens des forces morbifiques et léthifères.

Pour cette iconographie, d'un prodigieux intérêt, puisqu'elle évoque les troublants problèmes de la vie et la quasi indéchiffrable énigme que l'Invisible Sphinx propose à notre sagacité, les documents paraissent inépuisables, car les malades et les infirmes dont le chancelant et claudicant cortège pèlerine, avec de piétinants arrêts ou de brusques élans, vers le temple d'Epidaure, se renouvellent constamment, offrant sans fin, à la méditation de l'artiste, dans le sinueux méandre de leur cheminement, le spectacle de leurs misères physiques et de leurs réactions psychiques à l'aiguillon de la douleur.

Il appartiendrait logiquement à ceux des praticiens qui ont reçu en partage la faculté d'exprimer leur pensée par des réalisations plastiques, de s'affirmer, plus que les non-initiés, les interpréteurs des scènes que provoquent les horribles traumatismes, les complications obstétricales, les giclements hémorragiques, les fièvres lentes ou suraiguës, la détresse des agonies. Témoin perspicace en même temps que confident nécessaire, le médecin pénètre, du luxueux boudoir au taudion mansardé, dans tous les milieux sociaux : personnes de qualité et gens de peu, *ricos* *hombres* et pitoyables traîne-misère, se présentent à son examen avec le minimum de décorum conventionnel et d'artifices de costume, dans la demi-nudité clinique ou dans le dévêtissement automatique de l'impérieux : « Dénudiez-vous ! » Sous le coup de l'involontaire désarroi qu'entraînent la maladie et ses étonnantes répercussions, les patients et leur immédiat entourage se montrent à lui dans la spontanéité des gestes, dans la sincérité de la

voix, sans ce masque de sang-froid factice, de mensonge ou de ruse dont se couvre le visage dans la pleine santé et dans l'euphorie.

Mais le médecin n'est pas uniquement le spectateur de péripéties impressionnantes. Il lui arrive, en outre, presque quotidiennement, dans certains intérieurs ouvriers ou ruraux, de surprendre, d'un œil amusé et sceptique (tel le regard d'un Merlin Coccaie, d'un Rabelais ou d'un Pogge), les étranges initiatives de ses clients. Alors, son humour professionnel (chaque métier a le sien) note, dans une ironie de pince-sans-rire, les burlesques médications empiriques, les pratiques incohérentes, qui, réunies, formeraient un sottisier de l'ignorance où la verve d'un Daumier et d'un Gavarni eût trouvé, pour de jubilantes caricatures, d'incomparables légendes.

Ainsi, du drame à la farce, toute la comédie humaine s'étale devant Diafoirus. Plus intensément que dans le roman balzacien, fait pourtant d'exacte observation et d'intuitions justes, se développent devant lui le jeu des forces de la vie, le fonctionnement des rouages physiologiques, l'évolution de la famille et de la race, les causalités, insoupçonnées du vulgaire, que révèlent les corollaires pathologiques de nos actes. Quel peintre, quel statuaire, quel « intailleur » de métal ou de bois possède, à un pareil degré, le privilège d'avoir, à toute heure de chaque nyctémère, à portée de sa sensibilité et de son imagination, des matériaux de travail aussi multiformes, aussi représentatifs de la réalité ?

On ne peut donc s'empêcher de déplorer que les artistes-médecins ne cherchent pas davantage à tirer parti des spectacles qu'ils doivent à leur besogne de custodes de la santé de leurs contemporains. Pourquoi cette abstention ? Ils prétexteront que l'art est pour eux un délassement, et qu'aux brefs instants de loisirs qu'ils lui consacrent il leur répugnerait de se remémorer les tracas, les ennuis, les déceptions de leurs travaux habituels. Telle est l'explication qui, de prime saut, s'impose, lorsqu'on constate, par exemple, qu'au récent salon des médecins, si habilement organisé par le docteur Rabier, les paysages et les portraits étaient en floribonde quantité, mais que les exposants semblaient avoir délibérément omis de traiter des sujets empruntés à la clinique. Il y eut cependant quelques exceptions. Parmi celles-ci, le docteur Honoré Broutelle, dont nous avons déjà remarqué au pavillon de Marsan et, depuis, aux différents salons, plusieurs xylographies purement professionnelles, avait envoyé une planche amusante, dans laquelle il représente un spécialiste en bacillolose badigeonnant de teinture d'iode un « sommet » douteux, et répétant la phrase célèbre : « Et moi aussi je suis peintre ! »

Nous avons sous les yeux un grand album du docteur

De Trouette-Perret

1^{re}
Aphloïne

Spécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux

1^{re}
Nisaméline

(Guaco)

Prurits - Eczêmas - Prurigos
Névroalgies

1^{re}
Papaine

Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS

R. C. (Seine) 54002

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDICUÉ

Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE,
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPAL, ANÉMIE
PALUDISME, ETC.

1 cuillerée à café aux repas . . .

TONIQUE

ou

par cuillerées à soupe

FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.

MEDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ
ET PILULES

CHLORHYDRO-
PEPSIQUES
Amers et Ferments,
digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. Enfants : 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Échantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Phosphate de Créosote injectable.

PHOSOTE

LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 203.

Broutelle, *Quelques Sourires de Diafoirus*, paru cette année chez Vigot (1). Nous ne décrivons pas ces personnages pris sur le vif et débordants de vérité, qui, par le naturel

de leurs attitudes, l'alacrité de leurs expressions, la libre souplesse de leurs mouvements, diffèrent singulièrement des silhouettes schématiques et des roides automates qu'il



L'ENTRÉE DANS LE MONDE

est de mode, par un excessif souci de néo-cubisme, de nous servir actuellement en gravure sur bois. Les rubriques

(1) Vigot frères, éditeurs, 23, rue de l'École-de-Médecine, Paris : *Quelques Sourires de Diafoirus*, par Honoré BROUTELLE, album de 0,50 x 0,32, sur papier Perrigot-Masure, tiré à cinquante exemplaires, comprenant six grandes gravures sur bois originales de 0,25 x 0,32 : 50 francs.

des planches : *l'Auscultation*, *Médecine illégale*, *Roborantifs*, etc..., sont suffisamment significatives pour indiquer à quel point cet ouvrage est imprégné de la pensée médicale. Le feuilletter est un agréable passe-temps, aussi bien pour le « doctime » et « clarissime » professeur que pour le thérapeute de quartier ou de campagne, et aussi bien pour le « bifrons » enthousiaste à la fois de savoir et d'art que pour l'austère esprit de « l'homme d'un seul livre ».

REVUE DES REVUES

Par Ph. DALLY.

Théâtre et Comœdia illustré, 15 Mai 1924 (15, Avenue Montaigne, Paris VIII, 5 fr.).

Outre les comptes rendus habituels, les belles images qui les ornent et les études spéciales qui les accompagnent, le mensuel de M. Jacques HÉBERTOT nous annonce une grande nouvelle : la constitution définitive d'une saison lyrique pour cet hiver, dans le cadre superlatif du Théâtre des Champs-Élysées. Vingt-sept ouvrages y seront donnés, choisis avec tolérance : Mozart, Erik Satie, Rimsky-Korsakoff, Wagner, Honegger, Hérold, Manuel de Falla, Gluck, Massenet, Déodat de Séverac, Verdi, d'autres encore. Il y a pour les vingt-sept ouvrages vingt-quatre auteurs capables de satisfaire tous les snobismes et

tous les goûts, même ceux des amateurs qui se contentent de bonne musique, sans s'émouvoir du Château estampé sur le bouchon. Des combinaisons d'abonnements bleus ou jaunes permettront d'entendre tout cela à des prix modérés. On nous promet de curieuses mises en scène, et des chœurs unanimistes, au lieu des fonctionnaires divergents et ronronnants qui sont chargés du comique à l'Académie nationale. M. Albert Wolff dirige la musique; nous verrons sans doute au pupitre du chef d'orchestre nos meilleurs bâtons; il y a un bien beau tapis de Smyrne dans le grand vestibule, des fauteuils propices à tous les recueils, et, dans la galerie, une jolie fresque de Bourdelle qui fait penser à *L'Après-Midi d'un Faune*.

La nef de M. Jacques HÉBERTOT, dont le vent du suc-



MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 F^{cs}

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct^{re} en Pharm^{ie}
55, Boulrd de Strasbourg, PARIS (10^e). Tél: NORD 12-89
DÉTAIL: STOUIS, Pharm^{ie} 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : Adultes, 10 francs ; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.



106 : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

ENFANTS
SUPPOSITOIRES
CHAUMEL

ADULTES
SUPPOSITOIRES
CHAUMEL

PESSAIRES CHAUMEL

BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL

MALADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
à la GYCERINE SOUDÉE

R. C. Paris : 25.197.



ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal.

TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1° Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que
forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2° Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentes-
cibles et entéro-toxines

En CACHETS et COMPRIMÉS

Echantillons à la disposition du Corps Médical

ÉTABLISSEMENTS WANDER, 58, Rue de Charonne - PARIS (XP)

cès gonfle les voiles d'or, nous invite à un beau voyage dans l'Île Heureuse.

Politica, Mai 1924 (16, Rue Chardin, Paris XVI, 2 fr.).

Le sceptre de la République fut quelque temps, à ses débuts, entre des mains militaires; mais les généraux, ayant déjà un sabre à tenir et quelquefois un goupillon et un bâton de maréchal, laissèrent tomber le sceptre, qui fut recueilli par des avocats. Pendant la guerre, on le confia à des financiers, à des marchands, et même à des médecins; et le plus fameux d'entre eux, Clemenceau, a appliqué au gouvernement des peuples des méthodes empiriques, autistiques, actuelles, qui semblaient extraites d'un manuel de médecine d'urgence.

Après lui les avocats reprirent l'impassible sceptre, qui est aussi un œil, des foudres, une hydre, des rênes, un gouvernail, un fardeau, un symbole, et bien d'autres synecdoques. Les avocats, n'en déplaise à Démosthène, mettent leur gloire à démontrer la vérité de l'erreur: c'est pourquoi ils sont si souvent employés en politique. Actuellement nos maîtres sont des normaliens: s'ils ne réussissent pas à faire notre bonheur, on pourra essayer des marchands de frites ou des poètes; il est juste que chaque état montre ses petits talents.

M. René Renoult, dont M. Fernand HAUSER fait le portrait, est un avocat; c'est pourquoi sa biographie est faite surtout de discours.

M. Lucien BEC expose, en un second article, *La Question des assurances sociales*, le projet Grinda. La discussion en est ouverte dans tous les milieux médicaux. M. Lucien Bec donne un exposé serré et documenté du projet, sans s'étendre sur les critiques qu'il a soulevées.

Citons encore l'article de M. René TEMPLIER sur *La Lutte internationale contre le Chômage*, que l'on cherche à combattre non par des indemnités, mais par une meilleure répartition du travail.

Enfin M. Jean MONGORGEY nous met au courant de *La Constitution américaine*, qui est constamment modifiée, contrairement à la nôtre, et évolue dans un sens centralisateur et démocratique.

Art et Décoration, Mai 1924 (2, Rue de l'Echelle, Paris I, 7 fr.).

Entre le parti d'être complet et de donner un panorama intégral du mouvement des arts plastiques, et celui de choisir et d'épuiser, en profondeur, des sujets topiques, la revue que dirige M. Léon DESHAIRS a un peu hésité: mais elle s'est maintenant fixée et, réduisant à quelques particularités la chronique des arts que l'on trouve aujourd'hui partout, même et surtout dans la presse périodique, *Art et Décoration* devient une sorte de recueil de travaux et mémoires qui, peu à peu, s'appliquera à tous les sujets passés et présents, sans compter le futur.

Ce numéro, par exemple, nous fournit deux monogra-

phies d'artistes: *Les Meubles de Dominique*, par M. Y. RAMBOSSON, et *Marcel Lenoir*, par M. J.-L. VAUDOYER; une étude sur *L'Art moderne en Hollande, la Céramique*, de M. Henry ASSELIN, et l'histoire des *Monuments musulmans du Maroc*, par M. Georges MARCAIS. Tout cela est naturellement prétexte à images, parmi lesquelles on se réjouit des belles poteries néerlandaises où se retrouve l'imitation amoureuse de l'Orient qui est le roman des faïenciers de Delft et de Gouda, et surtout de ces portes et fenêtres almoravides ou mérinides où les artisans berbères ont réalisé, avec le souci d'un détail décoratif infini, des ensembles rayonnant d'aisance et d'harmonie.

Vient de paraître, Mai 1924 (21, Rue Hautefeuille, Paris VI, 1 fr. 50).

Contrairement à l'esprit de sélection qui préside à la rédaction d'*Art et Décoration*, *Vient de paraître* s'efforce de donner chaque mois un tableau exact du mouvement littéraire. En cela cette revue est un succès: tout y est signalé, le meilleur est analysé. Une *Revue du Mois scientifique*, que rédige et dirige M. Emile BOREL, met au courant de tout ce qui se passe chez les savants. Si tous les lecteurs de la *Gazette* avaient la bonté de s'abonner à *Vient de paraître*, ma besogne serait bien facile: elle consisterait en une belle lettre où je demanderais à M. René GAS, qui ordonne la partie littéraire de *Vient de paraître*, d'ajouter une analyse des périodiques à ses excellentes analyses des livres.

La Nouvelle Revue française, 1^{er} Mai 1924 (3, Rue de Grenelle, Paris VI, 4 fr.).

Nous assistons à une curieuse propagande, qui rappelle par maints côtés celle que faisaient au XVIII^e siècle les Encyclopédistes. A cette époque le mysticisme régnant était le catholique: c'est contre l'Eglise que se menait le combat. C'est contre elle que la littérature agissait. L'Eglise a été vaincue, temporellement s'entend; l'idée de patrie a remplacé celle de religion, et toute une littérature prend pour moteur l'internationalisme. La revue de la rue de Grenelle est un des foyers de cette action qui tend à noyer la notion de France dans celle supposée plus vaste d'Europe ou d'humanité; je me garde bien de juger si ces messieurs ont raison ou s'ils sont seulement des illuminés; je constate, en ce qui concerne les lettres, que nous y gagnons souvent d'élargir notre horizon et de connaître des œuvres étrangères qui resteraient ignorées d'un nationalisme plus farouche. Malheureusement, le choix des œuvres révélées est fait trop souvent sur les idées qu'elles soutiennent, et si elles sont favorables aux thèses dont nos nouveaux encyclopédistes sont épris; de plus, le souci permanent de la fraternité des peuples et de l'apostolat humain dénature comme une idée fixe les meilleurs talents. Ainsi, quand M. Jules ROMAINS nous offre une *Ode génoise*, nous sommes agacés d'y voir se glisser sournoisement des déclamations contre les ministres, les capitalistes et les militaires, pris comme directement responsables de la guerre.



Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"
21, Rue Jean Goujon, PARIS (8°)



RHODARSAN ⁽⁹¹⁴⁾ français

Adopté par le Ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale

Agent curatif puissant et régulier de la SYPHILIS

TRAITEMENT INTRAVEINEUX Doses de 0 gr. 10, 0 gr. 15, 0 gr. 30, 0 gr. 45, 0 gr. 60, 0 gr. 75, 0 gr. 90.

1° En boîtes unitaires et en emballages de 10 et 20 ampoules de chaque dose.
2° En nécessaire contenant 1 ampoule de chaque dose de la même fabrication (de 0 gr. 15 à 0 gr. 90).

TRAITEMENT SOUS-CUTANÉ

Nécessaire contenant 12 doses de 0 gr. 15 de Rhodarsan et 12 ampoules de 2 cmc. de Scurocaine à 1 %.

EAU BIDISTILLÉE Boîte de 1 ampoule de 10 cc. Emballages de 10 et 20 ampoules.

SCURÉNALINE Adrénaline levogyre (Codex). Ampoules dosées à 1^{re} de Scurénaline.

N° d'inscription au Registre du Commerce : 104.380 (Seine).

MÉDICATION PRÉVENTIVE CONTRE LA TUBERCULOSE

Nécessaire aussi aux Femmes enceintes et aux Nourrices fatiguées, aux Enfants à Croissance pénible ou trop rapide, aux Convalescents, aux Déprimés

Cachets

Adultes, 2 par jour; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :

Friandise pour Bébés :

1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable de juguler le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation parce que :

- 1° elle apporte la *totalité des sels nécessaires* ;
- 2° elle assure, en outre, chose essentielle, la *fixation de ces sels*.

Échantillons et littérature très complète

Ed. DEHAUSSY
Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences

44, Rue Inkermann — LILLE
R. du C. Lille : N° 1.794.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII°).

ANESTHÉSIIQUES

CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES

SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Mieux vaut alors la dissertation de M. Alfred FABRE-LUCE sur *L'Idée de Victoire*. Vous y verrez que tout ce qu'ont fait nos derniers gouvernements, et singulièrement notre confrère M. le docteur Georges Clemenceau, était stupide et méchant, tandis que les ministres anglais ont rivalisé d'honnêteté, de vertu et de mansuétude. Telle est la « naïve candeur » de M. Fabre-Luce : il voudrait que la sincérité, la justice et l'humanité soient la règle d'or des gouvernements, et ce sont de louables intentions. Mais il choisit mal ses modèles en nous proposant l'exemple des

Anglais, et d'une manière générale je crois qu'il fait trop de confiance à un monde où la force seule fixe le droit, comme il est démontré par la biologie, la dynamique, la pataphysique et même l'humble jeu de bilboquet !

Une bonne preuve de l'inanité des discussions politiques, c'est qu'elles font naître la fureur dans les âmes les plus sereines. Mais le remède est à côté du mal, et, pour vous consoler des affaires du temps avec celles de l'esprit, vous étudierez avec M. Albert THIBAUDET *Le Roman urbain*.

REVUE DES LIVRES

Par Ph. DALLY.

J. VALMY-BAYSSE, *Madame Desreux, Roman*, 251 pp. in-18. (Albin Michel, 22, Rue Huyghens, Paris, 7 fr. 50.)

M^{me} Desreux, qui me permettra, comme sans conséquence, de l'appeler Marguerite, est une jeune femme belle, sage, ardente et veuve, et vous voyez déjà ce que ces traits divers ont d'incompatible. Elle vit, avec ses deux enfants, dans ses pinèdes et ses vignobles des Landes ; et le problème posé par M. VALMY-BAYSSE est de deviner ce qui va se passer quand elle aura rencontré un beau garçon qui habite, dans l'édifice social, quelques étages au-dessous d'elle. Tout les sépare : cette différence mondaine, la culture, les deux grands enfants qu'élève Marguerite, et tous les yeux du petit village épient ces amours. Le mérite de M. VALMY-BAYSSE est d'avoir mis toute cette psychologie dans le récit et le dialogue, sans s'aider des ficelles du monologue intérieur, gros câbles à l'usage des infirmes, et de nous suggérer tous les mouvements de l'âme tendre et tiède de Marguerite par sa seule biographie, de sorte que nous devenons fervents de son bonheur, jaloux de sa gloire et soucieux de ses destins.

Mais ce n'est pas tout de commencer un récit, il faut le finir, et le dénouement d'un roman est aussi difficile à traiter que les premiers plans d'un tableau. Les anciens avaient un système parfait, ils tuaient tout le monde, ce qui mettait fin à tout. Plus tard on maria les amoureux : cela ne concluait rien, mais au contraire commençait un nouveau drame. Ou bien quelque Dieu puissant venait tout agencer. Je ne vous dirai pas la méthode mixte dont se sert M. VALMY-BAYSSE pour écrire, de bonne foi, le petit mot *Fin*, vous laissant le plaisir entier de cette promenade sentimentale parmi les pins landais, et les fleurs embaumées, désireuses et pensives dont l'auteur a formé, comme un bouquet, le cœur de son héroïne.

Georges DUHAMEL, *Deux Hommes*, 321 pp. in-18. (Mercure de France, 26, Rue de Condé, Paris VI, 7 fr. 50.)

Roman de l'amitié. Soit que, peu actuel dans notre siècle où (mes amis !) il n'est plus d'amis, ce sujet ne nous

soit plus émouvant, soit que l'auteur, préférant Dostoïewsky à Duhamel, se perde dans un détail trop minutieux, ce roman n'est pas attachant. La spontanéité de M. Georges Duhamel nous avait séduits ; voici qu'il l'a perdue, et tout disparaît. On peut, à la rigueur, forcer son talent, mais il ne faut pas faire violence à sa Muse.

M. Duhamel a le tempérament d'un artiste-né, d'une harpe sensible au vent seul des passions : comme l'archange Israëel, les fibres de son cœur forment un luth. Le drame de la guerre, les tendresses de la paternité, quelques extases métaphysiques, avaient suscité de beaux livres, mais la froide et déconcertante liaison d'Edouard et de Salavin n'y a pas réussi.

Notre confrère ne prendra ces critiques que comme le regret d'un de ses admirateurs, et comme la preuve de mon exacte reconnaissance de son grand talent. Je sais d'ailleurs qu'il a ce bonheur d'être adopté par le snobisme, ce qui lui vaudra toujours, quoi qu'il produise, un fructueux succès.

Henri DE RÉGNIER, *Les Bonheurs perdus*, 236 pp. in-18. (Mercure de France, 26, Rue de Condé, Paris VI, 7 fr. 50.)

Dix-sept contes de dimensions et d'intérêt inégaux, parmi lesquels la postérité choisira ceux qui orneront ses anthologies. Je propose à la postérité le beau symbole de ce *Jet d'eau* fusant parmi les mousses désuètes d'un parc palladien, et qu'un mélancolique amoureux serre de ses deux mains pour abolir le souvenir de décevantes amours et ne plus entendre ce « rire mystérieux, intarissable, fluide... qui était une raillerie, un défi », pour son cœur triste et mémorial.

Vous voyez que je ne ménage pas les épithètes lyriques : c'est que j'en ai trouvé tout un magasin dans le livre de M. Henri de Régnier. Les eaux et les symboles ont toujours été d'heureuses fées pour ce poète, seul représentant actuel de la poésie à l'Académie, si on fait abstraction de M. Jonnart.



Pour semer utilement...

il faut des semences vivantes et sélectionnées.

Pour ensemençer utilement l'intestin...

il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

Les FERMENTS LACTIQUES de la YAOURTINE

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, fortement concentrés en culture sèche, isolés de l'air extérieur par un enrobage spécial (procédé NESTLÉ)

se conservent longtemps à l'état de vie

Forme Dragée

Adultes

Forme Granulé

Nourrissons

*Auto-intoxication intestinale et ses répercussions
(nerveuses, rénales, hépatiques et cutanées)*

Germain TREZEL, *Au Miroir de l'Ame*, 162 pp. in-4°. (Aux Editions d'Épidaure, Villefranche-sur-Rhône, 6 fr.)

Parmi les imperfections de ce volume, je remarque comme essentiel le caducée de travers qui orne la couverture. Parmi les perfections, quelques sonnets bien venus sur des sujets d'inspiration noble, traités avec un élan lyrique qui laisse bien loin derrière lui, comme fait Lamartine, le cruscantisme, l'euphuisme et les exigences du style châtié. Qu'il est difficile, en poésie, d'être vraiment neuf ! La prose offre plus de ressources, et donne moins souvent l'impression du travail inutile : il semble que les idées soient plus faciles à rencontrer que les images. M. Germain Trezel, d'ailleurs, ne se défend pas d'être classique et d'obéir aux règles. Il nous décrit le présent en ce qu'il est, amusant, mais où la métaphore n'est pas constructive :

Fort bien, brûlons formes et règles
Où, dis-tu, nous nous enlisons.
Sitôt, qu'arrive-t-il ? les aigles
Sont submergés par les oisons !

M. Germain Trezel n'est pas un aigle, oiseau peu chanteur et d'un maniement difficile : c'est un merle familier, heureux de ses roulades et qui les dispense généreusement à la moindre sollicitation de son cœur ou de ses yeux.

Samuel BUTLER, *Nouveaux Voyages en Erewhon, accomplis vingt ans après la découverte du pays, par le premier explorateur et par son fils*. Traduit de l'anglais par Valéry LARBAUD, 308 pp. in-18. (Éditions de la Nouvelle Revue française, 3, Rue de Grenelle, Paris VI, 7 fr. 50.)

Si l'on classait les livres par familles naturelles, comme

les espèces animales, il faudrait mettre celui-ci dans celle des allégories touristiques, à côté de Daniel de Foë, de Voltaire, de Cyrano de Bergerac, de Fielding. Erewhon (nulle part) est un pays qui plaît d'autant plus à l'auteur qu'il en rédige le guide à sa fantaisie. Nous ne serions pas obligés à l'enthousiasme si M. Valéry LARBAUD, dans sa préface, ne nous avisait qu'il y a là un apostolat : qu'il ne faut pas s'attendre à rencontrer dans BUTLER un Stendhal, un Flaubert ou un France. Son « point de vue », ajoute-t-il, « est extrêmement difficile à trouver ». Cela demande de l'étude, et il ne faut pas lire Butler superficiellement et pour se distraire, dans le train ou les gares, mais bien pour y apprendre ce que M. Valéry Larbaud appelle la vérité. Butler « est quelque chose comme le grand inquisiteur de notre époque, mais un grand inquisiteur qui serait notre contemporain ».

Je ne puis suivre M. Valéry Larbaud dans cette admiration sur commande, et, personnellement, je préfère, pour m'intéresser à un inquisiteur, qu'il soit du *xvi^e* siècle. Même édité par la Maison des Longues Figures, Torquemada me déplaît.

Mais ouvrons le livre ; peut-être est-il plus drôle que ne le croit le traducteur. Hélas ! vous y trouverez des descriptions assez plates d'un pays inconsistant, muni d'une organisation politique compliquée, où, peut-être, en effet, en cherchant bien, vous devinez des critiques un peu aigres et un peu aigries contre la société où nous vivons. Il ne valait pas la peine de nous mener si loin : c'est comme si je priais un Japonais de venir me trouver en Touraine pour lui révéler, une fois rendu, que le roi Dagobert avait mis sa culotte à l'envers.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

« L'Opinion publique ».

Il semble que les cinégraphes, habitués au dithyrambe en ce qui concerne Charlie Chaplin, se soient trouvés quelque peu désorientés au spectacle d'un film qu'il a conçu et dirigé — mais sans y figurer en dehors d'une apparition fugitive et masquée.

La plupart se sont rabattus sur des détails — les lumières du train entrant en gare qui passent sur le visage d'Edna Purviance, par exemple, ou encore le mérite qu'a eu le metteur en scène à faire passer ses personnages l'un près de l'autre, à la fin, sans qu'ils se reconnaissent.

Un de nos confrères a signalé la parenté de ce film avec ceux de Louis Delluc. J'ai fait la même remarque ; je me demande toutefois si « parenté » est suffisant.

Il est impossible que Charlie Chaplin n'ait pas entendu parler de l'auteur de *Charlot* (bien qu'il ne lui ait donné aucun signe d'existence lors de son passage à Paris). Il est

impossible que, dans son entourage, on n'ait pas eu connaissance, sinon des films, tout au moins des scénarios publiés. Ceci posé, et quand Charlie Chaplin, désireux de tourner un film qui se passât en France, s'est adressé à ses nègres, pour faire préparer le travail, est-il invraisemblable que ceux-ci aient eu recours à leur tour à quelque licite imitation ?

Cette ressemblance, faut-il l'expliquer par une parenté d'esprit, souvent signalée, entre les deux auteurs ? Ou bien procéderait-elle simplement d'un sens absolument exact de la manière dont la vie se traduit à l'écran, et d'un commun éloignement des procédés subtils et un peu mièvres (rappels, surimpressions, gros plans, etc.) auxquels se complaît une autre école ?

Si maintenant je prends le film en lui-même, il est remarquable qu'il soulève, quand on le voit, de sérieuses et nombreuses critiques — et que, lorsqu'on l'a vu, il reste

CAUTERETS

Hautes-Pyrénées — Altitude : 932 m.

SAISON : MAI-OCTOBRE

Prix des traitements très réduits en Juin et Septembre

Gorge, Bronches Voies respiratoires Eaux exportées

Société thermale des Pyrénées
R. C. Seine : 56.247.

à Cauterets (H^{tes}-Pyrénées)
à Paris, 126, r. de Provence

Anémie,
Scrofule,
Chlorose,
Lymphatisme.

Tuberculose
pulmonaire,
osseuse,
garglionnaire.

"Calciline"

RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION

COMPRIMÉS - aux Sels Calcaires Fluorés - GRANULÉ
ADRÉNALINÉE - en granulé seulement - MÉTHYLARSINÉE
2 Comprimés ou une mesure avant chaque repas. - Enfants 1/2 dose.

Croissance,
Adénites,
Coxalgie,
Maladie des Os

ODINOT Ph^{ies}

R. C. S. 76525

PARIS, 21, Rue Violet

Prescrire : **Cal-ci-li-ne**

Diabète,
Grossesse,
Allaitement,
Convalescence

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotannique phosphaté d'un goût exquis
renfermant la totalité des principes actifs des feuilles
fraîches et sèches du NOYER.

remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE

ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires **BADEL**, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes
EXTERNE et INTERNE

LE LACTATE D'Hg

est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac
(Adultes et Enfants). Il est **pur et inaltérable**
et **toujours accepté** dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02)
avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & C^{ie}, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

dans l'esprit, et l'on a envie de le revoir, envie que suscite peut-être un film sur cinquante.

A mon sentiment, il faut prendre l'œuvre comme une série de tableaux réalisés par un auteur un peu court de souffle, incapable de faire marcher d'ensemble une action, mais de premier ordre pour traiter, à la façon des maîtres hollandais, chacun des épisodes. Et il est certain que les lacunes de la psychologie n'empêchent pas chacun des épisodes — *la Fuite*, *le Collier de Perles*, *la Soirée chez le sculpteur*, *le Dîner au restaurant*, etc. — d'être un chef-d'œuvre.

Bonne interprétation, que l'on devine constamment dans la main du metteur en scène. Les personnages sortent de la convention banale de l'écran — surtout Edna Purviance, qui est jolie, encore qu'un peu lourde, et porte quelques agréables toilettes. J'aime la composition d'Adolphe Menjou, qui devrait pourtant rire un peu moins. Le procédé de composition par tableau offre ce danger que tel geste, telle expression se répète d'un tableau à l'autre et crée de la monotonie (le rire d'Adolphe Menjou, les cigarettes, les petits verres de liqueur, etc.).

Je signale, après Lucien Wahl, les incorrections dont fourmillent les sous-titres. Ils sont peu nombreux (encore que la moitié pourraient disparaître sans inconvénient); ce serait le travail d'une heure de les traduire en français correct. Mais il est constant qu'une entreprise qui dépense quelques centaines de milliers de francs pour acquérir une bande ne verra nullement la nécessité d'en dépenser cinquante pour que le texte soit rédigé en bon français.

« La Rose blanche ».

Taine prétendait que les romanciers anglais, par leur parti pris moralisateur, lui rappelaient ces prédicants qui le dimanche, au milieu de la campagne écossaise, sortent de sous leur bras un appareil qui se transforme en une chaire et se mettent à sermonner. Il eût sans doute fait la même réflexion au sujet des films de W. D. Griffith!

Et pour arriver à cette leçon morale, que de lourdeurs et d'in vraisemblance! Il faut admettre qu'un jeune homme très pur et très naïf, objet des avances d'une jeune fille non moins pure, mais qui a fort mauvais genre, ne verra dans le don qu'elle fera d'elle-même que le caprice d'une aventurière et, tout scrupuleux qu'il nous est montré, s'en ira sans se préoccuper des suites (peut-être, à vrai dire, ignore-t-il comment naissent les enfants!). Et, à la fin, quand son amie d'enfance, devenue sa fiancée, le pousse à réparer sa faute par un mariage *in extremis*, cette situation délicate produit un effet ridicule en partie parce qu'on ne devine point les sentiments de la jeune fille.

Le jeu souvent sincère et émouvant de Mae Marsh nous ramène aux beaux jours d'*Intolérance*; mais elle semble parfois se parodier elle-même. Carol Dempster et Ivor Novello sont bons et froids, les personnages accessoires excellents. Quant à l'exécution du film, elle est remarquable à tous égards; Griffith a tiré notamment des paysages alanguis, aristocratiques, voluptueux de la Louisiane un étonnant parti, et il est dommage que l'atmosphère n'en ait point davantage pénétré le film.

« La Galerie des Monstres ».

Établi par Jaque-Catelain sous la haute direction artistique de Marcel L'Herbier, ce film se rattache nettement à ceux que nous a donnés l'auteur l'*El Dorado*. Le sujet n'est pas sans de fortes ressemblances avec celui d'*El Dorado*; là aussi nous voyons une danseuse qui abandonne le berceau de son enfant malade, auprès duquel une brute a essayé de la violer, pour aller amuser le public. Tout cela d'ailleurs sans grande vraisemblance et sans profonde émotion; l'inconvénient de la tendance moderne à mépriser le « sujet », c'est que, lorsqu'on admet qu'il faut tout de même un sujet pour plaire au public, il demeure indifférent qu'il soit mélodramatique, improbable, conventionnel...

Mais laissons ce point faible et passons aux qualités, qui sont nombreuses et certaines. L'hallucination qui montre à la jeune femme, en une ronde fantastique, les scènes de sa vie nomade, est une page excellente. Excellente également la danse du clown, réalisée selon un procédé d'accélération rythmique connu, mais que tout le monde ne sait point employer. Je ferais toutefois à cette strophe véritablement puissante le reproche de n'aboutir à rien. Le rythme intérieur est excellent; le rythme général est relâché; une page aussi violente devrait conduire à une catastrophe; elle constitue un simple prélude.

En passant, je retiens l'idée, originale et, dirai-je, reposante, d'avoir pris des paysages espagnols sous un ciel d'hiver, avec un tapis de neige.

Jaque-Catelain et sa partenaire Loïs Moran interprètent avec jeunesse, avec charme, parfois avec mièvrerie deux rôles sympathiques et un peu mous. Dans le reste de l'interprétation, qui est bonne et se tient bien, j'ai surtout noté le jeu vif et amusant de Lili Samuel, qui fut remarquée naguère dans des films de Louis Delluc.

« Rosita ».

L'écran nous avertit, les journaux techniques nous confirment que ce film est établi d'après le roman de Norbert Falk, sans expliquer les ressemblances vraiment miraculeuses que présente le roman susdit avec le *Don César de Bazan* de d'Ennery.

La même ressemblance existe donc entre *Rosita* et la *Danseuse espagnole*, sauf que *Rosita* est transposée — assez malencontreusement d'ailleurs pour ce qui est de la vraisemblance, mais non pour les costumes, qui sont amusants — au commencement du XIX^e siècle. Ainsi, tandis que le film de Herbert Brennon singeait les Velasquez, celui d'Ernst Lubitsch singe les Goya — d'ailleurs avec un meilleur succès.

Autre différence: alors que dans la *Danseuse espagnole* c'est l'interprète qui fournit l'énergie, le mouvement, le cran, dans *Rosita* Mary Pickford, charmante d'ailleurs, retarde plutôt et fait traîner la direction de Lubitsch.

Et, pour continuer les comparaisons, indiquons que le rôle du roi est supérieurement joué, dans *Rosita*, par Hollbrook Blinn; que par contre George Walsh reste net-

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreux, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Bouq^e St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelin 24-81. — 33^e ANNÉE

L. B. A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8^e

Tél. Elyées 36-64. 36-45

Adr. tél. Rioncar-Paris

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

- PRODUITS - CARRION

BIOLOGIQUES

OPOTHÉRAPIE

Ampoules - Cachets - Comprimés

DRAGÉES PLURIGLANDULAIRES

T.A.S.H. · T.O.S.H. · O.S.H. · T.S.H. · S.H. · T.A. · T.O. · O.M.

ÉVATMINE
ENTÉROCOCCÈNE
PHLÉBOSINE } M (Homme)
 F (Femme)

HÉMATOÉTHYROIDINE
RÉTROPITUINE
LACTOPROTEÏDE

Analyses Médicales - Vaccins - Auto-Vaccins

tement inférieur à Tony Moreno, et que finalement, dans l'ensemble, *la Danseuse espagnole*, grâce à la supériorité des deux principaux interprètes, demeure le plus intéressant, malgré le charme incontestable de Mary Rickford.

« La Victoire du Cœur ».

Le titre anglais étant *Smilin' through*, l'adaptateur français a cherché quelque chose de bien banal, et n'a pas eu de mal à trouver. L'écran en est encore au point où en était l'opéra lorsque Castil-Blaze rebaptisait le *Freyschütz* : *Robin des Bois*, et *Obéron* : *Huon de Bordeaux*.

Construit selon toutes les règles de l'art, avec rappel du drame qu'a traversé la génération précédente (la formule a débordé sur le théâtre et a donné *Romance*), le film n'est pas mauvais dans l'ensemble. Il comporte un déplorable abus des sous-titres, quelques longueurs, un manque de rythme et de vigueur dans tous les passages qui en réclameraient... Mais enfin il y a Norma Talmadge et c'est quelque chose.

Finissons en avec la question texte. Un amoureux ridicule lit dans un roman la manière dont on doit faire sa déclaration à une jeune fille. Cette idée a paru si admirable au metteur en scène qu'il a reproduit *cinq fois* la série des sous-titres en question. Pour quelqu'un qui aime vraiment le cinéma, c'est pénible ; je dois dire pourtant qu'un habitué des présentations, qui se trouvait près de moi, a goûté la trouvaille au plus haut point. Il convient d'ajouter qu'il accompagnait l'orchestre en imitant alternativement la flûte et le trombone, qu'il a déclamé d'un ton connaisseur : *la Danse macabre*, lorsque le chef d'orchestre a attaqué je ne sais quel pas redoublé, et qu'il a commenté une scène où était annoncée la cessation de la guerre en disant : « C'est l'amnistie. » Ce sont là des qualifications incontestables, et devant lesquelles je m'incline, pour parler au nom du grand public.

Norma Talmadge est vraiment jolie et charmante, joue bien un rôle sans imprévu et a des délicieux premiers plans. Mise en scène assez fade, avec des éclairages crus et irréels, et une jolie idée, émouvante, celle de la fiancée morte venant chercher l'homme qui a songé quarante ans à elle et qui s'endort après avoir pardonné.

On fera difficilement admettre qu'un médecin laisse mourir, en se contentant de lui tâter le pouls, sans la panser, sans la faire étendre, une femme percée d'une balle de revolver, mais qui a encore assez de force pour se marier *in extremis*. Ce mariage aurait pu avoir lieu tout aussi bien au pied d'un lit ; la vraisemblance y aurait gagné.

« Les Gens du Warnland ».

Jolie bluette suédoise, un peu longue et de donnée très conventionnelle, mais d'une couleur locale amusante et vivante, remplie de plaisants détails, et où on retrouve avec intérêt A. Q. Nilsson, de passage en son pays natal, et point trop gâtée par l'Amérique. La lumière est de premier ordre ; il y a des champs de blés qui véritablement paraissent dorés. Il est dommage que le sujet, le rythme et la composition ne soient pas à la hauteur de ces

éléments, et qu'on ait introduit une scène de folie d'opéra qui fait songer, non plus à A. Q. Nilsson, mais à Christine Nilsson dans l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas !

« Frigo capitaine ».

Les Américains ont trouvé le secret d'un comique mécanique à froid qui est souvent irrésistible. Larry Semon (*Zigoto*) a fait de bonnes choses en ce genre. Buster Keaton y joint la drôlerie de son visage impassible au milieu des catastrophes les plus étonnantes. La sensation de rire devant un film comique est si rare que j'ai cru devoir signaler celui-ci.

« Le Docteur Mabuse ».

Que nos confrères anglais, dont les articles enthousiastes étaient reproduits sur le programme distribué lors de la présentation, aient pu ainsi parler du *Docteur Mabuse*, cela signifie, ou bien que les races du Nord n'ont ni le sens de l'ennui, ni celui du ridicule, ou bien que les films passés couramment en Angleterre sont terriblement mauvais, ou bien que le service de publicité des éditeurs était bien organisé.

Pour ma part, j'ai conservé de cette présentation le souvenir d'un profond ennui (aggravé par le fracas d'un chaudière affreux, qui ne laissait de répit aux auditeurs que lorsque, ayant perdu la mesure, il se taisait quelques minutes). Impossible de s'intéresser à cette histoire conventionnelle de brigands, à ces effets archipratiqués d'hypnotisme, de maquillage. Le tout traité comme on fait en Allemagne, crûment, durement.

Il y a certainement des éléments intéressants dans l'interprétation, mais le vice radical de la conception empêche qu'on s'intéresse à leurs efforts. A noter pourtant des éclairages de rues nocturnes et la scène de la folie, à la fin, qui présente une force incontestable.

« Messaline ».

Je n'ai aucune objection de parti pris contre la grande reconstitution historique, à condition, bien entendu, que l'effort financier, le luxe de la mise en scène, le nombre des figurants et l'exactitude même de l'évocation archéologique ne dispensent point le cinéaste d'avoir du talent et de la personnalité.

Mais il est remarquable que dans la plupart des films à grande mise en scène — et *Messaline* ne dément point cette règle — l'auteur s'efface modestement derrière ses moyens d'action, laissant ceux-ci agir par leur seul effet de masse.

J'avais, en voyant le film, noté deux ou trois passages où cet effet m'avait paru assez heureux. Le fait qu'ils se sont progressivement effacés de ma mémoire, qu'aujourd'hui l'ensemble de l'œuvre apparaît sous le même aspect grandiloquent et banal, prouve que cette appréciation devait être trop indulgente.

Aucune des scènes originales dépeintes par Tacite n'est conservée. On ne verra ni la perruque et les seins nus

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30 932.

PHOSPHARSINAL**Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet***Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie,
Surmenage, Débilité*

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **D^r LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le **D^r M. OLIVIER**; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**La Phagolysine****"ENDOTINE"** en élixir composé du prof^r **GABRILOVITCH**Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Hailila (Finlande)
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg**Modificateur spécifique du "terrain"**

Renseignements et Littérature : 8, rue du Helder, Paris

HUBAC, Pharmacien

R. C. : 38.544.

POUGUES-les-EAUX (Nièvre)

P-L-M. — 3 h. de Paris — Route nationale Paris-Antibes — 11 km de Nevers

EAUX ALCALINES, bicarbonatées mixtes ferrugineuses, lithinées, nettement stimulantes.**SPÉCIALISATIONS ESSENTIELLES** : Dyspepsies surtout à horaire précoce; Migraines digestives, Vertiges.**AUTRES INDICATIONS** : Insuffisances digestives et nerveuses dans le Diabète, la Goutte, les Anémies, les Convalescences.**CURES DE TERRAIN, DE REPOS ET DE SOLEIL****Splendid Hotel**, 1^{er} ordre, eau courante ch. et fr.) Propriété de la
Hôtel du Parc, très confortable, cuisine soignée) 3^e de PouguesRenseignements et prix : 15, rue Auber, Paris-IX^e, ou aux hôtels

sous une résille d'or de la fausse Lysisca, ni la fuite éperdue dans les jardins et la lente agonie de l'impératrice. Mme de Liguoro évoque une Messaline décorative et digne du modèle, encore qu'un peu théâtrale. Les hommes ont en général de bonnes silhouettes sans qu'aucun soit remarquable. Une princesse égyptienne d'opéra et une jeune et intéressante esclave, qui personnifient dans ce film la traîtresse et l'ingénue obligées, ont des interprètes dignes des rôles.

« La Sœur blanche ».

Ce film est tiré d'un roman de Marion Crawford et marque un effort assez consciencieux (dont le mérite revient autant et plus au romancier qu'au cinéaste, Henry King) pour porter à l'écran quelque chose qui ne soit pas italien que par l'apparence extérieure. Pour conclure, devant un public en majorité protestant, qu'une religieuse doit, contre l'amour, maintenir son vœu, il faut un certain courage, et je voudrais être sûr qu'il n'y a point, pour la clientèle du Massachusetts, une version différente (comme un cinéaste sans pudeur a fait chez nous pour *On ne badine pas avec l'Amour*).

Excellent parti tiré des paysages italiens (que les cinéastes italiens paraissent ignorer). Les documentaires de l'éruption du Vésuve (ou de l'Etna?) se mélangent agréablement à l'action. Pourtant, à un moment donné, le metteur en scène déclare forfait et un sous-titre opportun nous laisse comprendre que, vu la difficulté de se procurer de la lave en studio, le soin d'achever la catastrophe est confié à l'eau.

Bonne interprétation par une curieuse troupe italo-américaine d'une cohésion assez remarquable. L'étoile en est Lillian Gish, qui n'a pas rencontré là un rôle à grand effet comme ceux que lui ménageait Griffith, mais est humaine et touchante.

Il y a des détails et des procédés enfantins. On nous montre, par exemple, alternant avec une prise de voile (en elle-même bien réalisée et émouvante); l'arrivée du fiancé cru mort, lequel, au début de la cérémonie, s'échappe du ksar saharien où il était retenu prisonnier, par la suite arrive à un dos de chameau au poste le plus proche, monte sur un navire de guerre — et débarque à Naples au moment où la novice prononce ses vœux. Comme rien ne se passe ensuite autrement que s'il était débarqué huit jours après, cet entrelardage est inutile.

En suivant à l'écran cette prise de voile, laquelle paraît reproduite exactement et fait de l'effet, je réfléchissais combien la liturgie catholique est essentiellement photogénique : elle résout en effet de son côté le problème, qui est celui même de l'écran, de parler par le geste. On pourrait composer un film liturgique complet, et sans un mot de texte, en commentant simplement chacun des gestes d'une cérémonie par l'évocation du fait religieux qu'il représente ou qu'il symbolise.

Les Amis du Cinéma.

Sous ce titre, Jean Pascal groupe, pour des présentations périodiques, les abonnés de *Cinémagazine*, auxquels peuvent

s'adjoindre les lecteurs du numéro de la semaine. L'entreprise est modeste, sans prétentions, mais avec de très intéressants résultats. J'ai été frappé, en assistant dernièrement à la présentation aux Amis de la Galerie des Monstres, de la manière dont ce public réagissait aux passages techniquement intéressants, suivait l'auteur dans le domaine propre du cinéma.

Avec les Amis du Cinéma, avec le C. A. S. A. qui renoue sous les auspices de Jean Tedesco et de Cinéa, avec le cercle que préside si activement Léon Poirier, assisté de Mme Germaine Dulac, de Lucien Wahl et de P. Malleville, voilà trois groupements qui, de manière différente, tendent au même objet : la formation d'un public compétent. Et je puis affirmer que les éléments d'un tel public se trouvent dès maintenant dans le groupe des Amis.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (7^e), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.

Manuel de Radioscopie gastro-duodénale, par MM. Félix RAMOND, médecin de l'hôpital Saint-Antoine, et Charles JACQUELIN, ancien interne des hôpitaux. — Librairie Jean Cussac, 40, rue de Reuilly, Paris.

Prix net.....

Les auteurs disent excellemment dans leur préface : « Il faut que le clinicien fasse lui-même son examen radioscopique. On n'admet pas, à juste raison, que le médecin ignore les principales lésions anatomiques, les variations de la tension artérielle, de la température, les modifications stéthoscopiques du poumon et du cœur malades : et l'on ne conçoit pas qu'il envoie son patient à un physicien ou à un chimiste pour savoir s'il a de la fièvre, de l'albumine, une tension artérielle anormale, des râles ou des souffles. Mais on admet parfaitement que ce même confrère délègue tous ses pouvoirs et toute sa responsabilité à un radiologue. Cependant celui-ci ne lui enverra qu'une image sans vie, pâle reflet de la réalité ; ou si pareil à Praxitèle, il veut animer cette image, il risque de dépasser son but, malgré toute son expérience et sa conscience professionnelle : car il lui manquera cet élément capital, qui contrôle la radioscopie, l'histoire clinique du malade. Et cette méthode d'examen, nouvelle et merveilleuse, risque d'être inutile et trompeuse. » Dans ce *Manuel de Radioscopie*, abondamment illustré d'images demi-schématiques, le praticien trouvera un guide précieux pour faire lui-même sa radioscopie gastrique ou, s'il accompagne son malade chez le radiologue, pour interpréter les images de l'écran. Il apprendra en même temps combien ce mode d'examen est encore entouré d'obscurités et de difficultés : avant de conclure, il est bon de tourner sept fois et plus le patient devant l'ampoule radioscopique.

Dr BOSC.

ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

"ALGALIMENT"

DÉPOSÉ
SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

" VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE "

Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition

DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES amaigris

CONVIENT A TOUS

Femmes! Enfants! Vieillards!

FATIGUES DE LA MATERNITÉ

Anémie - Dépression physique et morale - Surmenage - Neurasthénie - Tuberculose, etc...

En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.

Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS

Trib. Com. Tours : N° matricule 2.330.



THYROIDINE

(2 dragées le matin à jeun)

OVIGÉNINE

(1 dragée avant chaque repas)

TRIGLANDOL

(sexé masculin)

(de 2 à 3 dragées par 24 h.)

TRIGLANDINE

(sexé féminin)

(de 2 à 3 dragées par 24 h.)

LABORATOIRES BOUTY

3, Rue de Dunkerque - PARIS

- TUBERCULOSES -
- SUPPURATIONS BRONCHIQUES -
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- CATARRHES -

SUPPO-CUIVROL

à base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTÉRINÉ

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCCUITÉ ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)

- Echantillons et Littérature -

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

La Vie et la Passion de Dodin-Bouffant, gourmet, roman par Marcel ROUFF. — Librairie Stock, 7, rue du Vieux-Colombier.

Ce livre bien écrit et même bien imprimé amusera tous les médecins : il leur fera tout au moins venir l'eau à la bouche au long de ses pages remplies des plus suggestives recettes culinaires. Il leur rappellera en même temps l'adage latin : *Plures occidit gula quam gladius*, car le héros du livre, le gastro-nome président Dodin-Bouffant, après avoir connu les pires attaques de goutte et les avoir traitées par un redoublement de bonne chère, manque de mourir pour avoir été envoyé à une station thermale et y avoir vu des hommes sains d'esprit en apparence boire de l'eau pure.

Cette fantaisie d'un homme d'esprit se passe « où il vous plaira » — dans un temps tout au moins fort éloigné du nôtre. On en jugera par un seul détail : Dodin-Bouffant, ayant perdu son premier cordon bleu, déclare la succession ouverte : les femmes des médecins du xx^e siècle croiront rêver en lisant que pour remplacer cette perle des cuisinières se présentent d'innombrables concurrentes et que l'heureux président n'a que l'embarras du choix !

D^r Bosc.

1924 apporte deux travaux d'édition médicale d'un réel intérêt.

Le premier est publié chez Gaston DOIN, à Paris : **Causes, Prophylaxie, Traitement de la Tuberculose pulmonaire, maladie évitable et curable**, par R. BRUNON, professeur de clinique médicale et directeur de l'école de médecine de Rouen, membre correspondant de l'Académie de Médecine.

Ce livre de 624 pages coûte 35 francs. Impression parfaite, sur papier riche ; ordonnance parfaite ; lecture très agréable ; mise au point excellente de la question. Ce travail peut non seulement intéresser les médecins et fortifier leur créance auprès du malade, mais encore il peut prendre place dans la bibliothèque de tout intellectuel philanthrope.

Ce livre, comme le second dont je vais parler tout à l'heure, est un régal et je le considère comme l'expression des meilleures connaissances utiles sur cette question beaucoup moins décevante qu'on le croit de la tuberculose.

Je résume l'en-tête des chapitres :

HISTORIQUE.

1^{re} PARTIE : *La tuberculose, maladie évitable*. — La tuberculose évitable ; la contagion ; le bacille ; hérédité physiologique ; valeur de quelques causes secondes ; rôle du logement ; rôle des conditions de travail ; rôle de l'alcoolisme ; rôle de l'arthritisme ; l'étiologie chez l'enfant et chez l'adolescent.

2^e PARTIE : *Modes de début, Marche, Diagnostic*. — Éléments d'un diagnostic précoce ; étapes historiques du diagnostic anatomique ; la pneumonie tuberculeuse ; évolution suivant les âges ; les respirations anormales ; les trêves et les réveils de la tuberculose ; les réinoculations ; radiologie pulmonaire ; diagnostic de laboratoire.

3^e PARTIE : *Diagnostic différentiel*. — Pleurésies tuberculeuses ; adénopathie trachéobronchique ; œdèmes pulmonaires et tuberculose ; appendicite chronique ou tuberculose pulmonaire.

4^e PARTIE : *La tuberculose, maladie curable*. — Conditions de curabilité ; conditions cliniques de curabilité ; le repos ; cure d'air ; cure de lumière ; héliothérapie ; traitement de la fièvre par les agents physiques ; traitement de l'hémoptysie.

5^e PARTIE : *Traitement par les agents physiques*. — Physio-

logie de la peau ; l'asepsie médicale ; traitement pharmaceutique.

6^e PARTIE : *Le régime alimentaire*. — Son importance ; régime végétal et régime carné ; la suralimentation ; aliments organiques d'origine animale ; les corps gras ; aliments organiques d'origine végétale ; les boissons ; préparation et administration des aliments.

7^e PARTIE : *Étude médico-sociale*. — Le sanatorium ; le sanatorium de fortune ; la cure libre ; de l'assistance due par une ville aux tuberculeux.

8^e PARTIE : *Remarques sur la tuberculose des animaux*.

Conclusion générale. Résumé des conclusions.

Voilà un plan. Si vous ajoutez à ce travail qu'il vous tient à l'écart de ces tas de publications remplies de formules dangereuses pour le malade, casse-têtes chinois pour le médecin ; que rien n'est avancé que de sûr, que de vérifié ; qu'on est sous le charme d'une science au point réellement littéraire, on provoquera facilement l'orexie des lecteurs pour un si gros morceau de notre art, et l'on se tiendra dans un parc à part en ces temps de médicateurs ou de médicatisme.

Le second volume est publié par la librairie Félix ALCAN : 318 pages sur les **Troubles cardiaques, leur prophylaxie et leur traitement**, par Louis FAUGÈRES BISHOP, professeur de clinique des maladies du cœur et des vaisseaux à l'université de Fordham, traduit de l'anglais par le docteur François Françon.

Ce livre, né en 1924 également, vaut pour le cœur tout ce qu'on a pu lire jusqu'à présent de sensé et de pratique dans la vérité de la science. Dans le cours du travail, rien que de belles idées, de bonnes comparaisons et une originalité inaccoutumée. Là encore, nous faisons la philosophie de la science et nous sortons de la petite routine et des formules étriquées et rabâcheuses.

Citons une phrase de l'auteur prise au hasard, lorsqu'il parle de la reconstruction : « Il est un vieux dicton d'après lequel il n'y a pas de chemin aisé pour arriver au savoir : il n'y a pas de chemin aisé pour faire la reconstruction. La reconstruction exige du savoir, de la persévérance et de la patience ; mais ce résultat de la reconstruction est de rendre un être humain à l'activité sociale et, quand elle réussit, elle sauve le sujet de l'invalidité. »

Le plan de Bishop est fort vaste. Voici le résumé de l'en-tête des chapitres :

Perception consciente de la contraction cardiaque ; le cœur en tant que machine ; la circulation du sang ; le pouls ; troubles de la circulation ; ce qu'on entend par induration des artères ; causes et symptômes des maladies du cœur ; le passage du sang à travers le cœur ; le cœur arythmique ; la nature des désordres du battement cardiaque ; l'examen du cardiaque ; la digitale ou ganse de Notre-Dame ; la trinitrine et son mode d'emploi ; les troubles cardiaques et les villes d'eaux ; la saignée dans les maladies de cœur ; conduite à tenir en présence des cas d'urgence ; les soins à donner au cœur : les protéines animales ; la reconstruction dans les maladies de cœur : le cœur et les reins ; la santé, comment donner les remèdes pour la conserver ; le thé, le café et le tabac ; le danger pour le cœur du traitement contre l'obésité ; les soins à donner au cœur pendant la grossesse ; le rôle de la nurse dans les troubles cardiaques

Vous voyez qu'à ces titres le médecin a quelquefois beaucoup à butiner dans les routes internationales et nous devons un gros merci à l'excellent traducteur, M. Françon (d'Aix-les-Bains).

D^r DANIEL.

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839.

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Aola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire. Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DEMINÉRALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratuits au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13 450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

HEMORROÏDES

INSUFFISANTES

MÉNOPAUSE

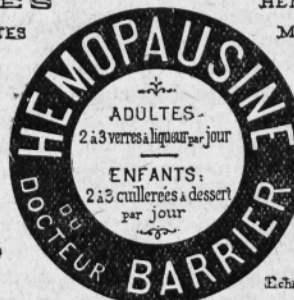
EXCESSIVES

PHLÉBITES

DIFFICILES

VARICES

DOCTEURS,
Voulez-vous
lutter contre
la réclame
vulgaire ?



CONSEILLEZ
HEMOPAUSINE

hamamelis, viburnum
hydrastis, senega
etc.

Echantillons sur demande.

Laboratoire de l'HEMOPAUSINE du D^r BARRIER
2, Rue du Marché-des-Blancs-Manteaux, PARIS (IV^e).

I. R. C. Bourgoïn : 733.

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Gènesérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoaide.

Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.
Constipation; rougeurs de la face.

Doses : 4 à 6 dragées par jour.

PRIX EN FRANCE

Prix marqué 9 fr. Prix médical 7 fr.

La flacon de 60 dragées.

Tél. Archives 41-65; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IV^e)

R. C. Seine : 221.745.

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE
par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic), PARIS (18^e)

Goya, par Henri GUERLIN. — Collection *les Grands Artistes* : H. LAURENS, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris (VI^e). En vente chez tous les libraires.

Un vol. in-8° (21,5 × 15,5), 24 planches hors texte, broché, 6 fr. ; relié toile..... 9 fr.

(Envoi contre mandat-poste de 6 fr. 60 broché ou de 9 fr. 90 relié à H. Laurens)

Goya avait sa place toute marquée dans la collection des *Grands Artistes* publiée par la librairie Laurens, et dont il est le 73^e titre. Le nouvel ouvrage est dû à M. Henri Guerlin, qui, toute sa vie, s'était consacré spécialement à l'étude de l'art espagnol, dont Goya est l'un des représentants les plus caractéristiques. L'auteur est un admirateur enthousiaste, mais éclairé, du maître ; il s'est attaché à faire ressortir tout l'intérêt que peut présenter une étude sérieuse, non seulement des œuvres, mais aussi de la vie de Goya. N'oublions pas, en effet, que le peintre a été mêlé à des épisodes sanglants de l'histoire de l'Espagne, et que les événements qui se déroulaient sous ses yeux et les personnages qui agissaient devant lui ont plus d'une fois inspiré son génie.

Partant donc de cette idée qu'il existe un rapport étroit entre les peintures de Goya et les différentes circonstances de sa vie si agitée, M. Guerlin n'a pas séparé ces deux parties de son ouvrage. C'est au fur et à mesure que nous avançons dans la biographie de l'artiste que nous le voyons tour à tour donner des tableaux religieux, des scènes de genre, des portraits et enfin les fiévreuses et fantastiques compositions de la fin de sa vie. Avec ce peintre d'un caractère intensément espagnol, nous pénétrons dans les classes les plus diverses de la société madrilène, et nous voyons Goya, peintre attitré et confident des plus grands personnages de la cour, ne pas renoncer à la société de ses amis les toreros.

Vingt-quatre gravures, choisies parmi les œuvres les plus célèbres du maître, illustrent avec abondance le livre de M. Guerlin. De même que les autres volumes de la collection, celui-ci fait connaître, d'une façon très nette et très intéressante, un des plus grands noms de la peinture.

Sur un type de paraplégie en flexion d'origine cérébrale avec exagération de l'automatisme médullaire, par le docteur Th. ALAJOUANINE, ancien interne lauréat (médaillon d'or) des hôpitaux de Paris. — Gaston DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon (VI^e).

Un vol. in-8° de 128 pages avec 25 figures..... 12 fr.

Le travail de M. Alajouanine constitue une contribution importante, partant des données établies par Babinski et par Marie et Foix, étayée par des documents anatomo-cliniques et expérimentaux personnels, à l'étude du syndrome de paraplégie en flexion.

Certes, la paraplégie en flexion d'origine spinale, de par ce fait qu'elle évolue chez des adultes et se rapporte à des compressions médullaires qui peuvent comporter des indications thérapeutiques spéciales, est-elle d'un intérêt pratique plus grand. Mais il y a profit à connaître cette forme de paraplégie des vieillards afin de se familiariser de manière complète avec la sémiologie des réflexes de défense, des phénomènes d'automatisme médullaire.

L'exposé si clair et si précis de M. Alajouanine facilitera beaucoup cette étude.

A. TOURNAY.

Précis d'Ophtalmologie, par le docteur F. TERRIEN, professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, ophtalmologiste des hôpitaux de Paris. 3^e édition, 1924. — Bibliothèque du Doctorat en médecine Gilbert et Fournier : librairie J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, 19, rue Hautefeuille, Paris (VI^e).

Un vol. petit in-8° de 800 pages, avec 4 planches coloriées et 340 figures : broché, 38 fr. ; cartonné..... 44 fr.

Le succès de ce précis a démontré à la fois et sa nécessité et son excellence.

Le *Précis d'Ophtalmologie* de M. Terrien s'est affranchi des formules mathématiques et des démonstrations d'optique pure, pour se cantonner exclusivement sur le terrain de la clinique. Le premier chapitre, consacré à la sémiologie, comprend l'examen objectif, le diagnostic et la correction des vices de réfraction, l'examen fonctionnel de l'œil et se termine par la simulation et les accidents du travail. Les autres chapitres de l'ouvrage traitent successivement des affections de la conjonctive, de la scléro-cornée, du tractus uvéal et du corps vitré, du cristallin, de la rétine, du nerf optique, des paupières, de l'appareil lacrymal, des muscles de l'œil, de l'orbite et des cavités voisines.

Les conjonctivites sont nettement divisées en aiguës et chroniques : parmi les premières, la conjonctivite catarrhale, purulente et diphtérique ; ensuite les autres. Les kératites sont divisées en suppurées, par infiltration, épithéliales. Les cataractes sont divisées en séniles, compliquées et congénitales.

Les modifications de la tension oculaire sont traitées après les maladies de la choroïde et avant celles du corps vitré. Les affections sympathiques ont trouvé leur place avec celles du corps ciliaire.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des opinions émises et de la manière de traiter : nous ne pouvons même pas donner une idée générale de ce tour de force, réalisé par l'auteur, de renfermer en 800 pages tant de notions urgentes parmi lesquelles un certain nombre sont encore en voie d'évolution. L'essentiel est que l'élève trouve dans un précis les notions élémentaires qui lui permettront de se reconnaître en clinique. Et bien ! ces notions, il les trouvera dans le livre de M. Terrien sous une forme captivante, claire, concise, illustrée de nombreuses figures.

Signalons enfin que M. Terrien s'est attaché à faire ressortir en toute occasion les relations des maladies des yeux avec les maladies générales et leurs influences réciproques.

Carnet médical français (répertoire mensuel de pratique médicale). — A. POINAT, éditeur, 21, rue Cassette, Paris (VI^e).

SOMMAIRE. — Angine de poitrine. Appendicite aiguë (Traitement immédiat de l') (Bressot). Appendicite non opérée d'emblée (Franken). Camptocormie (glossaire médical). Cancer utérin (technique adjuvante de la curiethérapie) (Merlin). Carie dentaire. Dévitalisation de la pulpe (Lecrenier). Causalgie (Leriche). Diarrhée des nourrissons (danger de l'huile de ricin) (Chatin). Epilepsie (Médications actuelles de l') (Jordan). Gardénal chez les épileptiques (Jordan). Goitre endémique (L'iodo alimentaire dans les régions à) (Eggenberger). Goitre simple (dangers d'une médication intempestive).

SUPPLÉMENT du *Carnet médical français*, juillet (agenda, visites, comptabilité).

Pour les vacances : Vient de paraître la *Saison* ; la grande revue spéciale des vacances qui documente en détail sur toutes les plages familiales et mondaines, les grandes stations thermales (prix d'hôtels, distractions, excursions, etc.), comprendra cette année une encyclopédie des connaissances utiles et agréables pendant la période estivale.

Prix de souscription : 5 francs (éditions RISACHER ET C^{ie}, 161, rue Montmartre, Paris). Prix de vente (kiosques, librairies) : 6 francs.



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - GEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.
Brochure et échantillons sur demande, M^{re} JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

SEL DIGESTIF
Bémecé
SPÉCIFIQUE de l'**HYPÉRACIDOSE**
Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs
PDS. : une cuiller à café après chaque repas
ODINOT. 25 rue Vaneau. PARIS

R. C. S. : 190.949.

administration prolongée de

GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par lui.

THIOLCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et littérature
Produits : F. HOFFMANN - LA ROCHE & C^o
21 Place des Vosges
PARIS



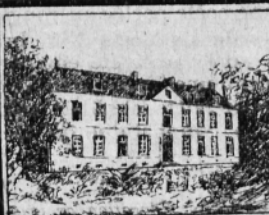
R. C. Paris : 127.006.

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose - Hypertension - Scléronéphrose

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — Innocuité absolue. — Tolérance parfaite

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE



Château du Bois-Grolleau

En Anjou, près Cholet (M.-et-L.)

Cure d'Air, de Repos et de Régimes

Convalescences, Amaigrissement, Lymphatisme
Troubles gast.-int. (Ni contagieux, ni mentaux)

OUVERT DU 10 MAI AU 31 OCTOBRE

Direction médicale : D^r COUBARD, D^r GALLOT

ENVOIS D'AUTEURS

La Gazette a rendu compte dernièrement d'une série des **Mœurs intimes du Passé**, consacrée par le docteur Cabanès à l'éducation des princes, et nous annoncions qu'il préparait le complément de cet ouvrage : celui-ci n'a pas tardé à paraître (1), et il nous mène du Grand Dauphin au Prince impérial, que certains d'entre nous ont pu voir jouer, si gracieux, dans les Tuileries.

Il résulte de cette nouvelle promenade dans le passé que décidément les princes de France eurent des parents qui, à l'exception de l'impératrice Marie-Louise, apparaissent comme très attentionnés. Il en résulte aussi que de tous les éducateurs qui leur furent donnés, c'est une femme, M^{me} de Genlis, éducatrice des enfants d'Orléans, qui semble leur avoir donné la formation la plus saine et la plus complète : jamais, d'ailleurs, et le docteur Cabanès ne manque pas de le rappeler, les femmes ne furent plus instruites qu'en ce XVIII^e siècle si légèrement traité de frivolité. N'est-ce pas Marie-Antoinette qui prépara pour la gouvernante du dauphin des instructions remarquables, où elle faisait preuve d'une pénétration psychologique et d'une sûreté de jugement que certains historiens lui refusent trop injustement ? Grâce au docteur Cabanès, nous en connaissons, pour la première fois je crois, le texte entier, et nous apprenons par lui que la bergère du petit Trianon était une ennemie de l'embaumement des enfants et une adepte de l'enseignement par l'image, donné au dauphin à l'aide d'une lanterne magique...

Mais ces visites dans l'intimité des familles régnantes sont une fois de plus pour le docteur Cabanès l'occasion de nous camper quelques tableaux saisissants de la Grande Histoire.

Par exemple la naissance du duc de Bordeaux, « l'enfant du miracle », à l'occasion de laquelle la duchesse de Berry, sa mère, avait tenu à faire entrer des gardes nationaux auprès de son lit de gésine, exigeant que Suchet, désigné par Louis XVIII comme « témoin », constatât, *de visu*, avant que le cordon ne fût sectionné, que l'enfant y était bien attaché.

Par exemple la vie émouvante de la famille royale au Temple, où Louis XVI se partagea entre l'instruction de son fils et la lecture acharnée de 257 volumes, pour 160 jours de détention. Les derniers mois aussi, passés dans la vermine et les excréments, du dauphin, et sa mort, passionnant problème déjà étudié par l'auteur dans un autre de ses livres, *Légendes et Curiosités de l'Histoire*.

De même le docteur Cabanès s'était déjà donné au problème de l'Aiglon : il nous redit à son sujet l'œuvre odieuse d'exorcisme et de perversion que son impérial grand-père entreprit sur lui à Schœnbrunn et, nous retraçant ses premières années, nous rappelle que l'institut vaccinal de Tours possède en autographe l'intéressant récit, par Husson, médecin de l'hôtel-Dieu, de sa vaccination : dix vaccins, dont le succès était ardemment désiré pour la propagande, car Husson était secrétaire de l'Institut de vaccine.

Il nous campe également le personnage de Louis XV enfant et jeune homme, taciturne, maussade, adonné au vice solitaire, se plaisant toutefois, et nous retiendrons ce trait sympathique, aux travaux de cuisine, passé maître à confectionner des œufs en chemise ou à la fanatique, sur une poêle portée au rouge.

Mais la figure qui domine est celle de Louis XIV, brave homme de père et de grand-père, après avoir été enfant docile et respectueux ; attentif d'ailleurs d'une façon pareille pour les enfants de tous ses lits. Il multipliait lettres et billets lorsque le Grand Dauphin était malade, ce lymphatique qu'une si

plaisante gouvernante et de si célèbres précepteurs ne purent éveiller complètement, et que le Grand Roi son père, lorsqu'il fut pour le marier, s'essaya vainement lui-même à éduquer sur ce qu'il allait avoir le devoir conjugal de faire. Il fallut y ajouter une leçon de choses, à laquelle se dévoua une dame de la cour, beauté de trente-cinq ans.

On lira avec d'autant plus d'agrément cette évocation du grand siècle que le livre de Louis Bertrand sur Louis XIV (1) a rouvert dans le cours de ces derniers mois de vives polémiques. Tout a été dit sur les tendances politiques de cet ouvrage qui, en prenant avec un excès de zèle le contre-pied de Saint-Simon, nous conduit à une véritable tentative de canonisation, bien dangereuse pour celui qu'il voudrait en faire bénéficiaire. Il n'est rien qui, sous la plume de Louis Bertrand, ne trouve, je ne dis même pas excuse, mais raison patriotique formelle, même certaines guerres qui pourtant...

Du point de vue médical, nous pouvons regretter la partialité excessive qu'il affiche contre les médecins de la famille royale, Fagon surtout, à qui nous devons pourtant être reconnaissants d'avoir développé l'usage de la quinine dans les fièvres intermittentes, et qui était un apôtre du régime lacté (2).

Je n'entrerai pas ici dans une controverse à ce sujet, mais je me joindrai à ceux qui déplorent de voir Louis Bertrand cher, sans un contrôle suffisant, dans certaines œuvres de peintres de l'époque, la justification des défauts qu'il prête à ses personnages : il en est ainsi d'un prétendu Fagon du musée du Louvre, qu'il analyse féroce, alors que c'est le portrait d'un autre médecin du temps, et que les vrais Fagon, celui de Rigaud à la faculté de médecine de Paris, celui des jetons de présence, celui du musée Carnavalet, n'accusent nullement les traits ridicules qu'il se plaît à trouver dans la toile apocryphe.

Toutes réserves faites, j'approuve Louis Bertrand de nous avoir une fois de plus conviés à admirer ce que le Roi-Soleil nous a laissé de grand et de beau dans les arts, les bâtiments et l'administration d'un Etat, et aussi dans une certaine manière d'être plus policée, plus raffinée et qui ne date que de lui. Combien d'autres gouvernements qui n'ont pas mieux fait, s'ils n'ont pas fait pire, ne méritent-ils jamais un pareil compliment et n'auront-ils laissé que laideur, banalité, rustrerie!...

Dr DUVERNEY.

P.-S. — Nous allions omettre de signaler le succès que remporte un ami de la Gazette, l'éditeur Henry Goulet, notre bibliographe, avec la collection « Ames et Choses (3) » qu'il a lancée cet hiver. Sous la forme d'élégantes plaquettes tirées avec un soin particulier, il vient ainsi de nous présenter successivement : *Quelques lettres politiques de Barrère* qui donnèrent lieu à un procès plaqué par notre collaborateur juridique M^{re} Jean-Letort, et devenues une rareté bibliophile par leur mise sous séquestre judiciaire ; *Madame la Critique*, par Pierre BONARDI, délicieux assortiment de fines railleries ; *Cheveux longs et Idées courtes*, de Robert SALOMON, pamphlet sur les femmes, qui fut mis en accusation au club du Faubourg ; *Lorsque Candide fut parti*, suite à Voltaire, pastiche d'un homme d'esprit, Claude AVELINE ; *le Sport, Monsieur!* du sportif professionnel Henry DECOIN, préfacé par Henri DESGRANGE, et qui, par ce temps d'olympiades, fixe à propos bien des idées encore mal faites sur le sport et sa grandeur trop méconnue.

Dr D.

(1) Louis XIV (Arthème Fayard, éditeur).

(2) Lire la curieuse thèse du docteur J.-B. Freguel sur Fagon (Bordeaux, décembre 1923).

(3) Ames et Choses, Henry Goulet, éd., 5, rue Lemercier, Paris (XVII^e).

LIVRES REÇUS

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux, para et extra-médicaux reçus par la Gazette médicale du Centre. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

1^o OUVRAGES MÉDICAUX

Manuel de Radioscopie gastro-duodénale, par RAMOND et JACQUELIN (éditeur : J. Cussac).
Oto-Rhino-Laryngologique (2^e fascicule), par E. MOURE, LIÉBAULT, CANUGT (éditeur : Doin).

2^o BEAUX-ARTS, HISTOIRE, LITTÉRATURE, ROMANS, SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES, PHILOSOPHIE, OUVRAGES AGRICOLES, etc...

Les Copains, par Jules ROMAINS (éditeur : Nouvelle Revue française).

Deux Hommes, par Georges DUHAMEL (éditeur : Mercure de France).

Anatole Prou mutilé, par René BEAUMESNIL (éditeur : Physis).

Les Documents bleus, n^o 10 : « Sur un Cargo », par Jean-Richard BLOCH (éditeur : Nouvelle Revue française). Prix : 7 fr. 50.

La Vie mystique de la Nature, par Jules DE GAULTIER (éditeur : Crès).

Au Miroir de l'Ame, poèmes, par Germain TREZEL (éditions d'Epidaure, 9, rue Pierre-Morin, Villefranche, Rhône).

Les Menus Plaisirs de l'Ennui, par Charles NICOLLE (éditeurs : Rieder et C^{ie}).

Théâtre complet de BRIEUX, t. VII (librairie Stock).

Théâtre de Jules ROMAINS : Knock ou le Triomphe de la Médecine, par M. Le Trouhadec saisi par la débauche (éditeur : Nouvelle Revue française).

Anthologie juive, par Edmond FLEG (éditeur : Crès).

Nouveaux Voyages en Erewhon, par Samuel BUTLER (éditeur : Nouvelle Revue française).

Romantisme et Diplomatie : Talleyrand, Metternich, Chateaubriand, par Maurice PALÉOLOGUE, ambassadeur de France (librairie Hachette).

Le Rameau d'Or, par James George FRAZER (librairie orientale Paul Geuthner, 13, rue Jacob). Prix : 60 francs.

Les Soirées au Grammaire-Club, par Jacques BOULENGER et André THÉRIVE (Plon-Nourrit et C^{ie}).

Laurent TAILHADE : Des tragédies d'Eschyle au pessimisme de Tolstoï, 4^e édition (Nouvelle Revue critique, 16, rue José-Maria-de-Hérédia). Prix : 6 fr. 75.

Ce que j'ai vu en Orient, par R.-Laurent VIBERT (éditeur : Crès). Prix : 7 fr. 50.

Thérapeutique pratique

Corps thyroïde et tuberculose.

Les rapports entre la tuberculose et les états thyroïdiens sont connus de longue date. Au cours de l'évolution de la tuberculose pulmonaire chronique, on a souvent remarqué l'accroissement du corps thyroïde et l'apparition de l'exophtalmie. Certains auteurs, d'autre part, ont attribué la maladie de Graves-Basedow à une tuberculose du corps thyroïde et l'on sait que les signes basedowiens peuvent masquer une tuberculose pulmonaire latente ou en modifier les caractères.

Les toxines tuberculeuses, pour Poncet-Vitry et Giraud, provoquent l'irritation de la thyroïde et amènent des modifications anatomiques sans qu'il y ait pénétration directe des bacilles dans la glande. Pendant longtemps, en effet, on a cru que la thyroïde ne pouvait jamais être atteinte directement par le bacille. Mais un travail de Pollag en 1913 démontre que la thyroïde, aussi bien normale que goitreuse, et les glandes para-

thyroïdes peuvent subir la contagion du bacille de Koch. Ainsi, on rencontre dans ces glandes toutes les lésions anatomiques tuberculeuses, depuis la tuberculose aiguë jusqu'à la tuberculose fibro-caséuse. Au surplus, des auteurs italiens ont pu, en introduisant des bacilles tuberculeux dans la carotide, puis dans les branches de l'artère thyroïdienne, réaliser, soit de petits tubercules qui apparaissent 2 jours après l'injection, soit des foyers caséux apparaissant 45 jours après. Par conséquent, il est parfaitement admissible que, chez les tuberculeux, le bacille de Koch produise soit des lésions anatomiques de la thyroïde, soit des modifications de son activité sécrétrice, et ainsi toutes les variétés cliniques du basedowisme que l'on peut rencontrer associées à la tuberculose trouvent leur explication. Mais, en fait, la tuberculose est rare chez les basedowiens âgés, chez qui l'on peut soupçonner une glande thyroïde en profonde déchéance. Par contre, elle est fréquente au cours des petits états basedowiens, et, dans la plupart des cas, à l'autopsie, le corps thyroïde des tuberculeux présente des lésions de sclérose, rarement généralisée d'ailleurs, tissu cicatriciel qui enserre des zones hyperplasiques, preuves d'une activité glandulaire encore respectée. Ces lésions d'hyperplasie sont-elles primitives ou sont-elles réactionnelles? La question n'est pas encore tranchée.

Ce que l'on sait actuellement, et c'est ce que Coulaud a mis en lumière dans une série de mémoires et dans sa thèse inaugurale, c'est l'influence sur le développement d'une tuberculose d'un état thyroïdien.

Tout d'abord on est frappé par la présence des poussées évolutives tuberculeuse au cours de certains rhumatismes thyroïdiens traités par l'opothérapie thyroïdienne et souvent, du reste, la poussée tuberculeuse coïncide avec une amélioration du rhumatisme chronique; d'autre part, au moment des règles, au cours de la grossesse, et surtout au voisinage de l'accouchement, au moment de la ménopause, il y a une hyperactivité thyroïdienne comme le prouvent les bouffées de chaleur, les palpitations, les modifications de caractère, les poussées fébriles.

Or, il résulte des travaux de Bar et Devraigne, de Nobécourt et Paraf, qu'il existe au cours de la grossesse et surtout au voisinage de l'accouchement un état d'anergie tuberculinique. Coulaud a, de son côté, étudié la cuti-réaction au début des règles et après ovariectomie. Il a constaté une phase d'anergie tuberculinique analogue à celle que l'on observe avant et après l'accouchement.

Cliniquement, l'on sait que l'évolution tuberculeuse s'accélère souvent aux périodes menstruelles, au moment de la grossesse et à la ménopause; il s'ensuit donc qu'il y a tout lieu d'admettre un rapport de cause à effet entre l'hyperactivité du corps thyroïde et les poussées évolutives tuberculeuses.

De plus, Coulaud a eu l'occasion d'observer en Thiérache des familles de goitreux. Dans celles-ci, il y avait des hypothyroïdiens et des hyperthyroïdiens non goitreux. Dans cette région où la tuberculose est aussi très fréquente, il a vu une sorte d'opposition entre l'hypothyroïdie et la tuberculose; les hypothyroïdiens paraissent offrir une résistance à l'infection tuberculeuse et les cas de tuberculose observés chez des goitreuses s'étant déclanchés à la ménopause. Expérimentalement du reste, Coulaud a pris des lapins rendus hypothyroïdiens par irradiations aux rayons X de leur corps thyroïde et leur a inoculé des bacilles tuberculeux bovins. Les lapins sont morts plus tardivement que les témoins inoculés dans les mêmes conditions, mais dont le corps thyroïde avait été respecté.

En clinique, Virchow, Hamburger, Betz avaient déjà remar-

qué que les goitreux devenaient rarement phthisiques, et que même l'apparition d'un goitre non basedowien chez un tuberculeux ralentissait la marche de l'affection. Les myxœdémateux non traités par l'opothérapie thyroïdienne paraissent dans une large mesure réfractaires à la tuberculose.

En conséquence de ces faits, il faut, chez les sujets non tuberculeux, utiliser avec une grande prudence l'opothérapie thyroïdienne. Il faut, au cours de la grossesse, à l'époque de la ménopause, surveiller attentivement l'apparition des premiers signes d'une tuberculose commençante, qui se résument bien souvent en une décalcification par trop intensive. Il faut se garder d'associer à la médication dirigée contre cet état l'opothérapie thyroïdienne, qui semble accélérer la marche d'une tuberculose en favorisant les poussées évolutives. Chez les tuberculeux évolutifs, l'opothérapie thyroïdienne doit être formellement proscrite.

Bien au contraire, l'on prescrira avec avantage les sels de chaux associés à l'adrénaline qui, loin de présenter les inconvénients de l'opothérapie thyroïdienne, est la médication de choix contre l'état asthénique des tuberculeux, et favorise de plus l'assimilation des sels de chaux, comme l'a bien montré Sergent. La Tricalcine adrénalinée est une formule heureuse qui associe la médication recalcifiante à l'adrénaline.

NOUVELLES

XXIV^e congrès français d'urologie.

Le XXIV^e congrès de l'Association française d'Urologie s'ouvrira à Paris, à la faculté de médecine, le mercredi 8 octobre 1924, sous la présidence de M. le docteur Genouille.

La question suivante a été mise à l'ordre du jour : *la Vessie des néphrectomisés pour tuberculose* ; rapporteurs : MM. ROCHET et THÉVENOT (de Lyon).

Pour tous renseignements concernant le congrès, s'adresser à M. O. Pasteau, secrétaire général, 13, avenue de Villars, Paris (VII^e).

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer gratuitement toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...

La Gazette médicale du Centre n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS. — Il ne sera donné suite (demandes ou réponses) qu'aux lettres qui contiendront un timbre de 0 fr. 25 pour frais de poste. Adresser toute la correspondance à l'administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris.

N^o 70. — **Docteure** demande remplacements Paris, banlieue ou ville d'eaux (médecine générale et infantile). S'adresser bureau du journal.

N^o 71. — **Infirmière** diplômée de l'école de Strasbourg cherche poste : 1^o le matin pour anesthésie ; 2^o l'après-midi secrétaire ou infirmière près d'un médecin. S'adresser bureau du journal.

N^o 72. — **A vendre** 250 fr. : iriscope portatif du D^r Vannier avec *Traité d'Iriscope* du même auteur. S'adresser au D^r Dardelin, 83, route de Châtillon, Montrouge (Seine).

N^o 73. — **A vendre** propriété en Touraine, vallée de l'Indre : grande maison avec communs, parc, potager, prairies, îles, sur l'Indre ; magnifique situation pour la pêche et le canotage (peut être habitée bourgeoisement ou transformée en pension de famille pour étrangers). S'adresser bureau du journal.

N^o 74. — **Toute personne** habitant la campagne, la montagne ou la mer, possédant chambre confortable et désirant prendre pensionnaires payants, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 bis, rue Andrieux, Paris (VIII^e).

N^o 75. — **A vendre** aspirateur Rotain, boîte gainée et divers instruments en excellent état, occasion exceptionnelle pour jeune médecin s'installant, prix très modéré. S'adresser bureau du journal.

N^o 76. — **Catalogue** de livres anciens et modernes (éditions originales, livres rares, ouvrages divers d'occasion). S'adresser à *Ames et Choses*, Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemercier, Paris (XVII^e).

N^o 77. — **Suis acheteur** d'originaux Daumier, Gavarni. S'adresser bureau du journal.

N^o 78. — **Fils de médecin** demande échange timbres colonies françaises. S'adresser bureau du journal.

N^o 79. — **On demande** à acheter d'occasion boîtes en cuivre pour stérilisation d'instruments. S'adresser bureau du journal.

N^o 80. — **Médecin parisien** demande pour son fils prix et conditions de pension en Angleterre, au bord de la mer, pour juillet, août et septembre. S'adresser bureau du journal.

N^o 81. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa pour les 2 ou 3 mois de vacances à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide, pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logements indépendants, installation moderne). Ecrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

N^o 82. — **Famille** prend pensionnaires ayant besoin repos et grand air dans jolie propriété située à mi-coteau, exposée au midi ; grand parc, nourriture très confortable. Les enfants sont acceptés et peuvent recevoir leçons. M^{me} Baudouin, Le Péré, à la Membrolle-sur-Choisille (Indre-et-Loire).

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques	ADULTES : 2 verres à madère par jour.
SIROP GIRARD	Phosphates	ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
GRANULÉ GIRARD	Scrofule LYMPHEATISME Rachitisme ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1, 2 à 2 cuill. à café.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir.

R. C. Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.